

France-Québec

Magazine

Autodétermination

Le bras de fer
Ottawa-Québec

ENTREVUES

Lynda Lemay

Isabelle Boulay

Michel Brault

Claude Duneton

Louise Dupré

Abla Farhoud

Sommet
de la jeunesse
québécoise



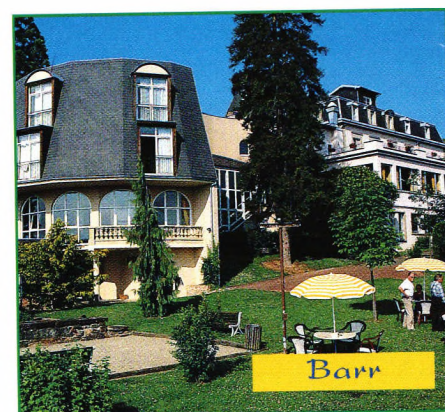
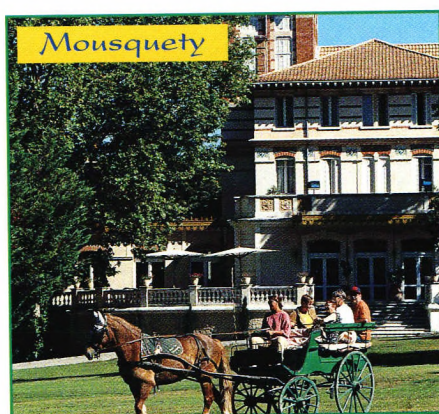
POUR LE PLAISIR DE TOUTE LA FAMILLE

partez avec **primatour**



Vacances scolaires 2000

à *Mosquety* en Provence à *Hesdin* sur la Côte d'Opale
ou à *Barr* en Alsace



OFFRE SPÉCIALE ENFANTS
VACANCES DE FÉVRIER
VACANCES DE PAQUES

Gratuit pour les enfants
de 0 à moins de 4 ans.

780 F : de 4 ans à moins de 14 ans

* Enfant partageant la chambre d'une personne
payant plein tarif.

APPEL GRATUIT

N° Vert 0 800 207 800

Nous consulter

primatour
Agrément Tourisme : AG 075 95 00 19 groupe ag2x

Diverses difficultés ont émaillé
la fabrication de ce numéro d'hiver
qui vous parvient avec retard
et nous vous prions de nous en excuser.

Entre autres,
une erreur technique est survenue page 5,
provoquant un changement inopiné et erroné de photo
au pied de l'éditorial.

Nous vous remercions
de votre fidélité à France-Québec magazine
et vous renouvelons nos excuses.

Le prochain numéro,
celui du printemps, devrait vous parvenir fin avril
après la visite, attendue,
du Premier ministre québécois en France.

Jacques DELGUTTE
*président
de France-Québec*

Georges POIRIER
*directeur
de la publication*

Yves BOUCHART
*directeur commercial
de la SIB*

Actualités québécoises

- 6 **Jasette** : Les gens du pays, René Lévesque Québécois du siècle...
- 8 **Politique** : Le bras de fer Ottawa-Québec sur l'autodétermination
- 10 **Dossier** : Le Sommet de la jeunesse en février
- 14 **Economie** : Montréal international
- 15 **Municipalités** : Quelle réforme pour l'île de Montréal ?
- 16 **Mémoire** : Il y a 30 ans, la première loi linguistique
- 17 **Société** : Le "drame de Poly" demeure vivace

Culture québécoise

- 18 **Affiche** : Les Félix 99, Québécois...
- 20 **Animation** : Le bilan du Printemps du Québec en France
- 21 **Cinéma** : Entrevue avec Michel Brault
- 22 **Littérature** : Abla Farhoud, prix France-Québec/Philippe Rossillon
La poésie québécoise à Lyon
Le dernier Ducharme, la saison des prix...
- 28 **Actualités** : Rachel des Bois prix Félix Leclerc, le Québec à Angoulême...
- 30 **Chanson** : L'itinéraire et les raisons du succès de Lynda Lemay
Les confidences d'Isabelle Boulay à Limoges
- 34 **Théâtre** : Le Québec sur les planches françaises

Tourisme québécois

- 36 **Voyagerie** : Les échos...
- 38 **Agenda** : Les rendez-vous 2000
- 39 **Témoignage** : En randonnée pédestre dans les parcs québécois
- 40 **Découverte** : A fond le ski au Québec

Coopération franco-québécoise

- 46 **Cousinage** : La légion d'honneur à Michel Lucier, Rhône-Alpes et le Québec...
- 48 **Politique** : Unanimité autour du "peuple québécois"
- 49 **Hommage** : Alain Peyrefitte, "un des plus sûrs amis du Québec"
- 50 **Jumelages** : Un nouveau pacte dans le Chablais...
- 51 **Livre** : Les "relations (franco-québécoises) particulières"
- 52 **Colloque** : Français et Québécois, le regard de l'autre
- 54 **Universités** : Roch Denis, nouveau secrétaire général du CCIFQ...
Les anciens de l'Université de Montréal en France...
- 58 **OFQJ** : Un second souffle pour l'an 2000
- 60 **Formation** : Les Français au Mondial des métiers à Montréal...
- 61 **Echanges** : Des policiers québécois à Saint-Malo, des enseignants à Québec
- 62 **Economie** : Le restaurant à thème O Québec...
- 64 **Immigration** : Le chef français de la chorale des sans-abri de Montréal
- 66 **Patrimoine** : La Commission des lieux de mémoire
- 67 **Initiative** : La belle histoire du Guiart à Tours
- 68 **Francophonie** : Claude Dunéton, la langue française et les Québécois...

Association France-Québec

- 70 **Babillard** : Formation à Langres, Yves Duteil et les bureaux nationaux...
- 72 **National** : Bilan des échanges 99 et mode d'emploi 2000
- 74 **Accueil** : Des Québécois en régions, une tournée théâtrale
- 75 **Régionales** : Panorama des actions et initiatives
- 79 **Annonces** : Hébergement, échanges de maisons, correspondants...

Vous qui avez le goût du Québec

- 80 **Philatélie, Expressions, Jeu, Internet, Gastronomie**

HUIT entrevues

11

La présidente du conseil permanent de la jeunesse du Québec
Clairandée CAUCHY

21

Le cinéaste
Michel BRAULT

22

L'écrivaine
Abla FARHOUD

25

La poétesse
Louise DUPRÉ

30

L'auteure-interprète
Lynda LEMAY

32

La chanteuse
Isabelle BOULAY

55

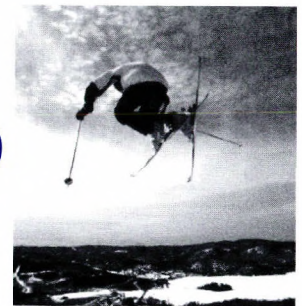
Le nouveau secrétaire général du CCIFQ
Roch DENIS

68

Le linguiste
Claude DUNETON

A FOND le ski

40



72

TOUT

sur les échanges 2000

France-Québec

Magazine

24, rue Modigliani 75015 PARIS
Tél. 01 45 54 00 77
Fax 01 45 57 69 44
Courriel : magazine@france-quebec.asso.fr

COUVERTURE

Conception : Pascal LESEURE
Photos : Stéphane de BOURGIES
Georges POIRIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges POIRIER

RÉDACTRICE EN CHEF
Monique PONTAULT

ASSISTANTE
Danielle LALLEMAND

MISE EN PAGE
Françoise GARDAN

CORRESPONDANTS AU QUÉBEC
André MAGNY,
Chantal PÉRIÉ

RÉDACTION

Christiane CALONNE (culture, tourisme)
Sylvain GAREL (cinéma)
Francine GAUDARD (éducation)
Christian JARY (société)
Benoît LE VAILLANT (coopération)
Valérie LION (économie)
Yannick MALARD (internet)
Evelyne MILLEREAU (infographie)
François MOUCHET (politique)
Gilbert PILLEUL (histoire)
Stéphanie TISSEROND (social)
Yannick RESCH (littérature)
Alain RIPAU (philatélie)
Michel TROADEC (musique)

PUBLICITÉ

Québec : Chantal PÉRIÉ
Paris : Danielle LALLEMAND

FABRICATION

SIB Imprimerie, 62200 Boulogne-sur-Mer

ABONNEMENTS 2000

France 120 F - Etranger 160 F
Adhérents des régionales 80 F

Commission paritaire : n° 51571
Dépôt légal à parution ISSN n° 0994-8732



Bonjour!
L'Association France-Québec a pour objectif de faire connaître et aimer le Québec en France, intéresser les Français à l'évolution du « pays » de Gilles Vigneault, participer au développement de l'amitié et de la coopération entre les deux principales communautés francophones du monde.

Créée en 1968, ouverte à tous sans distinction, l'association France-Québec compte un réseau incomparable de **régionales** et plus de 5000 adhérents tombés en amour avec le Québec.



France Québec
24 rue Modigliani, 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC
(2,23 F/min)
secretariat@france-quebec.asso.fr

PORTRAIT-HISTORIQUE

Les objectifs, le bureau, le siège, les dates importantes, L'administration, Comité de parrainage, Adhésion

MAGAZINE

Editorial, sommaire, l'article sélectionné, Abonnement

RÉGIONALES-MEMBRE ASSOCIÉS

Liste des régionales, Membres, Associés

DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Place.Net

ECHANGES

Stages professionnels, Coupe du tabac, Vendanges, Inter-municipalités, Cueillette de pommes, Voyages Découverte

SERVICES

Voyagiste, Immigration, Autres, Demande de documentation, Offre de stages

CALENDRIERS

Les dates importantes en France

ADRESSES UTILES

En France, Au Québec

QUOI DE NEUF?

Prix Littéraire FRANCE-QUEBEC, Philippe ROSSILLON 1999

PARTENAIRES

Québec-France, DGQ, AG2R, ...

Printemps du Québec en France

France-Québec [Portrait Historique](#) * [Echanges](#) * [Calendriers](#) * [Adresses utiles](#) * [Découverte du Québec Magazine](#) * [Régionales](#) * [Services](#) * [Partenaires](#) * [Carte du site](#) * [Quoi de neuf](#)

Pour contacter la webmestre webmestre@france-quebec.asso.fr

A tout moment sur

Internet :
france-quebec.asso.fr

Tout le Québec sur Minitel

3615 FRANCEQUEBEC*



*2,23 F/mn

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : secretariat@france-quebec.ass.fr

Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC

Web : www.france-quebec.asso.fr

Culturellement solidaires

En cette traditionnelle période de souhaits je vous adresse tous mes vœux pour vous même et ceux qui vous sont chers.

Bien sûr, ces vœux s'adressent également à chacune de nos associations régionales afin qu'elles poursuivent à travers l'incomparable bénévolat de qualité qui est le leur, le travail quotidien qu'elles effectuent pour le rayonnement du Québec en France. Que France-Québec poursuive son développement, étende son rôle à l'ensemble des activités de la relation franco-québécoise et obtienne la place qui lui revient, tout cela ne peut laisser personne indifférent et ce sera un souhait de plus pour cette nouvelle année.

Je ne saurais passer sous silence la situation extrêmement difficile qui a été celle de nombre de nos régionales à la suite de l'exceptionnelle tempête ayant frappé notre pays en fin d'année. Peu d'entre nous ont échappé à cette catastrophe et tous en avons subi, plus ou moins rudement, les conséquences.

Les lampes à pétrole, les bougies, la cheminée ont repris du service actif et si une soirée au coin du feu, un dîner aux chandelles ont un charme certain lorsque nous le souhaitons, ce charme est rompu dans des circonstances aussi difficiles qui pour certains auront duré près de trois semaines. Je souhaite ardemment que vous ayez tous retrouvé des conditions de vie normales et que, au delà des dégâts, votre vie se réorganise après ce qui ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Ces difficultés ont mis en lumière l'une des grandes forces de notre pays, de notre culture ; tout comme au Québec il y a peu, avec le verglas, la solidarité a joué pleinement. Au sein de chaque région, à l'échelle nationale nous avons vu renaître ce qui fait la force d'un pays, la mobilisation des bonnes volontés pour que chacun retrouve un minimum de bien-être.

C'est probablement ce qui fait également notre force, au sein de l'Association. Nous connaissons la diversité dans tous les domaines mais nous sommes soudés autour des mêmes idéaux pour parler, faire connaître un Québec moderne sans perdre les principes fondamentaux de fraternité entre nos deux pays, comme le souligne si bien notre logo, "Un pont sur l'océan, deux pays, deux peuples au coude à coude".

Nous aurons l'occasion de nous retrouver pour l'assemblée générale à Bergerac qui panse aujourd'hui ses plaies et nous y fêterons tous ensemble le plaisir de nous rassembler.



Jacques DELGUTTE
Président

PRÉSIDENT-FONDATEUR

Xavier DENIAU

FONDATEURS

Michel BRUGUIÈRE, Jean-Marie DOMENACH,
Bernard DORIN, Martial de la FOURNIÈRE,
François-Xavier de PÉRIER,
Philippe ROSSILLON, Auguste VIATTE.

COMITÉ DE PARRAINAGE

Raymond BARRE, Jacques BRUHNES,
Jean-Pierre CHEVÈNEMENT,
Bernard CLAVEL, Yves DUTEIL,
Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS,
Jean-Louis FOULQUIER, Jacques HABERT,
Charles MÉRIEUX, Lucien NEUWIRTH,
Michel ROCARD, Margie SUDRE,
Philippe SÉGUIN, Yves TAVERNIER,
Catherine TRAUTMANN, Pierre-André WILTZER.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Alain PEYREFITTE, Christian PHILIP,
Maurice VIAUD, Louis THEBAULT.

BUREAU NATIONAL

Jacques DELGUTTE, président
Jean-Daniel SCHELL, vice-président
Gisèle TUAILLON, vice-présidente
Marie-Agnès CASTILLON, secrétaire
Philippe LIMOUZIN, secrétaire
Michel DUBAULT, trésorier
Maurice LEROY, trésorier et délégué économie
Yannick MALARD, délégué national communications
Yannick RESCH, déléguée nationale culture
Georges POIRIER, directeur des publications.

SIÈGE NATIONAL

Aline BERNARDAUD, Danielle LALLEMAND,
Danièle MARICAU,
Marie-Eve-Lyne MICHEL, Sophie NIQUETTE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janine ARSÈNE-LARUE (Grand-Quévilly),
Liliane BRISSON (Gâtinais),
Marie-Agnès CASTILLON (Saint-Malo),
Jacques DELGUTTE (Versailles-Yvelines),
Michel DUBAULT (Essonne),
Serge DUBIEF (Essonne),
Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman),
Jean-Louis HERVÉ (Périgord),
Jean-Jacques JENNE (Seine-St-Denis),
Joseph LE BEC (Cornouaille),
Renaud LECLERC (Pays-Nantais),
Maurice LEROY (Artois-Ternois),
Philippe LIMOUZIN (Touraine),
Didier LORENZINI (Bugey),
Michel MADY (Alpes-Léman),
Yannick MALARD (Haut-Limousin),
Jean-Paul MONTHIOUX (Bourgogne),
Jean-François NOËL (Adulf),
Eric PETIOT (Auvergne),
Gilbert PILLEUL (Paris),
Georges POIRIER (Laval),
Frantz RÉMY (Martinique),
Yannick RESCH (Terres-de-Provence),
Jean-Daniel SCHELL (Alsace),
Maurice SEGALL (Midi-Toulousain),
Gisèle TUAILLON (Franche-Comté),
Catherine VEILLARD (Maine).

Jasette

En revue

Exportation d'eau interdite

Les députés québécois ont adopté la loi 73 sur la "préservation des ressources en eau". Il s'agit d'en interdire le prélèvement et l'exportation sauf pour l'énergie électrique, l'emballage et l'approvisionnement des avions et bateaux. Le Québec et quatre autres provinces se sont aussi entendues pour refuser d'exporter de l'eau en vrac. L'eau est de juridiction provinciale au Canada qui détient 20% des réserves d'eau douce du monde. D'aucuns redoutent que des sociétés arguent des règles commerciales de libre-échange pour acheter cette eau.

Accord sur les fonctionnaires

Sans convention collective depuis juin 1998, les 415 000 syndiqués du secteur public québécois avaient menacé d'un automne social chaud après la grève illégale des infirmières en juillet. Il n'en a rien été. Le gouvernement est parvenu, juste avant Noël, à un accord de principe avec les syndicats. Une quatrième année a été ajoutée aux conventions collectives des fonctionnaires, enseignants et infirmières, garantissant quatre ans de paix sociale. La hausse salariale est finalement de 9% sur quatre ans plus une bonification du régime de retraite.

Finies les "clauses orphelins"

Selon les médias, le Québec est la première société au monde à interdire les clauses discriminatoires dans les contrats de travail et les conventions collectives. Depuis le 1^{er} janvier, une loi interdit les disparités de traitement fondées sur la date d'embauche appelées "clauses orphelins" par les Québécois. Les organisations de jeunes réclamaient une telle loi alors que le Conseil du patronat estime qu'il s'agit "d'un recul du Québec".

Délinquance : Québec contre Ottawa

A l'unanimité, les députés du Québec ont demandé la suspension d'un projet de loi canadien sur les jeunes contrevenants car il compromettrait le régime en vigueur au Québec. Depuis vingt ans, le Québec a une approche préventive alors qu'au Canada anglais elle est punitive. Or le taux de criminalité des jeunes est inférieur de 50% au Québec par rapport au reste du Canada.

On ne fume plus partout

En application d'une loi votée en 1998, le gouvernement québécois a durci les règles d'interdiction de fumer en public. Le Québec, qui avait une des législations les plus tolérantes, avait vu le nombre d'adolescents fumeurs passés de 20 à 40% en dix ans. Sauf s'il existe un "fumeur fermé et ventilé", il est désormais interdit de fumer dans les services publics, les écoles primaires et secondaires, les entreprises, les commerces, les transports en commun, les aires communes d'immeubles ainsi que les lieux fermés accueillant du public. Il doit y avoir au moins 60% d'espaces non-fumeurs dans les centres commerciaux et les hôtels-restaurants. Bars, casinos et taxis sont exclus de la réglementation. Un délai de 6 à 12 mois est laissé aux employeurs et fumeurs pour se conformer à la loi. Sinon il en coûtera jusqu'à 1300 F d'amendes pour un fumeur pris en défaut. Depuis 1991, les fonctionnaires fédéraux n'ont le droit de fumer qu'à l'extérieur des bâtiments

A retenir

Le Québécois Lareau champion de tennis en double

Son nom est à retenir. Le Québécois Sébastien Lareau, 26 ans, fut le joueur de tennis le plus titré de l'ATP en 1999. Il a remporté sept tournois au cours de l'année ! Tous en double, il est vrai. Avec l'Américain Alex O'Brien, il a d'ailleurs gagné le championnat du double de l'ATP fin novembre, tournoi auquel ne sont invitées que les huit meilleures paires du circuit professionnel. Ils ont battus les favoris, les Indiens Mahesh Bhupathi et Leander Paes 6-3, 6-2, 6-2.

Ils les avaient déjà battus lors de la finale de l'US Open. Sébastien Lareau et Alex O'Brien ont également remporté la finale du tournoi de Paris début novembre. Au classement mondial, la paire nord-américaine est désormais seconde derrière les deux Indiens, n° 1 de la spécialité. L'an 2000 étant une année olympique, Sébastien Lareau va changer de partenaire. Il fera équipe pour les JO de Sydney avec le Torontois Daniel Nestor.



Gens du pays

Jean-Marc LEGER, ancien journaliste au *Devoir* et premier secrétaire de l'Agence de la Francophonie, a été choisi comme grand patriote 99 de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Claude MASSON, éditeur adjoint du quotidien *La Presse* et ancien rédacteur en chef du *Soleil*, a perdu la vie ainsi que son épouse dans le crash du Boeing d'EgyptAir.

Michelle BUSSIERES, qui fut co-présidente de la Commission permanente franco-québécoise de 1996 à 1999 et ancienne Déléguée générale du Québec à Mexico, a été élue pour quatre ans secrétaire générale de l'OUI (Organisation universitaire inter-américaine) qui favorise la coopération entre les institutions universitaires dans les Amériques.



Lucie LATULIPPE, ancienne directrice de la coopération à la DGQ à Paris et ancienne sous-ministre adjointe, a été nommée à partir du 10 janvier administratrice de l'Office Québec-Amérique pour la Jeunesse (OQAJ).

Diane LAVALLEE, ancienne sous-ministre adjointe au ministère des Affaires municipales et ancienne présidente du syndicat des infirmières, a été nommée présidente du Conseil du statut de la femme.

Louis LEBEL, de la Cour d'appel du Québec, a été nommé à partir du 7 janvier à la Cour suprême du Canada pour remplacer le juge Antonio Lamer.

Brian MULRONEY, ancien Premier ministre du Canada, a été nommé président du Conseil de Corporation Sun Média (groupe Québecor).

Richard DROUIN, ancien président d'Hydro-Québec, a été nommé président du conseil d'administration de l'Université Laval.

Le père Georges-Henri LEVESQUE, dominicain, reconnu comme l'un des inspirateurs de la Révolution tranquille, est décédé le 15 janvier à 96 ans.

Caroline BRUNET, originaire de Lac-Beauport, a gagné trois médailles d'or et une d'argent aux championnats mondiaux de canoë-kayak en Italie.

Municipales

Seulement 241 municipalités étaient à renouveler cet automne au Québec. Pas moins de 115 maires (dont 26 nouveaux) ont été élus sans scrutin puisqu'il n'y avait pas d'opposant. Ailleurs, il y a eu des élections. Au total, il y a eu 152 maires reconduits et 89 nouveaux.

Parmi les nouveaux : Jean d'Amour (Rivière-du-Loup), Daniel Giguère (Jonquière), Ricardo Hrtschan (Mont-Royal), Laurent Lessard (Thetfort Mines), Sergio Pavone (Chateaugay).

Réélus : Claude Bourbonnais (Chambly), Yves Ducharme (Hull où il n'y a eu que 35% de votants), Jean-Marie Harvey (Alma, avec 93% des voix), Michel Leduc (Lasalle), Jean-Guy Saint-Roch (Magog), Jérôme Unterberg (Outremont).

Pour la première fois, les électeurs québécois ont eu à présenter une carte d'identité.

René Lévesque

le Québécois du siècle



L'Agence Presse Canadienne, équivalent de l'Agence France-Presse, a effectué un sondage auprès de 148 médias canadiens pour connaître la personnalité du siècle dans la mémoire collective et dont les réalisations ont marqué sa sphère d'activité ou la société canadienne. La divergence de classement entre le résultat global à l'échelle du Canada (les médias anglophones sont donc nettement majoritaires) et le choix des seuls médias francophones (essentiellement au Québec) illustre bien les différences de perception des choses, pour ne pas dire plus, entre le Québec et le Canada anglais.

Pour les médias canadiens, Pierre-Elliott Trudeau est l'homme du siècle alors que pour les médias francophones c'est René Lévesque. Autrement dit, le bras de fer des années 80 entre César et Astérix s'avère bel et bien l'événement incontournable du XX^e siècle outre-Atlantique. Parce qu'il se perpétue aujourd'hui (lire pages 8-9).

Quoique Montréalais, Pierre-Elliott Trudeau, qui vient d'avoir 80 ans, n'a toujours conçu les choses qu'à l'échelle d'un Canada uni et bilingue - croyait-il - de Vancouver à Terre-Neuve. A ce titre, il

a rapatrié de Londres la Constitution en 1982 malgré l'avis unanime du Québec qui n'a jamais reconnu une telle constitution ne respectant pas sa spécificité. Premier ministre canadien non conventionnel de 1968 à 1984, il a fait l'objet d'une "trudeaumania" surtout au Canada anglais. L'homme des droits de l'homme à l'anglo-saxonne fut aussi celui qui a suspendu les droits individuels au Québec durant la crise d'octobre 1970, ce qui entraînera l'embastillement de Québécois par centaines, et non des moindres, sans raison. Faut-il s'étonner que le

Canada et le Québec n'aient pas le même regard ?

Les médias francophones préfèrent donc René Lévesque comme homme du siècle. Premier ministre du Québec de 1976 à 1985, disparu en 1987, il a incarné une espérance, la "souveraineté" d'un pays moderne, qui demeure enracinée dans le peuple québécois. Cet ancien journaliste-vedette qui a participé à la Révolution tranquille des années 60 comme ministre libéral a fondé le Parti Québécois en 1968. Son charisme batailleur l'a propulsé pour symboliser la fierté et

le sursaut d'un peuple et d'un territoire qui, deux siècles après la conquête anglaise, se montrent irréductibles. Et insolubles dans l'océan nord-américain anglophone. S'il a échoué lors du référendum de 1980, il s'en est fallu d'un cheveu en 1995. René Lévesque n'avait-il pas dit : "A la prochaine fois ?"

Distinction

Les Prix du Québec 99

Aucune femme dans la promotion 99 des Prix du Québec décernés en fin d'année :

- Prix Georges-Emile Lapalme (langue française) : Marc Favreau dit Sol
- Prix Athanase-David (littérature) : le poète Roland Giguère
- Prix Paul-Emile-Borduas (arts visuels) : le peintre et sculpteur René Derouin
- Prix Denise-Pelletier (arts de la scène) : l'homme de théâtre Jean-Pierre Ronfard
- Prix Albert-Tessier (cinéma) : le producteur Roger Frappier
- Prix Gérard-Morrisset (patrimoine) : l'historien de l'art Luc Noppen
- Prix Léon-Gérin (sciences humaines) : l'économiste Marcel Dagenais
- Prix Marie-Victorin (sciences pures et appliquées) : l'astrophysicien Gilles Fontaine
- Prix Wilder-Pendfield (biomédical) : le généticien Clarke Fraser
- Prix Lionel-Boulet (nouveau prix pour un chercheur ayant contribué au développement économique) : le chimiste Robert Zamboni.

Le Prix Armand-Frappier (développement de la recherche et promotion de la science) n'a pas été accordé pour 1999.



Sol (Marc Favreau),
auguste clochard
et jongleur des mots

Photo Georges Poirier

Polémique

Les prix du gouverneur général

Les prix décernés par le gouverneur général du Canada, mais dont les gagnants ne sont pas désignés par le gouvernement d'Ottawa, doivent-ils être acceptés par les Québécois ? Non, "c'est en train de devenir une caution du régime", estime une quinzaine de personnalités culturelles québécoises dont l'écrivain Yves Beauchemin et le cinéaste Pierre Falardeau ainsi que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui évoque des prix "haute-ment politiques". Ce n'est pas l'avis de ceux récompensés cette année, notamment la chanteuse Ginette Reno : "Après 40 ans, on a envie de ça, je ne regarde pas ça d'une façon politique du tout". Et de faire remarquer qu'elle n'a encore rien reçu du Québec. Autre

lauréate, la comédienne Denise Filiatrault s'étonne que les protestataires n'aient pas écrit jadis "quand Gilles Vigneault a accepté de recevoir cet honneur". L'écrivain Michel Tremblay est allé chercher son prix hors réception. Il y a plusieurs années, l'écrivain Hubert Aquin avait refusé l'argent lié au prix et le sociologue Fernand Dumont l'avait accepté pour le remettre aussitôt à René Lévesque. Le chef du Bloc québécois à Ottawa, Gilles Duceppe conteste les contestataires : "On paye des taxes ici et on a le droit à ces prix aussi longtemps que nous sommes ici... Ces prix reconnaissent l'apport de la culture québécoise à ceux qui sont du Québec et à la culture du Canada de ceux qui sont du Canada".

Les dernières semaines de l'année 1999 ont vu réapparaître, au premier plan de l'actualité canadienne, les problèmes constitutionnels liés au droit du Québec à l'autodétermination. Cette surprenante résurgence a été provoquée par le dépôt d'un avant-projet de loi du gouvernement canadien sur la "clarté" du processus référendaire.

Certes, Lucien Bouchard, le Premier ministre du Québec, n'a pas renoncé à tenir un référendum avant le terme de son présent mandat soit, au plus tard, en 2003. Mais il ne le fera, a-t-il toujours affirmé, qu'avec des "conditions gagnantes" qui sont encore loin d'être acquises. Les derniers sondages, réalisés avant l'initiative fédérale, révélaient que les Québécois, en majorité, ne souhaitaient pas, pour l'instant, un nouveau référendum et ne privilégiaient pas l'option souverainiste.

Mais Ottawa, plus que jamais sur une ligne dure vis-à-vis du Québec, a sans doute voulu profiter d'une année de gestion délicate au Québec (santé, éducation...) en raison des restrictions budgétaires liées au déficit zéro, pour restreindre les possibilités de référendum. Déjà, cet été, Ottawa avait contesté le titre de "capitale nationale" à Québec (voir revue n° 114).

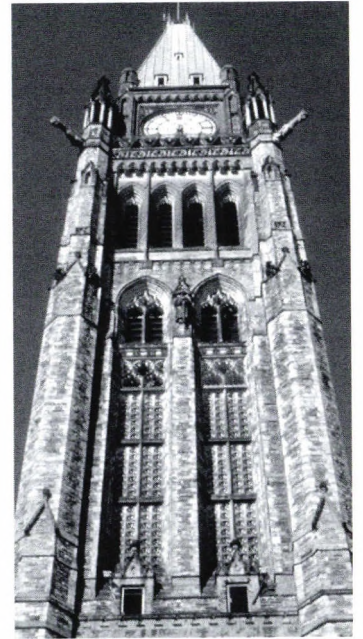
Lors du référendum du 30 octobre 1995, le projet souverainiste de Jacques Parizeau n'avait été repoussé que par 50,6% des suffrages contre 49,4%. D'où une grande peur rétrospective dans le camp fédéraliste qui reprochait tout particulièrement à Jean Chrétien d'avoir sous-estimé la "menace séparatiste". Il fallait agir. Pour écarter le risque d'un nouveau référendum, Jean Chrétien aurait pu tenter de séduire, par quelques réformes constitutionnelles, la partie de l'électorat nationaliste qui, tout en souhaitant une plus grande autonomie pour le Québec, reste cependant attachée au Canada. Mais, responsable avec Pierre Trudeau du rapatriement de la constitution canadienne en 1981-1982 contre la volonté unanime du Québec, Jean Chrétien qui n'est à la tête du gouvernement fédéral que grâce au Canada anglais, a toujours refusé d'accroître les pouvoirs du Québec. L'arrivée dans son gouvernement au poste de ministre des Affaires intergouvernementales, en janvier 1996, de Stéphane Dion, farouche partisan du statu quo constitutionnel, ne pouvait que durcir l'attitude d'Ottawa.

A la suite d'une demande du gouvernement canadien, la Cour suprême du Canada dans son avis du 20 août 1998, estimait illégale toute déclaration unilatérale d'indépendance du Québec mais pré-

cisait : "Une majorité claire en faveur de la sécession en réponse à une question claire, conférerait au projet de sécession une légitimité démocratique". Dans ce cas il faudrait "engager des négociations". Au sein du gouvernement fédéral, et particulièrement chez les ministres venant du Québec, deux thèses s'affrontent depuis plusieurs mois. Les uns, dont Paul Martin, ne souhaitent pas envenimer les choses prématurément. En revanche, Stéphane Dion adopte une ligne dure. L'obligation de négocier l'inquiète. Les fédéralistes ne pourront plus utiliser un de leurs principaux arguments lors des deux premiers référendums québécois : "Votre oui à la souveraineté ne servira à rien puisque nous refuserons de négocier". Il veut donc mettre en place un dispositif législatif qui barre au Québec le chemin de la souveraineté quel que soit le résultat d'un référendum. Au cours du récent débat, sous la pression des députés du Bloc québécois (le parti souverainiste siégeant à Ottawa), n'a-t-il pas avoué que les véritables motifs de la future législation sont "que plus personne dans ce pays ne menace les autres avec des possibilités de séparation" ?

Après une valse hésitation automnale, le 23 novembre, Jean Chrétien affirme que le gouvernement allait agir pour faire respecter les obligations prescrites par la Cour suprême en ce qui concerne la clarté de la question et du vote. Obtenant carte blanche de l'aile québécoise du Parti libéral canadien réunie en congrès à Hull fin novembre et le soutien, sans enthousiasme pour quelques-uns, de tous ces ministres, il choisit le dépôt d'un projet de loi, de préférence à la présentation d'une motion ou à une simple déclaration du Premier ministre. Au même moment, un sondage révèle que 65,9% des Québécois souhaitent que Jean Chrétien quitte la scène politique (sondage du 20 au 25 novembre).

Le 10 décembre, Stéphane Dion présente à la Chambre des communes d'Ottawa, un avant-projet de loi sur la "clarté" du processus référendaire. Par ce texte, la Chambre des communes se réserve le droit de juger la clarté de la question et celle du résultat. L'intention prêtée au ministre de fixer à 60% la majorité requise pour engager des négociations n'est cependant pas retenue. Aux Communes d'Ottawa la démarche fédérale obtient une large adhésion. En dehors du Bloc québécois, farouche défenseur des intérêts du Québec, seul Joe Clark, avec le Parti conservateur, condamne "un projet de la confrontation" mais 4 de ses 19 députés se dissocient de cette position. Les libéraux appuient unanimement leur gouvernement. Preston Manning et son Reform (suite p. 9)



OTTAWA

Le projet canadien

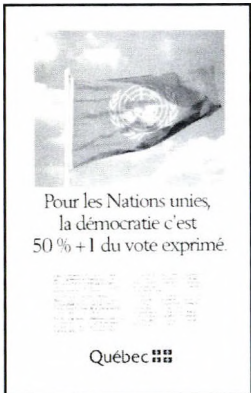
Le 10 décembre, le gouvernement canadien a déposé un "avant-projet de loi donnant effet à l'exigence de clarté formulée par la Cour Suprême du Canada dans son avis sur le Renvoi sur la sécession du Québec". Résumé :

La Chambre des Communes examine dans les 30 jours après le dépôt la question que le gouvernement d'une province entend soumettre par référendum et détermine si celle-ci est claire.

La question référendaire devra porter uniquement sur l'indépendance. Les questions sur un mandat de négocier ou qui offrirait, en plus de la sécession de la province, d'autres possibilités, notamment un accord politique ou économique avec le Canada seront rejetées.

Pour déterminer si la majorité est claire, la Chambre des communes tient compte de l'importance de la majorité des voix en faveur de la sécession, du pourcentage de la participation au vote, de tous les autres facteurs ou circonstances qu'elle estime pertinents.

Si la Chambre des communes conclut que la question ou la majorité n'est pas claire, le gouvernement du Canada n'engage aucune négociation. Les négociations devront obligatoirement aborder les questions de la répartition de l'actif et du passif, les modifications des frontières de la province les revendications des peuples autochtones et les droits des minorités.



Publicité

Fin novembre, le gouvernement québécois a dénoncé le projet d'Ottawa, le comparant à une loi de 1990 de l'ancien régime soviétique voulant empêcher l'accession à la souveraineté des républiques de l'URSS. Coût de cette campagne publicitaire : 60000\$.

Mi décembre, des ONG québécoises ont acheté une page de publicité dans le New York Times sous le titre "Honte à Ottawa".

ION de fer

Photos Georges Poirier



QUÉBEC

Le projet québécois

Le 15 décembre, le gouvernement du Québec a déposé le projet de loi 99 *“sur l'exercice des droits fondamentaux et des prérogatives du peuple québécois et de l'Etat du Québec”*.

Après onze *“considérant”* qui réitèrent les principes politiques et juridiques de la démocratie québécoise et rappellent que le Québec n'a jamais adhéré à la loi constitutionnelle canadienne de 1982, quatre chapitres sont consacrés au *“peuple québécois”*, à *“l'état du Québec”*, au *“territoire québécois”* et aux *“dispositions finales”*. Résumé :

Le peuple québécois peut, en fait et en droit, disposer de lui-même. Seul le peuple québécois a le droit de choisir le régime politique et le statut juridique du Québec. Seul le peuple québécois, par l'entremise des institutions politiques qui lui appartiennent en propre, a le droit de statuer sur la nature, l'étendue et les modalités de l'exercice de son droit à disposer de lui-même.

Lorsque le peuple québécois est consulté par un référendum, l'option gagnante est celle qui obtient la majorité des votes déclarés valides, soit 50% de ces votes plus un vote.

Le territoire du Québec et ses frontières ne peuvent être modifiés qu'avec le consentement de l'Assemblée nationale et du gouvernement.

Aucun autre parlement ou gouvernement ne peut réduire les pouvoirs, l'autorité, la souveraineté et la légitimité de l'Assemblée nationale.

Party, tout en reconnaissant une majorité à 50% + 1 avaient déjà fait de la surenchère en privilégiant la partition du Québec. Même Alexa McDonough, la chef du Nouveau parti démocratique, qui avait vivement critiqué la stratégie du gouvernement, se dit prête à appuyer un projet *“qui respecte les principes énoncés par la Cour suprême”*. Les quotidiens anglophones applaudissent, du *Globe and mail* de Toronto pour qui *“la loi fédérale est pleine de bon sens”* au Vancouver Sun qui titre son éditorial : *“Plus de tremblements face aux menaces séparatistes”*.

Au Québec, les deux principaux groupes de défense des anglophones se félicitent de l'initiative fédérale. Le président du Parti égalité, Keith Henderson, regrette pourtant que la majorité requise n'ait pas été fixée et, pour faire bonne mesure, à 66% ! Chez les francophones, l'attitude est toute différente. Les syndicats, la FTQ, la CSN et la CEQ, alliées aux fédérations étudiantes, se sont retrouvées en conférence de presse pour condamner résolument ce projet de loi qui, dénonce Monique Richard, la présidente de la CEQ, *“bafoue les règles les plus élémentaires de la démocratie et de notre système parlementaire”*. L'UPA (union des producteurs agricoles) parle *“d'insulte”* et rappelle que les Québécois sont *“seuls maîtres de leurs choix”*. Le mouvement national des Québécoises et Québécois veut *“susciter un mouvement populaire d'opposition aux visées fédérales”*.

A l'assemblée nationale du Québec, le Parti québécois et l'opposition condamnent l'initiative fédérale. *“C'est une loi d'inspiration soviétique”* dénonce le ministre Joseph Facal. *“Nous ne laissons, avertit Jean Charest, le chef du Parti libéral, aucun autre parlement réduire les pouvoirs, l'autorité, la souveraineté et la légitimité de l'Assemblée nationale”*. Seul élu de l'Action démocratique, Mario Dumont juge que le projet fédéral *“est basé sur des a priori dangereux”*.

Le 15 décembre, le gouvernement québécois dépose le projet de loi 99 intitulé *“Loi sur l'exercice des droits fondamentaux et des prérogatives du peuple québécois et de l'Etat du Québec”*. *“Cette loi, déclare Lucien Bouchard, énonce des vérités, des droits et des principes fondamentaux que, me semble-t-il, n'importe quel député de l'Assemblée nationale devrait s'empresse d'approuver”*. Jean Charest, qui souhaitait l'adoption d'une simple motion refuse sur l'instant de soutenir ce projet de loi *“inutile, selon lui, au même titre que le projet de*

loi fédérale” et qui ne fait aucune référence à l'avis de la Cour suprême.

Au soir du 15 décembre, Lucien Bouchard prend la parole sur tous les réseaux de télévision pour un *“appel à la nation”*. Il refuse les *“cadenas législatifs”* d'Ottawa et les termes du projet fédéral : *“Le Québec n'aurait pas le droit de proposer au Canada un arrangement similaire à celui qui existe entre les 15 pays de l'Union européenne”*. Et *“notre avenir politique dépendrait du Parlement fédéral dont les 3/4 des députés proviennent de l'extérieur du Québec”*. Ce fut une intervention non partisane puisqu'après les 8 mn de Lucien Bouchard, Jean Charest intervint 8 mn et Mario Dumont 4 mn.

A la fin de la session parlementaire, Lucien Bouchard a proposé à Jean Charest que le gouvernement et l'opposition confient à deux émissaires le mandat de trouver une formule qui permettrait à l'Assemblée nationale de protester unanimement contre le projet de loi fédérale. Jean Charest devait consulter en janvier ses députés avant de prendre une décision définitive. Le directeur du *Devoir*, Bernard Descôteaux, estime que *“les libéraux doivent prendre les moyens de défendre la souveraineté du Parlement Québécois”* *“attaqué”* par le projet d'Ottawa. De son côté, Franco Nuovo dans le *Journal de Montréal*, souligne *“l'étrange paradoxe”* : Ottawa vote une loi qui garantit aux Indiens Nisga'a de Colombie-Britannique une autonomie gouvernementale sur leur territoire mais *“refuse au Québec et aux Québécois un principe qu'il conçoit fort bien pour d'autres”*. En revanche, le Conseil des Cris de la Baie James rejette le projet de loi 99 : *“Nous ne faisons pas partie du peuple québécois”*.

Un sondage SOM, après le 16 décembre, pour le compte de *La Presse*, permettait de constater un retour de la ferveur souverainiste. A la question *“Acceptez-vous que le Québec devienne souverain après avoir offert au Canada un nouveau partenariat économique et politique ?”*, les répondants choisissent le oui à 49,4% et le non à 50,6%, soit exactement le résultat de 1995. A une question plus dure *“Voulez-vous que le Québec se sépare du Canada et devienne un pays ?”* le non l'emportait largement 61,5% contre 38%.

Une certitude au début de cette année 2000, la souveraineté du Québec n'est pas encore prête à disparaître de l'univers politique canadien.

François MOUCHET

Sondages

L'ambivalence des Québécois s'exprime à travers les sondages. 59,6% contre 28,6% désapprouvent le projet d'Ottawa sur les règles référendaires (Léger et Léger du 16 au 19 décembre). Mais de 56% (CROP du 9 au 17 décembre) à 59% des Québécois (Angus Reid du 2 au 13 décembre) estiment insuffisante une majorité de 50% + 1 voix lors d'un référendum. Et 64% réclament dans une éventuelle question un partenariat avec le Canada (Léger et Léger) ce que refuse le projet fédéral.



Les JEUNES

Des jeunes Français seront présents comme observateurs. Québec accueillera du 22 au 24 février un "Sommet du Québec et de la Jeunesse". L'idée avait été lancée en pleine campagne électorale, confirmée en juillet dernier et mise sur rail en septembre par le ministre de l'Éducation et de la Jeunesse François Legault, l'une des nouvelles figures du Parti Québécois.

"décrochage" scolaire élevé et un taux de suicide inquiétant... la situation de la jeunesse québécoise, comme dans beaucoup de pays, n'est guère rose (voir le portrait statistique pages 12-13). Les analyses et les réflexions du Conseil permanent de la jeunesse du Québec s'avèrent très réalistes et pertinentes (lire l'entrevue ci-contre de la présidente Clairandréa Cauchy).

s'impose", commente Paule des Rivières dans *Le Devoir*. Il est aussi question de "corvée-intégration" pour insérer les jeunes, notamment en "levant la barrière : pas d'expérience, pas d'emploi". Ou encore d'un "barème plancher à la sécurité du revenu" ou d'un "crédit d'impôt pour les jeunes travailleurs". Et aussi l'idée de "jumeler la retraite progressive à un programme de mentorat"...

En Amérique du Nord, l'idée de "Sommet" est typiquement québécoise. Elle avait été concrétisée une première fois par René Lévesque puis reprise notamment par Lucien Bouchard lors d'un Sommet socio-économique en 1996 (voir revue n° 103). A la différence des anglophones qui les entourent, les

Pour mettre tout sur la table durant le Sommet, quatre grands thèmes ont été définis : "relever les défis de l'emploi, parfaire le savoir et la formation, promouvoir une société équitable, élargir notre ouverture au monde". Quatre chantiers thématiques qui ont été ouverts durant l'automne. Chacun était co-présidé par un jeune et un moins jeune, tous très impliqués. Pour l'emploi se retrouvaient Marc Boutet, jeune entrepreneur 99 du Québec et Raymond Bachand, pdg du fonds de solidarité des travailleurs du Québec. Pour le savoir une jeune avocate Hélène Gagnon et la rectrice de l'Université du Québec à Montréal Paule Leduc. Pour la société "équitable" Marie-Claude Sarrazin secrétaire du comité jeunes de la Fédération des femmes du Québec et Gérald Larose ancien président du syndicat CSN. Pour l'ouverture au monde, la journaliste Maryse Legagneur lauréate de la course Destination Monde 98-99 et Richard Legendre directeur des Internationaux de tennis du Canada à Montréal.

Parallèlement, des ateliers régionaux ont été organisés dans tout le Québec. Plus de 6000 personnes, dont 4000 jeunes, se sont exprimées dans leur région. Ce vaste exercice de consultation s'est doublé d'un forum interactif sur le site internet du Sommet : chacun pouvait faire connaître ses idées et émettre des suggestions.

"Tout cela mis ensemble constitue une mobilisation sans précédent de la société québécoise autour de sa jeunesse", se félicite François Legault. "Nous sommes maintenant tous interpellés, nous avons un devoir de solidarité. Les Chantiers ont mis la barre haute mais le défi est d'autant plus emballant parce qu'il est maintenant certain que le Sommet abordera les vraies questions".

Une bouffée d'oxygène attendue

Reste que le quotidien montréalais *Le*

Devoir s'interrogeait mi-décembre : "Maintenant que plusieurs bonnes idées ont été mises sur la table, il reste au gouvernement à insuffler un mouvement à ce forum. Jusqu'à ce jour, les discours des élus et de diverses autres personnalités sont restés sans grand écho, comme si leurs propos n'arrivaient à rejoindre ni le public en général ni les jeunes en particulier... Le discours des élites ne rejoint plus les jeunes et c'est la société tout entière qui, repliée sur elle-même, est en proie à l'étouffement. Le Sommet de la jeunesse peut devenir pour le Québec l'occasion de se donner un projet social et, ce faisant, une bouffée d'oxygène dont il a bien besoin".

G. P.

Quel avenir pour cette étudiante montréalaise ?

Photo Chantal Périé

Québécois ont une force tradition communautaire, le besoin de se serrer les coudes ensemble ou d'exprimer un "nous autres" collectif. "Ce sommet nous permettra de cerner les préoccupations et les attentes de la génération montante mais aussi d'interpeller directement tous les décideurs du Québec afin d'élaborer tous ensemble des solutions durables", explique François Legault.

Un poids de plus en plus faible, des emplois de plus en plus précaires, un

Ils ont beaucoup écouté et auditionné avant de présenter début décembre une série de recommandations ambitieuses. Tout le monde est interpellé aussi bien le gouvernement que les entreprises, les syndicats, le milieu communautaire, la famille et bien sûr l'école. L'éducation apparaît comme la clé de l'intégration. "Le décrochage zéro au secondaire est sans doute l'objectif le plus spectaculaire. Trente-cinq après le rapport Parent, une deuxième révolution scolaire

au Sommet



Clairandrée CAUCHY

présidente du Conseil permanent de la jeunesse

"Un besoin d'actions d'envergure"

Clairandrée Cauchy préside depuis avril 1998 le Conseil permanent de la jeunesse du Québec. Cette ancienne étudiante en journalisme à l'Uqam, militante engagée dès le collégial, a été rédactrice en chef d'un journal communautaire souverainiste-progressiste. Aujourd'hui dans un poste officiel, elle s'explique sur le prochain Sommet de la jeunesse au Québec.

Pourquoi un tel Sommet ?

C'était une promesse électorale et cela répond à une nécessité. Il y a déjà eu un plan d'action jeunesse du gouvernement. Un premier pas. Il s'agissait surtout d'une recension de ce qui se faisait dans les ministères mais ce n'était pas une action globale. Il ne fallait pas s'arrêter là ; il manquait encore la cohérence et la stratégie à long terme. Le Sommet est une réponse.

Qui participera à ce Sommet ?

Les groupes de jeunes évidemment, les partenaires socio-économiques, les groupes communautaires... C'est la logique d'un Sommet : un gouvernement ne peut pas faire tout seul mais élargir et mobiliser l'ensemble de la société civile.

Quelles sont les attentes des jeunes ?

Il y en a plusieurs. D'abord l'éducation. Il y a eu un exercice de rationalisation assez important au Québec avec des coupures. Il y a une demande de réinvestissement massif et stratégique. Exemple : le personnel de soutien à l'étudiant, il y a de moins en moins de psychologues et d'activités parascolaires. Il faut aussi améliorer la formation professionnelle et la rendre plus accessible. De gros efforts sont à faire pour augmenter les stages en milieu de travail : il y a là un rôle important des entreprises et des syndicats.

Et l'emploi ?

C'est une préoccupation majeure. La qualité des emplois est très inquiétante. Les jobs sont de plus en plus précaires, autonomes, à contrat... Le taux de chômage des jeunes est stable mais les revenus et les salaires horaires diminuent. Il y a donc deux approches : diminuer la précarisation, revoir la protection sociale des travailleurs.

Que veut dire un congé maternité pour une travailleuse autonome ? A ce rythme, en 2017, la moitié des emplois vont être des emplois atypiques, pas réguliers.

Vous revendiquez une "société équitable"...

Les jeunes s'appauvrissent. Ils sont 20% plus pauvres en dollars constants que les jeunes d'il y a vingt ans. Cet appauvrissement réel aura des conséquences à long terme. Il y a maintenant une génération qui vieillit plus pauvre. L'ensemble des actions du gouvernement doit assurer une équité entre les générations. De plus, la pyramide démographique, c'est un arbre de Noël à l'envers. On n'a plus la force du nombre. D'où des efforts pour les jeunes pour intégrer les structures décisionnelles. Or il faut planifier la relève. Sans embauche de jeunes, il y a un manque de transmission des connaissances dans la fonction publique par exemple.

Les statistiques indiquent un taux élevé de suicide chez les jeunes au Québec...

C'est particulièrement vrai chez les jeunes hommes. Ils lancent moins de messages à l'aide que les jeunes femmes. Cela traduit un malaise assez important et les causes sont multiples. La principale, c'est la maladie mentale dûe au stress, à la dépression. Il y a un mal de vivre et un service déficient de l'aide à la santé mentale. Il y a aussi le manque de perspective à long terme, c'est une génération qui doit retrouver un peu d'espoir et cela demande une adaptation énorme. Il y a enfin la crise identitaire.

Et la mondialisation ?

L'ouverture au monde doit se faire selon deux axes : par des stages à l'étranger et par l'apprentissage d'une troisième langue : pas juste l'anglais. L'ouverture sur le

monde se vit au Québec même : des jeunes de partout vivent au Québec. Il faut reconnaître la richesse culturelle de cela et faciliter l'intégration. Par des échanges entre des écoles multiethniques de Montréal et des écoles en régions, on apprendrait beaucoup. Il y a un besoin du choc des cultures en régions. Il convient aussi d'enseigner des valeurs de tolérance, d'avoir des cours d'éducation à la citoyenneté, de respect de la différence.

Et après le Sommet ?

La situation commande l'action. Et on ne peut pas se contenter d'actions cosmétiques. Un Sommet est nécessaire car il y a un besoin d'actions d'envergure. Oui, la situation des jeunes est assez difficile mais ce n'est pas pour nous décourager. Cela nous motive pour des actions de changement. Il faut aller plus loin que le simple constat.

Recueilli par Georges POIRIER

Conseil permanent de la jeunesse 

Le Conseil permanent de la jeunesse, créé voici onze ans, compte 15 jeunes de 15 à 30 ans, généralement bien impliqués dans leur milieu. Leur mandat dure trois ans. Le ministère de l'Éducation effectue, sur CV, une pré-sélection de 40 noms appuyés chacun par au moins trois organismes. Ce sont les 15 élus du conseil sortant qui élisent les 15 nouveaux parmi les 40 noms. Tous peuvent postuler à la présidence mais c'est le ministère qui choisit, après entrevues. La fonction du CPJ est d'aviser le gouvernement sur toute question relative à la jeunesse, de sa propre initiative ou à la demande du ministre.

PORTRAIT jeunesse

Le Bureau du Sommet du Québec et la jeunesse a présenté un document statistique sur les tendances démographiques du Québec et sur l'évolution de la situation des jeunes (emploi, éducation, santé). Impossible de publier ici ce document de 65 pages (lisible sur internet : www.sommet.gouv.qc.ca). Néanmoins, voici quelques chiffres et analyses sur les jeunes aujourd'hui au Québec.

Un poids qui diminue

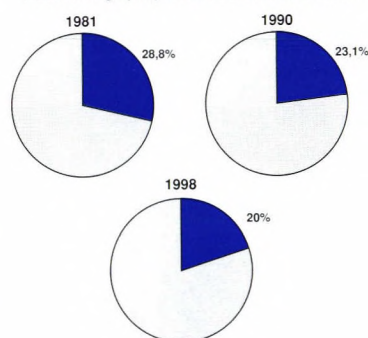
En 1998, le Québec comptait environ 1,463 million de jeunes de 15 à 29 ans. Il y a un peu plus d'hommes (749 000) que de femmes (714 000).

Le nombre de jeunes a diminué de 131 000 depuis 1991 et de 450 000 depuis le début des années 80. Entre 1976 et 1981, il y avait plus de 1,9 million de jeunes, en raison de la présence des générations nombreuses nées dans les années 50 et 60. Selon les plus récentes projections de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), le nombre de jeunes de 15 à 29 ans devrait continuer de diminuer dans les prochaines décennies et atteindrait environ 1,1 million.

En 1998, les jeunes de 15 à 29 ans représentent 20% des Québécois. Entre 1976 et 1981, la proportion de jeunes a touché un sommet avec plus de 29% de la population totale. Quant à l'évolution future, on prévoit une baisse jusqu'en 2026, à un peu plus de 15% ; mais, par la suite, il y aurait une certaine stabilisation.

Les jeunes de 15 à 29 ans en 1998 sont issus des générations de 1968-1983. Celles-ci ont suivi immédiatement les générations du baby-boom qui ont constitué un véritable pic. Les naissances d'aujourd'hui (75 800 en 1998) vont se répercuter directement sur la population de jeunes 15 ans plus tard. Ce nombre de naissances en 1998 ne représente que 54% de ce qui a été observé pendant le sommet du

Poids démographique des 15-29 ans au Québec



baby-boom. Cela correspond aux nombres des années 1910 : la population totale n'était alors que d'environ 2 millions de personnes, soit 3,7 fois moins qu'aujourd'hui.

Un changement structurel majeur est en cours et modifie les conditions d'entrée des jeunes sur le marché du travail : il s'agit de l'évolution du rapport entre le nombre de jeunes de 15 à 24 ans et le nombre de personnes de 55 à 64 ans. Ce rapport est une approximation du renouvellement de la population active, puisque ces deux catégories d'âge représentent la période d'entrée dans la population active pour les nouveaux travailleurs et la période de sortie dans le cas des travailleurs plus anciens. La pression sur le marché du travail était la plus élevée entre 1976 et 1986 : le rapport a souvent dépassé 2 dans ces années. Il se situe à 1,5 en 1996 et passera sous l'unité en 2006. Cela signifie qu'il y aura plus de gens qui pourraient quitter le marché du travail qu'il n'y en aurait à entrer.

Une grande mobilité

Les données de la migration entre régions du Québec montrent à quel point les jeunes de 15 à 29 ans font preuve d'une grande mobilité. La proportion de jeunes qui résident en 1996 dans une autre région que celle où ils habitaient cinq années auparavant dépasse 10% dans la plupart des régions administratives du Québec. La proportion atteint même plus de 15% dans trois régions entourant celle de Montréal : Laval, Lanaudière et les Laurentides.

Chez les 15-29 ans, trois régions ont un solde migratoire interrégional négatif supérieur à 5% (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent et Saguenay-Lac-Saint-Jean) et trois autres régions ont un solde que l'on

Reportage
photogra-
phique :

Benoît
LE VAILLANT

de la québécoise

peut qualifier d'élevé (Mauricie, Abitibi-Témiscamingue et Côte-Nord). Une seule région a un solde positif plus élevé que 5% : il s'agit des Laurentides.

Il faut aussi regarder du côté des migrations avec les autres provinces canadiennes ainsi que l'immigration. Chez les 15-29 ans, la région de Montréal, par exemple, a, entre 1991 et 1996, un solde interprovincial négatif (2%) qui vient annuler presque complètement le solde interrégional positif (2,5%). De même, dans la région de Québec, le solde interprovincial net est supérieur au solde interrégional net, chez les 15-29 ans. La région de Montréal compte aussi un apport très important de l'immigration internationale : le nombre d'immigrants jeunes de la période 1991-1996 représente 10,6% des 15 à 29 ans. Dans plusieurs régions, l'immigration 1991-1996 représente entre 1% et 2% de la population des 15-29 ans : la région de Québec, l'Estrie, la Montérégie, Laval et l'Outaouais.

En 1998, trois jeunes sur quatre vivent dans la grande région montréalaise, dans la Montérégie et à Québec. Selon les prévisions, le déclin démographique des jeunes s'observera également dans l'ensemble des régions du Québec, plus particulièrement dans les régions périphériques où l'on remarque, en plus de la baisse naturelle du nombre de jeunes, un exode de ceux-ci vers les grands centres.

La chute de l'emploi

Parallèlement à la diminution du nombre de jeunes québécois entre 1981 et 1998, le nombre de jeunes actifs sur le marché du travail a chuté de 25% (de 1,2 million en 1981 à 970 000 en 1998). Ils ne représentent plus que 26% de la population active contre 41% en 1981. Le taux d'acti-

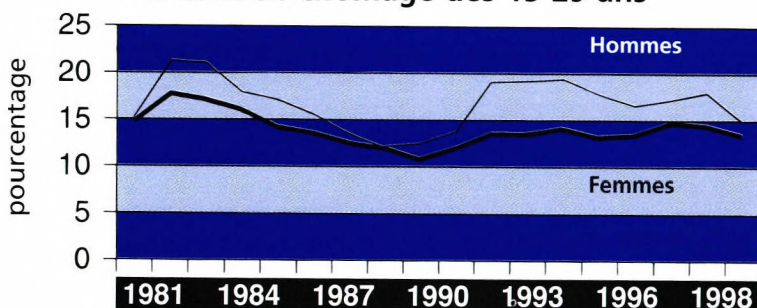
té a plutôt augmenté chez les jeunes québécoises et plutôt diminué chez les garçons. Par ailleurs, le taux d'activité des étudiants à temps plein augmente : de 23,6% en 1981 à 34,4% en 1998, surtout chez les 20-24 ans. Avec la récession de 1981-1982, le taux de chômage des 15-29 ans a atteint un sommet de 19,7%. Par la suite, il a progressivement diminué pour arriver à un minimum de 11,7% en 1989. Il a ensuite repris une pente ascendante pour franchir 17% en 1993. En 1998, il se situe à 14,3%.

Une scolarisation plus forte

L'augmentation de la fréquentation scolaire au cours des dernières décennies peut être illustrée par l'évolution du taux de scolarisation à 16 ans : de 51% en 1961, celui-ci est passé à environ 90% en 1987 et à 96% en 1995. Le nombre d'étudiants inscrits à temps complet dans les universités québécoises qui était de 55 515 en 1971 a grimpé à 121 872 en 1989 et à 131 479 en 1996. Durant la période de 1971 à 1989, les inscriptions à temps partiel ont crû encore plus fortement, faisant un bond de 38 079 à 122 726. Par contre, elles ont diminué à 99 462 en 1996.

Une étude sur l'accès à l'université évalue à 34% en 1996-1997 la probabilité qu'a une personne de s'inscrire à des études menant au baccalauréat québécois au cours de sa vie. La probabilité d'accès à des études de maîtrise est de 9% et, au sommet de la pyramide, les chances d'accéder à un programme de doctorat sont de 1,8%. La probabilité de parvenir au baccalauréat est plus élevée pour les femmes (38,8%) que pour les hommes (29,5%). Ce n'est qu'au doctorat que les femmes se présentent en moins grand nombre.

Le taux de chômage des 15-29 ans



Une jeunesse plus diversifiée

En 1996, selon le recensement, 67% des 15-29 ans au Québec déclaraient une origine unique autochtone, britannique, canadienne ou française. Entre 1986 et 1991, la proportion des 15-29 ans se disant d'origine unique autochtone, britannique, canadienne ou française avait déjà diminuée de 83,4% à 77,7%.

Photo Georges Poirier

SANTÉ

L'excès de poids augmente

En 1992-1993, près de 29% des Québécois et 21% des Québécoises ont un excès de poids selon leur indice de masse corporelle. Chez les 15-19 ans, 20% des hommes et 15% des femmes ont un excès de poids en 1992-1993. En 1987, l'excès de poids chez les jeunes de cet âge ne s'élevait qu'à 13% chez les hommes et à 9% chez les femmes.

Des avortements en hausse

Les interruptions volontaires de grossesse augmentent d'un bon millier chaque année au Québec : 15 702 en 1985, 17 068 en 1988, 22 219 en 1990, 24 169 en 1992. Près de 70% des IVG concernent des jeunes femmes entre 15 et 29 ans, surtout entre 20 et 24 ans.

Le suicide avant la route

En moyenne, plus de 1 000 jeunes meurent chaque année au Québec. En 1996, on dénombrait 794 hommes et 252 femmes. Les accidents de la circulation impliquant un jeune de 15 à 29 ans ont été la première cause de décès chez les jeunes jusqu'en 1991. Depuis 1992, le suicide est devenu la première cause de décès chez les 15-29 ans au Québec. En 1996, le suicide était responsable de 34,9% des décès chez les jeunes (365 suicides) et était très majoritairement le fait des jeunes hommes. Quant aux accidents de la route, ils comptaient pour 25% des décès chez les jeunes. Le sida représente 3,3% des décès des 15-29 ans (quatrième cause chez les 25-29 ans).

Montreal International

Promouvoir les atouts du grand Montréal pour y attirer des entreprises, des organisations internationales et des personnels qualifiés, tel est l'objectif de "Montréal International" qui a effectué fin 1999 une tournée de présentation dans les principales capitales européennes.

"Montréal est l'une des grandes technopoles du monde du 21^{ème} siècle", affirme sans complexe Jacques Girard, le président de Montréal International. Le développement économique passe désormais par des villes-régions et non plus par les Etats-nations. Montréal est en train de devenir une de ces "global cities". Ayant pris conscience de cette évolution, les autorités fédérales, provinciales et locales ont créé, en 1997, Montréal International, organisme privé sans but lucratif. Car si la ville de Montréal compte un million d'habitants, sa zone économique (communes périphériques, ville de Laval, couronne nord et rive sud) englobe 3,35 millions de personnes !

Pour valoriser cette zone, il était urgent de coordonner tous les responsables. Le secteur privé - 120 sociétés - est aussi partie prenante. Il finance à 20% Montréal International, 20% sont apportés par les communes et le reste par les gouvernements. Mais, au conseil d'administration, les entreprises ont la majorité. Et Jacques Girard est un fin connaisseur de l'économie et du politique : il a travaillé chez Québecor et a été sous-ministre au Ministère de l'Éducation. A la tête de 40 permanents, il s'efforce de donner une réalité à la région métropolitaine de Montréal et de la promouvoir à l'étranger. "Nous avons deux objectifs, explique-t-il : attirer des investissements étrangers en aidant l'implantation d'entreprises et en soutenant des filiales de sociétés étrangères ; attirer des organisations internationales".

Il ne manque pas d'arguments. Montréal est au cœur des échanges économiques du

Québec. Et, depuis la signature de l'accord de libre-échange avec les Etats-Unis, les exportations québécoises vers ce marché ont doublé. Le Québec est le 6^{ème} partenaire commercial des Etats-Unis. Quinzième ville en Amérique du Nord pour sa population, Montréal est au premier rang pour sa proportion de salariés dans les hautes et nouvelles technologies : qu'il s'agisse d'aérospatiale, de biopharmaceutique, de télécoms, de multimédia ou de transports. Dans le monde aéronautique, trois lieux comptent : Seattle, ville de Boeing, Toulouse (Airbus) et Montréal, où tout est réuni pour construire un avion de A à Z. Pour la recherche scientifique et médicale, Montréal bénéficie de la fiscalité la plus avantageuse. La moitié du capital-risque canadien y est aussi concentrée.

Dans les télécoms, la région de Montréal accueille 65 entreprises, dont la plus célèbre des canadiennes, Nortel. Le suédois Ericsson y a installé son deuxième centre mondial de recherche. Les trois-quarts des opérations internet en Amérique du nord circulent sur des équipements fabriqués au Québec. Le multimédia est aussi un secteur en pleine explosion : la cité multimédia devait générer 10 000 emplois en cinq ans ; 5 000 ont été créés en 18 mois ! Le Français UbiSoft a fait de Montréal son pôle principal de développement. Derrière lui, toute une série de "start-ups" émergent. Des effets spéciaux de *Jurassic Park* et du *Titanic* ont été réalisés à Montréal. Enfin, dans les transports, la région bénéficie d'une situa-

tion et d'une infrastructure idéales. Sur le Saint-Laurent, elle offre le premier port à conteneurs du Canada. Avec Dorval et Mirabel, elle dispose de deux aéroports et est reliée en moins d'1h30 à New-York. Enfin, elle affiche les coûts d'implantation et d'exploitation d'entreprises parmi les plus bas d'Amérique du Nord.

Les arguments ne sont pas seulement économiques. Avec quatre universités et 450 centres de recherche, "Montréal est au Canada ce que Boston est aux Etats-Unis" aime à dire Jacques Girard. Grâce à un enseignement de grande qualité, la région est riche en main d'œuvre qualifiée, jeune et plus stable qu'aux Etats-Unis. Elle est également devenue le premier centre d'accueil des organisations internationales au Canada, avec près de 75 organisations. D'où un visage cosmopolite qui rend la ville très attractive. La qualité de vie - environnement, offre culturelle et sportive - compte aussi beaucoup pour les entreprises qui doivent recruter très vite et à bon niveau, dans les nouvelles technologies par exemple. "Montréal, métropole verte et bleue" assure Jacques Girard.

Pour aider les investisseurs, Montréal International a mis en place des services sur mesures (organisation de missions, conseils) et des outils pour faciliter l'arrivée du personnel d'entreprises étrangères. Initiative originale, un cercle des ambassadeurs du grand Montréal a été créé : il réunit quelques 500 personnalités du monde économique, universitaire, scientifique, prêtes à prendre la parole pour promouvoir leur région. Enfin, Montréal International édite des documents d'information sur ses secteurs d'excellence, un cederom et son site internet est accessible en cinq langues !

Valérie LION

Montréal International
www.montreal-intl.com
info@montreal-intl.com
tel : 00 1 514 987 81 91

Indices

BANQUE : sept personnes postulent à la présidence du Mouvement Desjardins dont le président Claude Béland achève son mandat en mars. L'élection par les 239 administrateurs et directeurs est prévue le 19 février. De plus les 1077 délégués des caisses populaires ont accepté à 81% de remplacer leurs fédérations régionales par une fédération unique à partir de juillet 2001. Quatre Québécois sur cinq ont un compte chez Desjardins.

CHOMAGE : En décembre, le taux s'établissait à 8,1% au Québec soit le plus bas niveau depuis avril 1976, l'année des Jeux olympiques de Montréal. Quelque 79 900 emplois ont été créés en un an. Le taux de chômage était à 12,6% en 1996.

BOURSE : Le 3 décembre, la Bourse de Montréal, la plus vieille au Canada, a fermé, après 125 ans d'activités, son marché d'actions transféré à Toronto. La Bourse Montréal est désormais spécialisée dans les produits dérivés (options, contrats à terme, etc.).

BIOALIMENTAIRE : Le syndicat UPA (Union des producteurs agricoles du Québec) et le Fonds de solidarité des travailleurs FTQ ont lancé conjointement un fonds d'investissement bioalimentaire pour promouvoir l'innovation technologique dans l'agroalimentaire québécois.

BIÈRE : Molson, qui détient 50% du marché brassicole au Québec, envisage de commercialiser une de ses marques à l'échelle mondiale.

INTERNET : En décembre, une étude a révélé que 57% des entreprises québécoises de plus de dix salariés étaient branchées sur Internet. Détails : <http://www.cefrico.qc.ca>.

CAPITAL-RISQUE : La formule inventée par le Fonds de solidarité FTQ fait que le Québec possède, par habitant, 38% du capital-risque canadien. Et les fonds d'origine syndicale représente 50% du capital-risque au Canada.



Photo: Benoît Le Vaillant

Quelle réforme pour Montréal ?

Il faut redonner à Montréal le statut de vraie métropole du Québec» écrivait Jean-Robert Sansfaçon dans *Le Devoir* au printemps dernier. Sur cet objectif, tout le monde semble d'accord. Mais par quels moyens ? Là, les avis divergent, principalement en raison des intérêts particuliers de chaque municipalité. Pas moins de 29 sur l'île de Montréal !

Montréal, au milieu du siècle, avec son million d'habitants, représentait 70% de l'agglomération. Aujourd'hui, la population de la ville étant restée stable et la grande région métropolitaine regroupant 3,3 millions d'habitants, ce poids est tombé à 30%. Une situation qui va encore s'aggraver, de nouveaux quartiers, loin du centre, offrant des terrains à bas prix et des taxes locales réduites. Le développement sur l'île profite à Saint-Laurent, Dorval ou Anjou mais pas à Montréal où il y a les problèmes de pauvreté, d'isolement et d'intégration ethnique, le plus grand nombre de ménages locataires et de logements sociaux et des taux de taxes élevés.

Une commission de neuf personnes, dirigée par Denis Bédard, avait été chargée de proposer au gouvernement québécois un nouveau pacte fiscal avec les municipalités. Au mois d'avril, elle rendait public son rapport intitulé *«Pacte 2000»* : 400 pages et 108 recommandations. Les réformes proposées sont importantes, qui vont de la création de nouvelles structures supramunicipales à la fusion autoritaire de municipalités, l'île de Montréal ne devant plus compter que trois ou cinq villes au maximum.

Pierre Bourque, le maire de Montréal, a relancé son idée *«Une île, une ville»*, qui est, dit-il, *«la seule solution politiquement et géographiquement acceptable»*. Montréal s'étendrait sur tout le territoire de l'île et compterait ainsi 1,8 million d'habitants. Vingt-neuf conseils municipaux laisseraient la place à un seul et les taux de taxes pourraient être harmonisés. Montréal retrouverait toute sa place au Québec et pourrait y tenir le même rôle que Toronto en Ontario. Cette solution ne déclenche pas, bien sûr, l'enthousiasme chez certains maires notamment des villes les plus prospères : Outremont, Mont-Royal, Westmount. L'Union des municipalités de banlieue sur l'île de Montréal, présidée par le maire de Verdun, Georges

Bossé, a lancé une campagne de communication sur le thème : *«une île... diverses cités»*.

Les fusions préoccupent le gouvernement en raison de la situation linguistique de Montréal. Dans la formule *«Une île, une ville»*, les francophones ne représenteraient que 53,8% de la population, un pourcentage qui diminue régulièrement, deux nouveaux arrivants sur trois adoptant l'anglais à la maison et 2% des francophones suivant la même voie. Avec un risque : la demande par les anglophones, devenus majori-

Dans un premier temps, la proposition de Pierre Bourque a été écartée sans appel par le gouvernement, le Premier ministre Lucien Bouchard déclarant lui-même : *«Une île, une ville, pour nous ce n'est pas dans le paysage»*. La ministre des Affaires municipales, Louise Harel, s'orientait alors vers la création d'une superstructure pour le Grand Montréal, regroupant dans un premier temps 107 municipalités puis seulement 74, les villes de la Rive-Sud faisant partie de circonscriptions détenues par des ministres influents en étant exclues. Devant le tollé du monde municipal montréalais et d'une partie de la députation péquiste qui réclamait la réunion d'un caucus

«Une île, une ville»
«Une île, diverses cités»

Photo Georges Poirier



taires, d'un statut de ville bilingue en vertu de la Charte de la langue française. Professeur de l'UQAM au département d'études urbaines, Danielle Pilette assure : *«Avec la perte inéluctable de la majorité francophone, une seule ville, c'est le prélude à la partition.»* En revanche, elle reconnaît que sous l'angle économique cette solution présente des avantages : *«Homogénéisation de l'espace économique et cohérence dans les démarches de représentation à l'étranger.»*

Les recommandations de la Commission Bédard ne sont guère plus satisfaisantes : avec trois villes, une entité anglophone verrait le jour à l'Ouest avec 48,6% de personnes parlant l'anglais à la maison et 15,2% parlant une autre langue que le français. Dans l'hypothèse de cinq villes, deux d'entre elles seraient anglophones.

sur la question, Louise Harel a renoncé, en septembre, à publier son Livre blanc. Repartant à zéro, elle s'est engagée à consulter les élus municipaux et les citoyens du Grand Montréal n'excluant aucune solution sauf le statu quo. *«Le projet, «une île, une ville» mérite d'être reconsidéré»* estime Lucien Bouchard.

Un sondage SOM-Radio-Canada, réalisé du 1^{er} au 20 octobre, révèle que la proposition de Pierre Bourque est approuvée à 46% à Montréal contre 32%, les indécis étant 21%. Dans les autres villes de l'île, l'opposition est de 52% contre 34% et 14% d'indécis. Quant au partage des factures, les Montréalais y sont favorables à 64%, loin devant les autres habitants de l'île (43%) et ceux de la couronne (34%). Le débat est loin d'être clos.

Insolite
Le maire de Toronto, plus peuplée que certaines provinces avec ses 5 millions d'habitants, voudrait que la ville devienne la 11^{ème} province canadienne !

François MOUCHET

Il y a **30** ans La **première** loi linguistique

La loi 63
prélude
aux lois
22 puis 101

Le 20 novembre 1969, l'Assemblée Nationale du Québec votait le "bill 63" intitulé : "loi pour promouvoir l'enseignement de la langue française". A propos de cette loi qui fut abrogée quelques années plus tard mais qui demeure au point de départ de toute la législation québécoise sur l'usage de la langue française, plusieurs remarques sont à faire sur son origine, sa signification et son importance.

L'origine est locale et vient "de la base". En avril 1968, à Saint-Léonard, en banlieue de Montréal, des citoyens francophones fondent le M.I.S. (Mouvement pour l'Intégration Scolaire) qui adopte le slogan : "L'école française pour tous". Certes, Saint Léonard, avec 60% de Francophones et à peine 2% d'Anglophones, possédait une école dite bilingue mais en pratique 75% des matières y étaient dispensées en anglais. Les enfants qui en sortaient se dirigeaient tout droit vers l'école secondaire anglaise, rappelle Raymond Lemieux, fondateur du Mouvement pour l'Intégration Scolaire. Cela ne suffisait pas à certains Allophones réclamant un régime scolaire purement anglais. La réaction des Francophones est immédiate. Dès le mois de juin, ayant obtenu 3 sièges sur 5 aux élections de la commission scolaire, ils décident que désormais "la langue d'enseignement sera le français". Tollé chez les Anglophones. Contestation devant les tribu-

naux qui confirment la position prise par la commission francophone.

Le débat prend alors une dimension nationale et politique. Les Anglophones pressent Québec de voter le retour au statu quo. Du côté des Francophones, on est en pleine période de la *Révolution tranquille* et la rébellion de Saint-Léonard risque de faire tâche d'huile. Le "bill 63" va être voté dans l'urgence. Il faut d'abord calmer les

esprits. Si le projet rassure les Anglophones, il provoque colère et indignation chez les Francophones. Les manifestations de rues se succèdent pour aboutir à une grande marche quelques 25 000 personnes défilent devant l'hôtel du gouvernement transformé en forteresse, le 31 octobre 1969. L'armée canadienne est en état d'alerte. Jean-Jacques Bertrand, devenu premier ministre après la mort de

La rébellion de Saint Léonard

Daniel Johnson (père), s'entête et, sans bien connaître le dossier, tranche dans le vif. Son projet est voté. Pour la première fois dans l'histoire du Québec, une loi, en dépit de son titre trompeur, accordait à l'anglais un statut juridique égal au français. Le texte disait en effet qu'à l'école publique "les cours doivent être donnés en français mais qu'ils sont donnés en anglais lorsque les parents en font la demande". Loi "honteuse et cynique" dirent les Francophones mais dont il ne faut pas négliger l'importance.

Elle eut d'abord le mérite de mettre

fin à un vide juridique. On eut vite fait de constater en effet, que la Loi de l'instruction publique était muette quant à la langue d'enseignement. Pour le seul Etat francophone d'Amérique du nord, il y avait là une grave menace !

Elle eut finalement le mérite d'inciter à la réflexion et d'être à l'origine d'une prise de conscience. En juillet 1974, Robert Bourassa fera abroger la loi 63 et voter la loi 22 qui proclame le français comme seule langue officielle du Québec. En août 1977, le Parti Québécois, parvenu au pouvoir, fit adopter la Charte de la langue française (loi 101).

Si "la lutte pour la langue se confond, comme l'écrit Jean-Marc Léger, avec l'histoire du Québec depuis la Conquête" (L'Action nationale, mars 1999), on ne doit pas sous-estimer l'importance de toutes ces mesures prises en faveur de la langue française au Québec.

Certes, de nouvelles menaces apparaissent comme celle de la qualité de la langue parlée par les jeunes aujourd'hui. Mais ce problème n'est-il que québécois ? Une certaine inquiétude qui se perçoit à ce propos en France devrait renforcer la nécessité d'une concertation franco-québécoise conduisant à des décisions adaptées à la spécificité de nos écoles mais similaires dans leurs objectifs.

Gilbert PILLEUL

Archives nationales du Québec



- Mandat
- Services
- Fonds et collections
- Publications
- Instruments de recherche
- Actualités

<http://www.anq.gouv.qc.ca> Québec

Il y a 10 ans Le drame de Poly

Montréal, dimanche 6 décembre 1999. Le maire, Pierre Bourque, inaugure un monument érigé sur la pelouse de la nouvelle "Place du 6 décembre 1989", sur le mont Royal, en mémoire des quatorze victimes de la tuerie qui avait eu lieu dix ans plus tôt à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal.

Ce jour-là, dernier jour de classe avant les examens, un peu avant 17 heures, Marc Lépine, un jeune chômeur de 25 ans, pénètre dans les locaux de l'école d'ingénierie, armé d'un fusil d'assaut semi-automatique, de couteaux et de munitions. Au fur et à mesure de sa progression dans les locaux de six étages, il ouvre le feu sur une secrétaire et, épargnant les hommes, sur des étudiantes, en salle de classe ou à la cafétéria, achevant sa dernière victime d'un coup de couteau dans la poitrine. Il a ainsi abattu 14 femmes, âgées de 21 à 31 ans, et blessé treize autres personnes, dont trois hommes, avant de se suicider en se tirant une balle dans le front.

La folie meurtrière de Lépine serait due à sa haine des féministes, responsables

à ses yeux des différents échecs de sa vie et notamment de celui de son admission à l'École Polytechnique. Le geste du forcené provoque une émotion sans précédent. Le lendemain de ce tragique événement 15 000 personnes gravissent en silence le mont Royal, avec des fleurs et des bougies. Les jours suivants, 12 000 personnes défilent dans le hall d'honneur de l'Université transformé en chapelle ardente. Et autant de Québécois se réunissent sur la place d'Armes le jour des funérailles.

Le Québec tout entier se sent toujours concerné par "le drame de Poly". L'Assemblée nationale a adopté une motion à l'occasion du dixième anniversaire renouvelant son appui ferme et sans équivoque à la lutte contre la violence faite aux femmes. Les députés de la Chambre des communes à Ottawa ont aussi interrompu leurs travaux pour observer une minute de silence à la mémoire des victimes de la plus grande tuerie de l'histoire canadienne.

Des milliers de personnes ont participé aux manifestations commémoratives.

Les écoles publiques étaient fermées. Environ 7 000 enseignants et employés de la Commission scolaire de Montréal ont assisté à un spectacle ciblant la violence faite aux femmes. Une minute de silence a été observée partout dans le pays et après Vancouver, Toronto, et Moncton, Montréal - qui n'avait pas encore de monument commémoratif - vient d'inaugurer le sien. L'œuvre est constituée de sept arcs de cercle, scindés en deux par une allée qui les traverse : les 14 tertres ainsi formés sont surmontés d'une bande de granit noir où sont inscrits les noms des victimes.

Cette tuerie a suscité et suscite encore un vaste débat sur la violence envers les femmes et ébranlé la conscience d'un pays qui pensait être à l'abri de ce type de tragédie que l'on croyait être le triste apanage des États-Unis voisins. De ce fait, le 6 décembre est devenu une journée de réflexion nationale sur la violence faite aux femmes.

Afin que les victimes ne soient pas mortes pour rien, les parents des 14 jeunes filles et leurs amis ont créé la *Fondation des victimes du 6 décembre contre la violence*. Les objectifs de cette fondation sont de rappeler la tragédie, de combattre collectivement contre la violence, sous toutes ses formes, de prévenir d'autres actes de violence et d'aider les victimes et leurs proches par un soutien financier, notamment pour bénéficier d'une aide thérapeutique.

La violence, c'est le meurtre de ces jeunes filles mais c'est aussi la violence conjugale au quotidien. Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a affirmé : "le 6 décembre n'était pas un exemple isolé (...) Tous les jours, des femmes sont meurtries, sont blessées par des membres de leur famille ou par des collègues". En 1997, selon l'institut de la statistique du Québec, au moins 11 559 Québécoises ont été victimes de violence : agression sexuelle, voies de fait, tentative de meurtre, meurtre ; 58 d'entre elles ont été tuées par leur conjoint.

Autre débat provoqué par cette tuerie : le contrôle des armes à feu. Le professeur de criminologie Marc Ouimet note en effet que le taux d'homicide est quatre fois plus élevé aux États-Unis qu'au Canada, en raison de leur massive détention d'armes (une arme par

habitant aux États-Unis contre environ une pour dix au Canada). La *Coalition pour le contrôle des armes*, créée après le massacre et dont une des co-fondatrices est Heidi Rathjen, étudiante à l'École Polytechnique au moment des faits, a réussi à faire adopter, en décembre 1995, une loi restreignant leur usage. Cette loi, qui est contestée en Cour suprême par plusieurs provinces, interdit les armes conçues pour tuer les humains et impose aux propriétaires des armes de chasse un permis renouvelable tous les cinq ans et un enregistrement. Elle aurait déjà permis une diminution des homicides et des vols à main armée dans les provinces qui ont commencé à l'appliquer. "Nous avons réagi avec l'une des plus sévères lois sur le contrôle des armes à feu et en rendant le système judiciaire plus sensible aux besoins des femmes en situation de violence" a déclaré le Premier ministre canadien Jean Chrétien qui a aussi précisé : "la date du 6 décembre 1989 restera à jamais gravée dans le cœur et la mémoire des Canadiens et des Canadiennes".

**Se souvenir
pour
agir**



Le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, pour sa part, a apporté son appui à la cause des membres des familles des victimes et ajouté : "L'indignation suscitée par ces assassinats s'est ainsi transformée, au fil des années, en mouvement d'action contre la violence faite aux femmes". Il a aussi souligné "l'importance d'établir au sein de la société québécoise des rapports humains basés sur le respect et l'égalité". Quant au chef de l'opposition, Jean Charest, il a lancé un appel aux Québécois pour qu'ils prennent les moyens de mettre fin à la violence.

(Le Devoir 6-12-99)

Depuis 10 ans, les femmes sont de plus en plus nombreuses à sortir de l'université et même sont parfois majoritaires. Les temps changent...

Francine GAUDARD

Affiche

En revue

“Un gars, une fille”, modèle exporté

La série “un gars, une fille”, diffusée début octobre à 19h50 sur France2, est l'adaptation française de l'émission de Guy A. Lepage, programmée à succès depuis 1997 sur Radio-Canada. Sous la forme de courts épisodes de six minutes tournés en décor naturel, “Un gars, une fille” propose des considérations décalées sur la vie de couple. Devenu français, le couple d’“un gars, une fille” est incarné par Alexandra Lamy et Jean Dujardin. Les textes de Guy Lepage ont simplement été adaptés pour le marché français, mais le concept a été scrupuleusement respecté. “L'important, c'était de trouver le couple idéal. Après, on a tout de suite vu que le concept était parfaitement adaptable. France2 a dit oui sans hésiter”, raconte la Québécoise Hélène Jacques, une des trois associées de “Production 22”.

La Butte à Mathieu a 40 ans

La Butte à Mathieu de Val-David, la première et plus célèbre boîte à chansons du Québec, a fêté ses 40 ans le 28 novembre. Pendant dix-sept ans, une foule d'auteurs-compositeurs, interprètes et humoristes ont fait leurs débuts dans ce berceau de la chanson québécoise grâce au jeune graphiste Gilles Mathieu. Le public de la Butte à Mathieu a vu défiler (pour la modique somme de 2 dollars !) les Félix Leclerc, Raymond Lévesque, Gilles Vigneault, et même quelques artistes français comme Guy Béart. Aujourd'hui, il ne reste plus rien, mais on peut visiter au centre culturel de Val-David une exposition (jusqu'au 9 septembre 2001) intitulée “Les Mémoires de la Butte à Mathieu”.

Pierre Lampron dirige TV5-Québec

Pierre Lampron a été nommé à la présidence de la chaîne francophone TV5 Québec-Canada. Il remplace Guy Gougeon. Entré en fonction le 1^{er} décembre, il dirige donc “TV5 dans les Amériques”, une structure non officielle qui chapeaute les activités de TV5 Québec-Canada, TV5 USA et TV Amérique latine et Caraïbes. Pierre Lampron était auparavant président de la SODEC, depuis avril 1995. Avant, il avait été directeur du bureau de Téléfilm Canada à Paris et à Londres.

Pierre Lafleur président de la SODEC

La ministre de la Culture et des Communications du Québec, Agnès Maltais, a nommé Pierre Lafleur au poste de président de la société de développement des entreprises culturelles (SODEC). Pierre Lafleur a été auparavant sous-ministre adjoint au ministère de la Culture et président par intérim de la Régie du cinéma. Il a été l'un des principaux artisans de la politique culturelle du Québec, la politique de diffusion des arts et de la scène et celle de la lecture et du livre. La SODEC, société d'Etat créée en 1995, a pour mandat de soutenir le développement de la culture québécoise.

Un tremplin pour la chanson

Un lieu pour les créateurs de chansons est lancé à Montréal : le studio Escalier F, destiné aux créateurs de chansons, a été ouvert à Montréal. Il servira à la formation et au perfectionnement des auteurs, des compositeurs et des interprètes au niveau professionnel. Les artistes stagiaires y seront entourés de créateurs de toutes nationalités et de tous genres musicaux confondus. D'octobre à mars 2001, près de 50 artistes doivent collaborer à la première promotion d'Escalier F, notamment Gilles Vigneault et Michel Lemieux.

Voix

A dans deux ans...

La voix s'est tue pour deux ans. Céline Dion, “l'étoile” québécoise mondialement connue, s'est retirée, en chansons bien sûr, lors de la nuit du 31 décembre. Une soirée devant 20 000 personnes au Centre Molson de Montréal et retransmise sur TFI dès le 1^{er} janvier. Les billets pour cette “dernière de Céline” se sont vendus jusqu'à 2000 F. Beaucoup de Québécois, nombre d'Américains, quelques Français (“Pour toi Céline on vient de France”), et même des Japonais étaient présents.

A 31 ans, la chanteuse, qui gagne plus de 200 millions de francs par an, a les moyens de prendre deux années sabbatiques. “J'ai nourri mon compte en banque pendant plusieurs années, mon âme il ne faut pas que je l'oublie, il faut que je la nourrisse également”, a-t-elle confié au quotidien montréalais *La Presse*. “Je ne connais rien, ni peintre ni opéra, je ne sais même pas de quoi a l'air un musée, cela me dérange”.

Avant de rentrer - provisoirement - dans l'ombre, Céline Dion a reçu un prix spécial de sa maison de disques Sony Music pour avoir vendu 100 millions d'albums au cours de la dernière décennie. Seuls les Beatles et Elvis Presley faisaient partie du petit club des plus de cent millions d'albums. Son dernier album, en anglais, “All the way, a decade of song”, lancé le 16 novembre, a déjà été distribué à plus de 10 millions d'exemplaires dans le monde. Son album “D'Eux”, produit avec Jean-Jacques Goldman, demeure l'album le plus vendu de toute l'histoire de la chanson francophone avec sept millions d'exemplaires. Deux albums en anglais, “Falling into you” et “Let's talk about love” ont dépassé chacun les 27 millions d'exemplaires. Depuis son premier disque à 13 ans, Céline Dion a cumulé ainsi toutes les récompenses, remportant 1 prix de l'Eurovision, 5 Grammy Awards américains, 20 prix Juno canadiens et... 42 Félix au Québec !



Photo André Rau

Céline Dion ne va pas disparaître totalement puisqu'une compilation de ses succès francophones est prévue avant la fin de l'an 2000 ainsi qu'un livre. Pas question de se faire oublier...

Mi-décembre, Céline Dion, originaire de Charlemagne, a reçu les clés de la ville de Montréal lors d'un... concert d'éloges. Car l'Unesco lui a aussi décerné un certificat d'artiste de la paix. “Si une seule chanson pouvait apporter la paix, Céline Dion l'aurait déjà chanté”, a déclaré Agnès Maltais, ministre québécoise de la Culture et des Communications. Et le maire de Montréal, Pierre Bourque, a promis un arrangement floral de taille pour l'été en l'honneur de Céline Dion.

Félix

L'année “Notre-Dame”

Pour la XXI^e fois, l'Association de l'industrie du disque et du spec-

taclé du Québec a remis ses “Félix”. Voici dont le palmarès 99 :

- Album hip-hop : *Dubmatique* de **Dubmatique**
- Album humoristique : *Deschamps au Manoir Rouville Campbell*
- Album meilleur vendeur : *Notre-Dame de Paris*
- Album pop-rock : *Grand parleur petit faiseur* de **Kevin Parent**
- Album populaire : *Notre-Dame de Paris*
- Album rock : *Les Fourmis* de **Jean Leloup**
- Artiste s'étant le plus illustré hors Québec : *Notre-Dame de Paris*
- Auteur-compositeur de l'année : **Jean Leloup**
- Groupe de l'année : **Les Colocs**
- Interprète féminine de l'année : **Isabelle Boulay** (lire p. 32)
- Interprète masculin de l'année : **Bruno Pelletier**
- Révélation de l'année : **Garou**
- Spectacle de l'année pour un compositeur interprète : *Jean Leloup au printemps*, de **Jean Leloup**
- Spectacle humoristique de l'année : *Rien*, de **Pierre Légaré**
- Spectacle de l'année : *Notre-Dame de Paris*
- La chanson de l'année, choisie par vote populaire : *Le Temps des cathédrales*, interprétée par **Bruno Pelletier**

Édition

Les nouveautés Caillou

Les éditions Chouette (Montréal-Québec) viennent de publier les dernières nouveautés Caillou.

Dans la collection pour enfants : “Sac à dos” (à partir de 3 ans), tirée du dessin animé Caillou diffusé par la Cinquième et éditée en France en vidéo par Alpa, on trouve ainsi : *Caillou et Gilbert*, *Caillou prépare une surprise*, *Caillou va travailler*, *Caillou est malade*, au prix de 36 F TTC. Renseignements : Editions Chouette Europe 3 rue du Four à Baon BP 8 27600 Gaillon Tél. 06 07 16 23 25 Fax 02 32 77 47 45 Courriel : chouette.europe@wanadoo.fr

Québécois

Gérard Depardieu a été nommé co-président du conseil d'administration du Festival des films du monde de Montréal. L'acteur français y avait reçu son premier prix d'interprétation pour "*Danton*", le film d'Andzej Wajda. Selon lui, le FFM, qui se déroulera du 25 août au 4 septembre en l'an 2000, représente une "véritable planète du cinéma".

Gerald Finley, ténor montréalais, a chanté cet automne Figaro à l'opéra Bastille, dans le célèbre opéra de Mozart "*Le mariage de Figaro*".

Ratage pour la sortie à Paris, la ... veille de Noël, du film de Denys Arcand, *De l'amour et des restes humains*, réalisé il y a déjà cinq ans.

"**L'humoriste Pierre Labelle**" est décédé le 18 janvier à 58 ans d'une crise cardiaque à Montréal.

"**Largo Winch**" est en tournage à Montréal. Cette nouvelle série télévisée s'inspire directement des aventures du héros de la populaire bande dessinée du même nom, un séduisant milliardaire créé par le scénariste Jean Van Hamme et l'illustrateur Philippe Francq.

Le musée de Québec présente jusqu'au 12 mars une exposition des œuvres du peintre français James Tissot (1836-1902), en exclusivité canadienne.

Un nouveau festival "Montréal en lumière" doit donner vie au centre-ville durant la saison morte, du 11 février au 4 mars. Au programme : les arts de la lumière, de la table, de la scène et des musées. L'orchestre symphonique de Montréal assurera la clôture.

Luc Plamondon s'installe en Irlande. Le célèbre parolier québécois, co-auteur notamment des comédies musicales "*Starmania*" et "*Notre-Dame-de-Paris*" prépare une nouvelle comédie musicale avec Ronan Hardiman, compositeur irlandais.

Lara Fabian a reçu le 19 novembre la médaille de la ville de Lyon des mains de Christian Philip, premier adjoint au maire Raymond Barre et ancien président de France-Québec. C'est à Lyon déjà qu'elle avait reçu son premier disque de platine pour son album *Pure*. Et son concert à la Halle Tony Garnier devant plus de 6 000 personnes n'a fait que renforcer son attachement pour Lyon.



Photo F. Guignard-Perret

Thierry Séchan, frère du chanteur français Renaud, a enregistré un nouvel album au Québec, "*Tu seras comme le ciel*". Il a par ailleurs écrit presque tous les textes du prochain album de Daniel Lavoie et certaines d'Isabelle Boulay.

Francis Cabrel chantera au centre Molson de Montréal les 4 et 5 février prochains, et au Grand Théâtre de Québec les 9-10-11 février. Par ailleurs, l'artiste français succède à Michel Drucker à la présidence de "Musique France plus" qui fédère le monde de la musique pour la défense de la chanson francophone.

En raison de la fermeture des Editions François BEAUVAL
Cédons COLLECTIONS EN 10 Volumes

HISTOIRE DU CANADA FRANÇAIS de 1600 à nos jours

Auteurs : Tome 1 à 6 François Xavier GARNEAU
Tome 7 Denis et Terry R. OLSON
Tome 8 à 10 Jean-Marc DESJARDINS

Prix TTC 165 FF + port pour 1 collection complète
de 10 volumes

GOEDKOOP, 52 r. Barbès, 92130 ISSY LES MOULINEAUX
Tél. 01 46 42 02 66

*Un art qui a de la vie
ne reproduit pas le passé ;
il le continue...*

Arts et Artisanats du Québec

Sculpture sur bois de cervidés, sur pierre, sur
bois, Bijoux, Décoration, Impression sur textiles,
Jouets et accessoires en bois, Céramiques,
Cartes de souhaits et faire part,
Tapisserie de haute lisse,

Catalogue et informations sur demande

Nous recherchons des représentants
et des points de vente pour ces produits

le Commerce France-Québec

bl Trajectoire - 21, rue du Lac, 78120 Rambouillet
France

☎ (33-1) 30 41 80 19 📠 (33-1) 30 46 12 35 ✉ bl-trajectoire@compuserve.com

Nous avons aussi des programmes d'exportation
vers le Québec, pour tous secteurs d'activités

Un bel envol

- 99** jours
- 67** villes
- 150** lieux d'accueil
- 350** manifestations
- 300** troupes et organismes
- 1200** participants québécois
- 1,4** million de programmes, affiches, etc.
- 92** millions de F de ventes réalisées

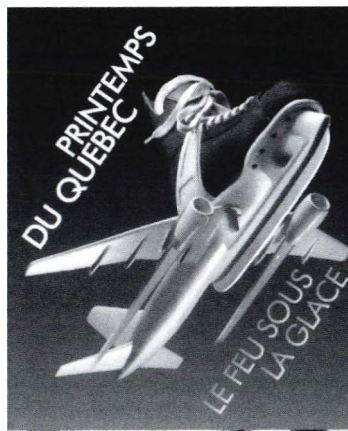


Photo Aymeric Robert

Le rapport d'activités du Printemps du Québec en France est en intégralité sur Internet : www.mri.gouv.qc.ca

Heureux les ministres québécois Guy Julien (Industrie et Commerce), Agnès Maltais (Culture et communications), Louise Beaudoin (Relations internationales), le Commissaire fédéral du Printemps Robert Lepage et son adjoint Sylvain Gagné. L'opération "Printemps du Québec" en France est une réussite. "Plus de Français ont été rejoints qu'il n'existe de Québécois", remarque Louise Beaudoin. "Les Français ont eu la vision d'un Québec moderne, de sa culture et de son savoir-faire".

Les ministres estiment que le gouvernement du Québec et les Québécois en ont eu pour leur argent car l'investissement "rapportera encore longtemps grâce aux nombreuses retombées dans le domaine des affaires et de la culture". De plus la couverture médiatique à laquelle le Québec a eu droit en France "vaut à elle seule plusieurs millions de dollars". Le gouvernement québécois remarque aussi que l'événement est "porteur d'avenir" car le Printemps a permis, via l'OFQJ, à 250 jeunes artistes et autres de "faire leur marque en France". Et a été "ravivé" l'intérêt pour les associations France-Québec.

"Nous avons opté pour une stratégie qui consistait à frapper l'imaginaire du peuple français, explique Robert Lepage, nous avons misé juste en élaborant un événement éclaté et diversifié qui s'adressait aussi bien aux gens de la rue qu'à l'élite". Parmi les moments forts, notons :

- Salon du livre : 221 000 visiteurs, 17 000 livres vendus
- Rame du métro : 2 millions d'utilisateurs
- Expositions au Jardin des Tuileries et au Jardin des Plantes : 700 000 visiteurs
- Emission Tapis Rouge à la chanson québécoise : 4,5 millions de téléspectateurs (et près de 10 millions au total dans la Francophonie via TV5)
- Exposition L'Attitude Nord sur la technologie québécoise : 62 000 visiteurs.

"Ce fut une vitrine extraordinaire pour nos chercheurs et nos industriels québécois", mentionne Guy Julien. Un millier d'entrepreneurs et spécialistes français ont rencontré au Centre d'affaires 300 homologues québécois. Vingt-deux projets d'entente ont été signés et près de 25 millions de dollars de ventes directes conclues.

"Le choix d'être présent dans 67 villes de France a permis d'élargir encore plus les réseaux d'échanges et de partenariats", se félicite de son côté Agnès Maltais. Car, outre les retombées immédiates, le Printemps aura "des suites dans une foule de secteurs". Il est question de développer un concept de "Routes littéraires" en lien étroit avec la Librairie du Québec et les salons du livre jumelés entre la France et le Québec. Un programme de stages de jeunes libraires devrait commencer en septembre. En arts visuels, deux expositions créées en France vont poursuivre leur carrière au Québec, celle de René Derouin au Jardin botanique de Montréal, celle des ATP "Images et mirages" au Musée de la Civilisation à Québec. Par ailleurs l'exposition "Neuf photographes du Québec" continue de circuler en France et une entente a été conclue entre la galerie de l'UQAM et la Maison européenne de la photographie pour des échanges.

Le théâtre québécois est plus que jamais programmé en France (lire p. 34). En danse, la Compagnie de Lynda Faudreau est à nouveau invitée en France en l'an 2000 et un partenariat permettant des échanges sur une base statutaire a été signé entre l'Agora de la danse et le Centre culturel d'Aragon. La La La Human Steps est réinvité au Théâtre de la Ville à l'automne 2000. En musique, le Nouvel ensemble moderne (NEM) et l'Ensemble orchestral contemporain créeront et échangeront des œuvres québécoises et françaises avec présentation à Montréal et



La première saison culturelle en France aussi décentralisée



"Plus de Français rejoints qu'il n'existe de Québécois !"

Michel Brault

"Revenir à un cinéma moins cher"

Ecrans

De passage cet automne à Paris à l'occasion d'un hommage organisé par la Commission Supérieure Technique (CST) française, le grand cinéaste québécois Michel Brault a bien voulu répondre à nos questions. Entretien dans un hôtel montmartrois avec un cinéaste inquiet sur l'avenir de la langue et du cinéma de son pays.

Pour quelles raisons, votre dernier long métrage, *Quand je serai parti... vous vivrez encore*, a-t-il pour sujet la révolte des Patriotes de 1837 ?

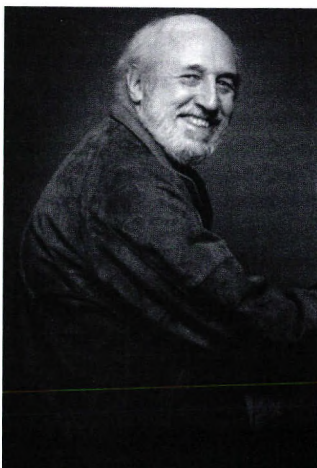
Le film se déroule plus précisément en 1838. C'est un film fait pour les Québécois qui, le plus souvent, ignore cette période de leur histoire. Elle se termine très mal ; par une défaite et douze pendaisons. Beaucoup de Québécois découvrent cette histoire qui n'est pas enseignée dans les écoles. On vit une époque où tout le monde veut fraterniser avec tout le monde. Mais il faut dire qu'on est occupé, que l'on a été défait. On s'accommode de trop de choses. J'ai essayé de nuancer. On ne peut pas accuser les soldats anglais des gestes décidés ailleurs. En l'occurrence la Chambre des Lords qui a décidé d'asservir le Bas Canada (NDLR : l'actuel Québec). De même, je montre les faiblesses, les trahisons de certains Patriotes.

Quel lien faites-vous entre ce long métrage et *Les ordres* que vous avez tourné quelques années après les Événements d'Octobre 70 ? (1)

Aucun, si ce n'est que ces deux films contribuent à la mémoire collective du peuple québécois. Si je n'avais pas fait *Les Ordres*, il est fort probable

qu'une partie de la dimension politique de cet événement serait aujourd'hui oublié. *Les Ordres* passe régulièrement à la télévision. J'estime qu'au moins la moitié des habitants du Québec l'a vu. J'espère qu'il en sera de même de *Quand je serai parti... vous vivrez encore*. De tels films contribuent à une sagesse collective par la mémoire.

Pierre Perrault avec qui vous avez réalisé plusieurs grands documentaires (*Pour la suite du monde, L'Acadie, l'Acadie ???...*) vient de disparaître. Que pouvez-vous dire sur lui ?



C'était un grand poète. Un homme qui a découvert les racines parlées de notre pays. Qui a donné la parole à des gens que l'on ne connaissait pas. Mais, c'était davantage un poète qu'un cinéaste. Il a heureusement été aidé dans ces films par des techniciens.

Vous êtes l'un des fondateurs du cinéma québécois. En quarante ans de carrière, quelles évolutions avez-vous constatées ?

cois. En quarante ans de carrière, quelles évolutions avez-vous constatées ?

Nous sommes partis d'un cinéma artisanal qui avait beaucoup de vertus. Il n'y avait pas de grosses productions. Aujourd'hui, nous faisons un cinéma industriel. Téléfilm Canada et la SODEC (2) ont voulu faire du cinéma une industrie plutôt qu'un art. On passe ainsi à côté du cinéma d'auteur, du cinéma de création. Je connais de jeunes réalisateurs qui, lors du premier jour de tournage de leur premier long métrage, se retrouvent à devoir diriger des dizaines de personnes. Il faut revenir à un cinéma moins cher. Je dis ça, alors que je viens de terminer un long métrage qui a coûté très cher, trop cher, environ 16 millions de francs. Mais, c'est promis, je n'en ferai plus.

Quels sont vos projets ?

Je me repose depuis six mois. Après un tel film, j'ai eu pour la première fois de ma carrière envie de me reposer. Je vais parrainer des productions. Peut-être que je vais enseigner. Il faudrait que je le fasse.

Recueilli par Sylvain GAREL

(1) En octobre 1970, des militants du Front de Libération du Québec (FLQ) enlèvent deux personnalités politiques. L'armée canadienne entre dans Montréal et arrête 500 personnes. L'un des otages est retrouvé mort.

(2) Les organismes canadiens et québécois gérant le soutien à l'industrie audiovisuelle.

DISPARITION : Clément Perron, le scénariste de *Mon oncle Antoine*, œuvre phare du cinéma québécois réalisé en 1971 par Claude Jutra, est décédé en octobre à 70 ans. Il collabora à une cinquantaine de films et en réalisa lui-même plusieurs : *Les Bacheliers de la cinquième* (1962), *Taureau* (1973), *Partis pour la gloire* (1975).

PRIX : La Française Claire Denis a remporté le prix du meilleur long métrage au festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias, fin octobre à Montréal, avec *Beau travail* qui traite de la Légion étrangère.

RECOMPENSES : Pour son film *Souvenirs intimes* avec Pascale Bussièrès, le réalisateur québécois Jean Beaudin a obtenu le Grand prix du festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Le dessin animé franco-belge, *Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot, qui sort au Québec en février, après un million d'entrées dépassé en Europe, a reçu le Prix animé.

ATTENTE : *Emporte moi* de Léa Pool brigue pour le Canada l'une des places de finalistes pour l'Oscar du film étranger. Sélection le 15 février à Los Angeles.

TOURNAGE : Le dramaturge-cinéaste québécois Robert Lepage a tourné cet automne aux îles de la Madeleine et à Montréal son nouveau film *Possible Worlds* inspiré d'une pièce de l'Ontarien John Mighton. Tourné en anglais, le film devrait être fini au printemps afin de postuler aux grands festivals (Cannes, Venise...).

ROLE : La comédienne québécoise Marina Orsini (*Emilie*), est allée tourner en Afrique du sud un téléfilm sur Lucille Teasdale, une Québécoise qui fonda un hôpital en Ouganda et mourut du sida. Diffusion au Québec à l'automne 2000.

DOUBLAGE : Universal Studios va faire doubler cinq longs métrages en français au Québec. Une décision qui a réjoui la ministre de la Culture Agnès Maltais invitée à s'exprimer pour la première fois devant l'association des Majors américains à Los Angeles.

Filmographie sélective de Michel Brault

Les Raquetteurs (1985), *Pour la suite du monde* (1963), *Entre la mer et l'eau douce* (1967), *l'Acadie, l'Acadie !?* (1971), *Les Ordres* (1974), *Les Noces de papier* (1989), *Mon amie Max* (1994), *Quand je serai parti... vous vivrez encore* (1999).

Abla Farhoud

Le bonheur a la
queue glissante

Roman

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC
PHILIPPE ROSSILLON 1999

L'HEXAGONE

**Le bonheur a la queue
glissante**

Abla Farhoud

L'Hexagone, 1998, 175 pages

Le prix France-Québec a couronné ce premier roman de l'auteur d'origine libanaise, Abla Farhoud, connue jusque là pour ses pièces de théâtre (*Quand le vautour danse, les filles du 5-10-15, Jeux de patience*). Du théâtre au roman, l'œuvre développe une thématique propre à l'expérience de l'écrivain.

Entre solitude et exil ou comment sortir du silence

L'exil, et la nécessaire adaptation dans le pays d'accueil, le traumatisme de la guerre au Liban et le devoir de mémoire pour l'écrivain immigré, la recherche enfin d'une écriture qui exprime l'identité multiple.

Avec *Le bonheur a la queue glissante*, Abla Farhoud enrichit sa réflexion sur l'immigration en laissant la parole à une femme dont la destinée, traversée de multiples déracinements, a été surtout marquée par une impossibilité à s'exprimer. Dounia, la narratrice, âgée de 75 ans, qui a quitté le Liban avec son mari et ses enfants pour venir s'installer à Montréal, va raconter sa vie. Mais les mots lui viennent difficilement aux lèvres car Dounia ne sait ni lire ni écrire et n'a jamais appris le français. Elle s'exprime à travers les gestes simples du dévouement et dit son amour pour sa famille dans la nourriture qu'elle prépare chaque jour : "Mes mots sont les branches de persil que je lave, que je trie, que je découpe, les poivrons et les

courgettes que je vide pour mieux les farcir, les pommes de terre que j'épluche, les feuilles de vigne et les feuilles de chou que je roule". Mais Dounia sait qu'il fut un temps, celui de son enfance, où elle savait parler, raconter des histoires, faire rire parents et amis. Elle s'interroge : "Qu'est-ce qui est arrivé pour que mes mots se transforment en grains de blé, de riz, en feuilles de vigne et en feuilles de chou ? Pour que mes pensées se changent en huile d'olive et en jus de citron ?" Son récit est donc tout autant qu'un témoignage sur les différents épisodes de sa vie, une reconquête de la parole perdue.

Parce qu'elle a des difficultés à s'exprimer avec ses enfants et ses petits-enfants, parce que la vieillesse est là qui la rend moins autonome, Dounia replonge dans son passé et retrace les événements qui l'ont conduite à s'expatrier et à ressentir la solitude de celle qui ne parle pas la langue du pays. Elle découvre que le déracinement a commencé très tôt avec son mariage, en allant habiter dans le village de son mari, puis au cours des déménagements successifs au Québec. Partout, elle a fait l'effort de s'adapter, se mettant au service de son mari et de ses cinq enfants. Longue traversée de moments douloureux, d'instant de bonheur qui l'aident à se construire une sagesse modérée et lucide : "Mon pays, ce n'est pas le pays de mes ancêtres ni même le village de mon enfance, mon pays c'est là où mes enfants sont heureux". Si la nostalgie n'est pas absente du récit de Dounia, le texte n'en reste pas à une simple et naïve confession. Abla Farhoud est allée dans ce roman à l'écoute d'une parole lointaine, intériorisée parce que souvent niée. Il n'est pas étonnant que la culture arabe s'y fasse entendre, que ce soit dans les proverbes ou dans les contes qu'une longue tradition orale a perpétué.

Abla Farhoud a approfondi l'analyse de son personnage qui n'est pas réduit au seul portrait d'une exilée. C'est aussi la condition de la femme qui y est interrogée, sa place dans une société encore dominée par le pouvoir des hommes, son rôle face à l'autorité conjugale du mari et du père. C'est surtout la réflexion sensible et grave d'une femme sur une autre femme qui pourrait être sa mère, et à travers elle, sur le temps qui passe. *Le bonheur a la queue glissante* est un beau roman sur le pouvoir des mots à fixer le destin sur lequel la femme a parfois si peu de prise.

Yannick RESCH

Après Bruno Hébert en 1998 pour *C'est pas moi, je le jure !*, le prix France-Québec/Philippe Rossillon est revenu cet automne à Abla Farhoud pour son premier roman *Le bonheur à la queue glissante*. Un choix dû au vote du réseau des associations régionales des France-Québec après une pré-sélection par un jury de professionnels. Ce qui fait l'originalité de ce prix du fait du vote des lecteurs en régions.



Photos Georges Poirier

"Je cherche à touc

"J'ai été arrachée à mon espace. J'ai vécu entre le déchirement de la mémoire et le déchirement de l'oubli". A 5 ans, Abla Farhoud quitte le Liban. Pour venir à Montréal jusqu'à l'âge de 20 ans. Puis elle retourne au Liban, quatre ans, où elle fait du théâtre et des films en français et en arabe. Là voilà ensuite à Paris, étudiante à l'Université de Vincennes. Quatre ans de vie parisienne au cours de laquelle elle rencontre un Québécois de Chicoutimi. Ils auront deux enfants. La "boucle est bouclée" en 1973 avec le retour à Montréal. Elle sera comédienne et dramaturge. *Le bonheur à la queue glissante* est son premier roman. "Ce qui est écrit devient mémoire".

Titre du roman. "On a tenu bon car c'est un proverbe. C'est aussi la vie de cette dounia. Elle a le sens du bonheur qui lui échappe tout le temps, comme chacun de nous sans doute. Mais elle a un grand sens du bonheur cette femme, je ne m'attendais pas à cela en commençant".

Inspiration. "Si cela avait été moi, cela aurait été un autre roman... Mais

Éraire France - Québec de Rossillon 1999



La remise du prix a eu lieu fin octobre au Musée des Arts et traditions populaires à Paris où se tenait l'exposition "France-Québec, visages et mirages". Abila Farhoud est ici entourée par Martine Millet conservatrice au Musée des ATP, Michel Lucier délégué général du Québec en France, Jacques Delgutte président de France-Québec et Gilbert Pilleul responsable du prix Littéraire et président de Paris-Québec.



"l'humain"

J'avais besoin d'en savoir plus sur ma propre solitude que j'ai transposé dans la solitude d'une femme vieillissante... C'est inspiré de ma mère, ma grand-mère, ma voisine..."

Mère. "L'image de ma mère est devenue plus fiction que réalité mais l'inspiration est là. J'aime bien le féminin, une mère avec un grand M. Sans le pré-méditer j'ai donné la parole à des femmes de silence, valorisé le métier de mère. Notre génération a un peu de mal dans ce rôle-là".

Femme. "J'ai un parti-pris pour les personnages de femme. Parce que j'ai été comédienne et il n'y a pas assez de beaux rôles de femmes. Il m'a manqué souvent des rôles intéressants".

Du théâtre au roman. "Ce passage était une nécessité. C'est le sujet qui l'imposait, comme un personnage impose sa langue. A l'époque, j'avais besoin de respiration, de points de suspension..."

Ecriture. "Le travail le plus énorme que j'ai fait c'est sur le langage. C'est la langue intérieure de cette femme. Je

l'entendais en arabe, il a fallu tenir compte de cette rythmique : beaucoup de points de suspension... J'étais à l'intérieur de cette femme, comme si j'étais un fœtus. Sinon, je n'y arrivais pas... Si les gens pensent que tout est vrai, c'est que j'ai bien écrit".

Joual (les pièces d'Abila Farhoud recèlent de dialogues, puisés dans le joual québécois ou la langue parlée arabe). "Au Québec comme partout ailleurs, il y a plusieurs niveaux de langage".

Accent. "J'ai appris le français là-bas. Et très jeune j'ai fait du théâtre, à 12 ans j'étais la sorcière de Blanche-Neige. On ne nous a pas laissé avoir l'accent qu'on voulait... J'ai plusieurs réminiscences d'accent".

Regard. "Pour les Québécois, je suis une Orientale. Pour les étrangers, je suis une Québécoise. Je suis toujours l'autre de quelqu'un. Il faut dépasser toutes ces étiquettes pour l'humain. Je cherche à toucher l'humain. Pour moi l'émigrant est une métaphore de l'humain, qui a vécu de manière plus dense le passage sur terre".

Emigration. "Dans la famille on émigre depuis 1895, un peu par esprit d'aventure, beaucoup pour des raisons économiques. Mais il y a toujours un enfant là-bas".

Amérique. "Ce n'est pas tellement un continent neuf. Peut-être pour la France, vieille civilisation. Mais, à l'intérieur, c'est la même culture américaine qui nous poursuit. Elle est partout cette culture, elle a envahi le globe".

Avenir. "Un roman est une pièce ensemble. Sur le même sujet".

Recueilli par Yannick RESCH
et Georges POIRIER

En tournée...

Durant une semaine, à l'initiative de France-Québec, Abila Farhoud est allée à la rencontre des lecteurs dans plusieurs villes, intervenant dans des établissements scolaires, des bibliothèques, des librairies, des dîners-débats etc...



• A la bibliothèque municipale de Saint-Jean-de-Boisseau (Loire-Atlantique) avec Pays-Nantais-Québec.



• A la Maison des écrivains à Paris au cours d'une soirée animée par Yannick Resch.



• A Montargis (Loiret) lors d'un dîner-débat organisée par Gâtinais-Québec présidée par Liliane Brisson.

Poésie québécoise à



30 novembre - 4 décembre 1999

La ville de Lyon a reçu du 30 novembre au 4 décembre, dans le cadre des "Cartier" de la poésie, douze des poètes québécois contemporains les plus importants. Une semaine riche en récitals et rencontres dans plus de seize cafés et colloques tel *Poésie des deux rives*, abrité le samedi 4 décembre, par le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Une table ronde a été aussi organisée avec les poètes ayant participé à l'opération *Ouïe dire* pour discuter de "*L'évolution de l'écriture poétique au Québec dans les vingt dernières années*".

Bernard Pozier, poète et directeur littéraire des *Ecrits des Forges* évoquait ainsi la difficulté de parler de la poésie de cette période à cause de sa proximité et parce que nous y sommes tous "*partie prenante*".

Nicole Brossard, une présence dans la poésie québécoise depuis plus de 35 ans (son premier volume paraît en 1965), décrit un parcours personnel qui tourne autour de mots tels désir, transgression, subversion et un programme esthétique rallié aux revues *Parti pris* et *Herbes rouges*. Le processus de l'écriture/lecture n'exclue pas le silence chez cet auteur pour qui la poésie demeure "*extrêmement importante*" dans un monde - virtuel -, où l'acte d'écrire

Un instant magique

C'est dans les murs d'un ancien couvent de Lyon en passe de devenir un centre d'art qu'a soufflé le véritable esprit du Festival de Poésie de Trois-Rivières. Ce festival, qui a lieu chaque automne au Québec, réunit des poètes qui déclament leur poésie dans des lieux publics.

A Lyon, pour clore une semaine de lectures poétiques dans les cafés et les restaurants de la ville, la Fondation Jacques Cartier proposait le 4 décembre une soirée en compagnie des poètes. Chacun avait choisi un poème qu'il lisait et qui se trouvait tricoté dans la trame musicale ourlée par l'accordéon. Les lectures formaient un bouquet bigarré assemblé par les intermédiaires musicaux.

Les bougies, les voix avec en toile de fond l'accordéon et les rythmes d'une guimbarde ont créé cet instant magique de pure poésie !

S. C.

cède la place à l'image, où l'émotion devient sensation et le symbole fait place au signe. Elle refuse la vision de la poésie comme un "*lieu de refuge*", en lui substituant celle plus réelle de "*lieu où cultiver notre humanité*".

Auteur de six volumes de poésie et cofondateur de trois revues *Influx*, *Gaz Moutarde* et *Exit*, Mario Cholette s'attaque à l'hypothèse d'une oralité importante dans la perspective du poète qui cherche à prendre la parole de "*toutes les façons possibles*". Il est significatif, à son sens, que plusieurs générations se retrouvent ensemble, ce qui stimule les jeunes poètes et leur donne une certaine énergie.

Pour Louise Dupré, la poésie est "*exploration de la subjectivité, de la subjectivité-femme qui passe par la mémoire*", mémoire qui se veut, elle, imagination. Ainsi l'écriture poétique ne peut éluder trois moments définis par la sensation corporelle liée à l'imagination et, finalement, à l'intellect.

Venue tard à la poésie, après un crochet critique, Carole David se reconnaît bien plus dans le concept de la contreculture que dans celui du formalisme. Son parcours éclectique privilégie la marginalité, "*même si le quotidien exploité par le féminisme, peut être exploité par l'étrangeté et va vers la réalité*". Une remarque significative rappelle encore une fois la difficulté des femmes de s'inscrire dans la poésie "*c'est une transgression impossible*", surtout dans le cas de la jeune poésie féminine, et malgré la fécondité de cette poétique.

Pour Claudine Bertrand, poète et essayiste s'imposant elle aussi relativement tard, c'est l'écriture sensuelle qui demeure intéressante à explorer, alors que pour Geneviève Letarte, auteur de trois romans et de chansons, les années 90 marquent un retour de la poésie sur la place publique, ce qui est symptomatique du besoin du public dans une société où l'image a primé.

Poète, critique, romancier, universitaire, on attendait André Brochu dans une exploration de l'intériorité, au sens moderne : "*C'est un mal nécessaire de s'ouvrir comme intériorité aux autres*", lance-t-il, "*mon intériorité à moi, c'est MOI, et moi c'est plein d'autres*", en écho au rimbaldien "*Je est un autre*".

"*Fille de Montréal sur fond d'Egypte ancienne*", Mona Latif-Ghattas se

reconnaît parfaitement dans cette double culture dont son écriture témoigne. A l'écoute des signes de son temps, elle se sent concernée par l'humanité : "*Tout m'atteint*", affirme-t-elle et "*je dois en témoigner*".

Avec sa verve et son esprit de synthèse, Claude Beausoleil évoque l'attention accordée ces dernières années au travail, au texte même et à l'oralité. C'est aussi pour la première fois, dit-il, dans notre jeune histoire littéraire, que l'on ne "*se passe pas le flambeau*", dans une sorte de rhétorique gestuelle à l'ancienne. La poésie québécoise s'inscrit de plus en plus dans l'ensemble plus vaste de la francophone et elle circule ainsi, tout comme par les nombreuses traductions, "*geste sympathique*", qui lui assure une meilleure connaissance.

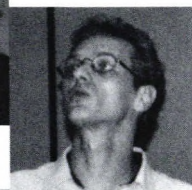
Après une carrière diplomatique canadienne pendant laquelle il a défendu les dossiers culturels, Emile Martel a publié une quinzaine de volumes de poésie et de prose sur l'éloignement et l'exil volontaire et dont la tonalité tra-



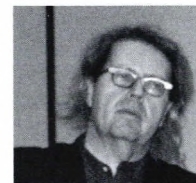
E. Martel



C. Bertrand



M. Cholette



C. Beausoleil



C. David



Lyon

hit, à la fois, le refus du temps et de la mort. Son volume *Pour orchestre et poète seul* a mérité en 1995, le Prix du Gouverneur général pour la poésie de langue française.

La discussion avec le public, s'est organisée autour des thèmes autant éclectiques qu'incitants sur le discours ("*La poésie doit être autobiographique*", B. Pozier) et l'autofiction (Claude Beausoleil), sur la façon de travailler des poètes présents (Nicole Brossard avouait son désir soudain de revenir à des noms du réel, simples, le besoin d'utiliser des mots très concrets, jamais utilisés jusqu'alors), à la définition de la poésie et du poète. Il a été aussi question de la présence du réel dans le texte (M. Cholette) et de l'histoire littéraire québécoise (A. Brochu), de l'engouement pour la vidéo et la photo et de la poésie dans un monde de clichés (Louise Dupré).

Luminita URS



N. Brossard



D. Boucher



A. Brochu



G. Letarte



B. Pozier



Photos Séverine Corson



Louise Dupré

"Je referais la beauté du monde à partir d'un détail⁽¹⁾..."

A regarder les titres de vos huit recueils de poésie, il semble que vous attachiez une importance particulière au monde immédiat...

Que ce soit dans *La peau familière*, dans *Chambres* ou dans *Tout près*, je veux évoquer un monde intime, proche, familial. La proximité y est plus une question de lieu que de temps.

Pourtant, dans votre roman *La Mémoire*, l'héroïne tente de reconstruire son passé en s'attachant à de petits moments présents...

Oui, il s'agit de faire résonner le temps puisque la mémoire conserve la trace du présent. Mais je veux réinvestir l'espace, accorder une place au petit et au banal. Attirer le regard sur ce qu'on ne voit pas. Comme dans *La Mémoire*, le petit coin de plafond qui s'écaille.

Votre production créatrice est surtout poétique (on parle d'ailleurs de "roman poétique" pour *La Mémoire*). En quoi la poésie est-elle le lieu de l'intime ?

La poésie permet d'aller contre les clichés, de défaire ce qui est normalement convenu. Le petit, le proche ne sont pas ordinaires. Alors je pars d'une sensation que je laisse envahir par mon imagination. Je fais un voyage du petit vers le grand. Le plus petit rejoint le plus lointain. C'est ce que Carole David nomme "*l'immensité de l'intime*".

Vous êtes à la fois poétesse, québécoise et femme : quel regard spécifique en héritez-vous ?

Habiter au Québec me rend proche du fait anglophone et me permet d'élargir l'espace de la langue, la pratique de la poésie me donne les armes pour lutter contre "l'admis" et le côté féminin est peut-être un mode d'être différent qui permet de lutter contre l'acquis. J'en retire un penchant à l'ouverture.

On dit que la France compte moins de femmes poètes que le Québec...

Je pense que c'est une question de souplesse d'institution. Et puis comme l'a dit Nicole Brossard, le Québec moderne a 40 ans et le féminisme 30. Les deux ont grandi ensemble. Mais avez-vous remarqué que toutes les femmes ayant participé au colloque ont mentionné leur arrivée plus tardive à l'écriture que leurs confrères ?

Recueilli par
Séverine CORSON

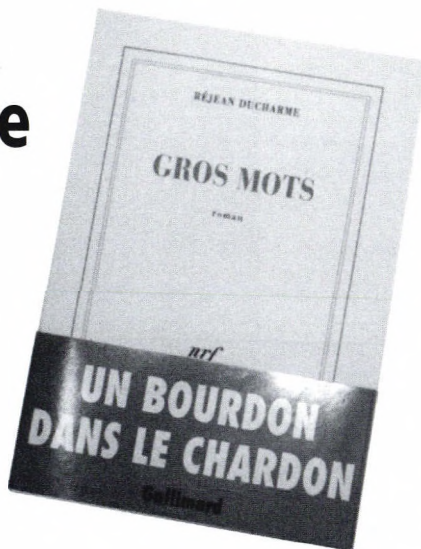
(1) *La Mémoire*, XYZ éditeur, 1996, p. 103.

Le dernier Ducharme

Hélas...

Gros mots,
Réjean DUCHARME,
Gallimard, 1999, 311 p., 120 F

Depuis *l'Avalée des avalés*, paru en 1966, Réjean Ducharme a construit un univers spécifique et dérangeant qui place le lecteur aux antipodes d'une lecture confortable. On se souvient des titres, souvent provocateurs, jamais neutres : *Le Nez qui vogue*, *l'Océantume*, *La Fille de Christophe Colomb*, *L'Hiver de force*, *les Enfantsômes*, *Dévadé*, *Va savoir*. Si des thèmes récurrents traversent l'œuvre, le rejet des adultes et de la société de consommation, la fidélité intransigeante à l'enfance ou l'adolescence, la soif infinie de tendresse, c'est cependant le travail imposé à l'écriture romanesque qui retient l'attention. Qu'il soit fasciné ou dérouter, le lecteur est



jalouse, Petite Tare, la tendre amie et épouse de son frère adoptif, et Poppée, sa confidente, serveuse dans un bar. Il ne se passe pas grand chose dans sa vie hormis la découverte lors d'une promenade, d'un journal intime, écrit par un personnage qui lui ressemble et dont l'histoire finit par se confondre avec la sienne. Le désœuvrement est de rigueur entre les pauses café, les promenades et les passages obligés dans les bars. La passivité est la meilleure des résistances : *"Je veux que ça reste comme c'est, toujours pareil. Il n'y a pas à chercher mieux. Si je perds Exa (à elle aussi il faut résister, ne pas la laisser me bousiller, détruire ce que j'ai d'essentiel et qu'elle n'admet pas), je trouverai une autre maîtresse, il faudra, pour n'être jamais dans le besoin, ne dépendre en rien de ma petite idole, lui offrir un sacerdoce entier (...). Mais si je perds Exa, je ne retrouverai jamais ailleurs l'intimité créée, nécessitée, par tous ces fils qui nous branchent ensemble, et qui seront sectionnés, qui traîneront dans la boue du ressentiment, dans les déchets du désir, où se mêle avec la peur de la perdre, une vraie tendresse"*.

Réjean Ducharme a conduit, d'œuvre en œuvre, ses personnages au cœur de l'expérience de l'absurde. Le désespoir n'est pas loin mais il reste l'écriture, seule révolue possible. Hélas, ce dernier roman n'a pas la puissance des précédents. Sortis définitivement de l'adolescence, les personnages ont mal vieilli et leurs propos ont perdu de leur acuité. Si l'on retrouve bien sous le dérisoire quotidien, la quête obstinée de tendresse, l'écriture n'a plus cette dimension ludique qui transgressait avec un réel bonheur, toutes les normes du langage.

Reste cependant une musique, un rythme auxquels certains lecteurs peuvent être sensibles : *"Mais c'est trop compliqué d'expliquer que si on est rien, si on l'est bien, si on l'est tout à fait, on ne risque rien en effet, que "rien" ne se perd pas, ne se détruit pas, qu'il est notre milieu naturel, éternel, que la vie n'est qu'un moment absurde, insignifiant de notre existence"*.

Yannick RESCH

Le décès d'Anne Hébert

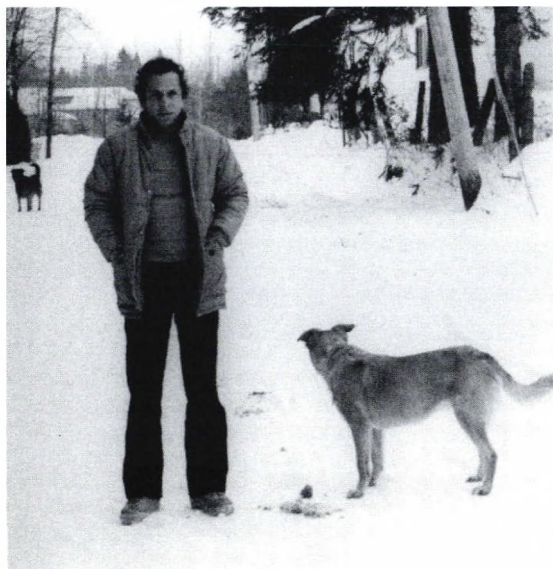
A l'heure de mettre sous presse, on apprend la disparition le 22 janvier d'Anne Hébert, l'un des plus grands écrivains du Québec, à l'âge de 83 ans. Révélée par ses recueils de poésie, elle fut également romancière et dramaturge. On lui doit notamment *Les songes en équilibre* (prix Athanase-David 1943), *Kamouraska* (prix des librairies de France 1971), *Les Enfants du sabbat* (prix de l'Académie française 1976), *Les Fous de Bassan* (prix Fémina 1982) et l'an dernier *Un habit de lumière* (revue n° 113) qui a reçu récemment le prix France-Québec/Jean-Hamelin décerné par l'ADELF. Anne Hébert s'était implantée à Paris en 1954 et revient définitivement au Québec en 1997. Nous reviendrons sur son œuvre dans notre prochain numéro.

Une exposi



Claude Fagnen

Depuis le 6 septembre, une exposition dédiée à l'écrivaine québécoise Gabrielle ROY (né à St Boniface en 1909 - Prix Fémina en 1947 avec *Bonheur d'occasion*) est présentée dans différentes salles du département du Finistère.



La dernière photo connue de Réjean Ducharme volontairement reclus au Québec.

"embarqué" dans une expérience de révolte absolue qui passe par la déconstruction du langage. Jeux de mots, calembours, clichés, effets parodiques boursoufflent les phrases et brisent la linéarité du texte. Mais cette violence verbale, on s'en doute, n'est pas gratuite. Elle est, semble-t-il, une tentative désespérée, quand la vie est trop "platte", de faire du langage une patrie habitable.

Avec son dernier roman, *Gros mots*, Réjean Ducharme revient, après cinq ans de silence, à ses mal aimés, ses marginaux qui n'échappent au désespoir que par leur arme favorite, la dérision. Johnny, le narrateur, tente de survivre entre Exa Torrent, une compagne violente et

La saison des prix

Pages

Prix Renaudot : pour la première fois, un éditeur québécois, Boréal, s'est immiscé dans la course aux grands prix littéraires français. *La Petite fille qui aimait trop les allumettes*, roman de **Gaétan Soucy** a été présélectionné puis retenu dans la liste finale du prix Renaudot. Il a obtenu une voix à l'heure du choix du jury, ce qui l'a classé en troisième position parmi les livres en compétition. Gaétan Soucy, qui fut l'une des révélations du Salon du livre de Paris, avait été retenu par le jury du prix France-Québec/Philippe Rossillon et obtint la seconde place après le vote des associations régionales.

Grand Prix de Montréal : il a été attribué mi-novembre au poète d'origine haïtienne **Joël Desrosiers** pour son recueil *Vétiver* (éd. Triptyque), un voyage poétique au pays de son enfance. Également médecin, Joël Desrosiers vit au Québec depuis les années 60. Il a déjà publié trois recueils de poésie : *Métropolis Opéra*, *Tribu*, *Savanes*. Son essai *Théories caraïbes* a reçu le prix de la Société des écrivains canadiens en 1997.

Prix de l'Union Latine : récompensant une œuvre de langue d'origine latine, ce prix a été remis, à Rome à **Marie-Claire Blais**, une des figures de la littérature québécoise contemporaine.

Prix Gilles-Corbeil de la fondation Nelligan : ce prix triennal pour l'ensemble d'une œuvre est doté d'une bourse de 100 000 dollars, la plus importante récompense en Amérique du Nord. Elle est revenue au poète **Paul-Marie Lapointe**. Longtemps journaliste, il publia son premier recueil, *La Vierge incendiée*, en 1948. Sa dernière œuvre, *Le Sacre*, (éd. L'Hexagone) date de 1998. Paul-Marie Lapointe a déjà reçu de nombreux prix prestigieux dans les années 70 ainsi que le Grand prix de poésie de la Francophonie, le prix Léopold Sedar Senghor, en 1998. La fondation Nelligan fut créée voici vingt ans par Gilles Corbeil, neveu du poète Emile Nelligan. Propriétaire d'une galerie d'art à Montréal, Gilles Corbeil a légué une partie de sa fortune à la fondation. Précédents lauréats du prix : Réjean Ducharme (1990), Anne Hébert (1993), Jacques Brault (1996).

Prix Robert Cliche du premier roman : il a été décerné début novembre à **Guy Moreau** pour *L'Amour Mallarmé* qui sera publié chez VLB. L'auteur, employé d'une usine de Windsor, décrit, à la première personne, l'amour frustré d'un adolescent. Ce prix, qui existe depuis 21 ans, a permis de révéler des auteurs comme Robert Lalonde (1981) ou Chrystine Brouillet (1982).

DECES : Claude Hurtubise, fondateur de la maison d'édition québécoise Hurtubise HMH, est décédé fin novembre à l'âge de 85 ans. Il avait créé une revue littéraire dès 1934 et les Editions de l'Arbre en 1940. Celles-ci publièrent le premier recueil de poésie d'Anne Hébert et le premier roman de Roger Lemelin, *Au pied de la pente douce*. Il avait fondé en 1960 la maison qui porte son nom.

SALON : La 22^e édition du Salon du livre de Montréal a réuni plus de 800 auteurs et attiré plus de 100 000 visiteurs. Parmi les invités d'honneur : les Français Didier Van Cauwelaert, Jean Rouaud et le caricaturiste François Boucq.

ANNIVERSAIRE : L'association des libraires du Québec a 30 ans. On ne compte plus que quelques 200 librairies «agrées», tenues par la loi de garder au moins 2000 titres québécois et autorisées à vendre aux institutions gouvernementales et aux écoles.

RELAIS : La poétesse québécoise Hélène Dorion a quitté en décembre la direction littéraire des éditions du Noroit, passant le relais à Paul Bélanger. Hélène Dorion termine un livre *Portraits de mer*, rédige quelques essais, collabore à diverses revues dont *Présages* en France, et prépare un manuscrit de lettres avec la poétesse française Sylvie Fabre.

ACADEMIE : Louise Dupré et Pierre Nepveu sont les deux nouveaux membres élus à l'Académie des lettres du Québec, fondée en 1944 par Victor Barbeau.

MÉDAILLE : Lise Bissonnette, ex-directrice du *Devoir* et pdg de la Grande Bibliothèque du Québec, a reçu la médaille de l'Académie des lettres du Québec.

DATES : Le XX^e Salon du livre de Paris se déroulera du 17 au 22 mars. Invité d'honneur : le Portugal mais nombre d'éditeurs québécois seront présents après le succès du Printemps 99.

n Gabrielle Roy dans le Finistère

L'un de ses livres publiés en 1950, «*La petite poule d'eau*», sert de thème à cette exposition illustrée par 18 estampes du peintre québécois Jean-Paul Lemieux. Des créations originales sur bois flotté de Sylvie Vourch l'accompagnent.

Cette exposition, à laquelle s'est associée Cornouaille - Québec, a été conçue par le Musée Louis-Hémon de Péribonka sous l'égide du Comité Louis Hémon, présidé par Claude Fagnen, directeur des Archives départementales à Quimper, et avec l'aide du Conseil général du Finistère, des municipalités de Brest et de Quimper, et du Crédit mutuel de Bretagne.

Le vernissage de l'exposition a eu lieu le 3 septembre au



L'intervention de Michel Bonneau venu du Saguenay.

Centre d'Affaires et de Congrès de Mescoat à Landerneau en présence, notamment, de Michel Bonneau, directeur du ministère de la Culture et de la Communication pour la région

du Saguenay-Lac-St-Jean et du frère du maire de Péribonka, des représentants des partenaires de l'exposition et d'une dizaine de membres dont le président de Cornouaille - Québec.

PEINTURE

Gravures de Riopelle à Saint-Malo



Photo Georges Poirier

Maurice Felt, lors du vernissage, en présence de Richard Boivin (DGQ), Patricia Le Guillou-Carer présidente de Saint-Malo-Québec, et André Dorval, directeur des services culturels du Québec à Paris.

C'est une première ! Quelques œuvres de l'un des grands peintres québécois contemporains, Jean-Paul Riopelle, viennent d'être présentées à la Maison du Québec à Saint-Malo. De la mi-décembre à la mi-janvier, il a été possible de voir une vingtaine de gravures dont certaines inédites. C'est un ami du peintre, Maurice Felt, installé depuis un an dans un atelier-galerie, "Sirénades", à Dinard, qui a proposé d'ouvrir ses cartons et d'exposer ces œuvres de Riopelle dans un lieu très symbolique pour le Québec. "Je suis très satisfait que cela se passe ici", dit-il au cours du vernissage.

Maurice Felt ne manque pas de souvenirs. Depuis sa rencontre avec Jean-Paul Riopelle en 1967, il a longuement travaillé avec lui et beaucoup marché aussi dans la campagne au nord de Paris. "Il avance, il renifle comme un ours, il a une capacité à s'emparer des choses". Des gestes de vie quotidienne comme la pêche à la mouche a notamment inspiré une série de gravures.

Né à Montréal voici 76 ans, Jean-Paul Riopelle s'est vite joint aux automatistes. En 1948, il signe le manifeste "Refus global" et s'installe à Paris pour plusieurs décennies. Il obtient vite une réputation internationale et de nombreuses distinctions. Outre ses peintures, tel un monumental "hommage à Rosa Luxemburg", on lui doit des lithographies publiées dans *Derrière le miroir* (Maeght éditeur), des sculptures dont "La Joute" au site olympique de Montréal. Le premier tome du "Catalogue raisonné" de l'œuvre de Riopelle, aujourd'hui retiré au Québec, vient d'être publié, réalisé par Yseult Riopelle. Et le réalisateur québécois Pierre Houle a remporté, début décembre à l'Unesco, le grand premier prix du Festival international du film d'art et pédagogique pour son documentaire "Riopelle, sans titre, 1999, collage".

CHANSON

Le petit bonheur de Rachel des Bois

Grand moment d'émotion le 7 décembre lors de la remise du Prix Félix Leclerc de la Chanson, cuvée 99. Pour l'occasion, le Sentier des Halles à Paris ouvrait largement sa petite porte sur rue. Ce lieu privilégié d'échanges, de découvertes et de rencontres pour les artistes, le public et les professionnels, a tissé des liens étroits avec le Québec depuis de nombreuses années. Et si les souliers de Félix ne l'avaient jamais amené sur cette scène, c'est désormais ici, dans cette petite cave voûtée que ce prix récompensera chaque année un jeune artiste français de la chanson.

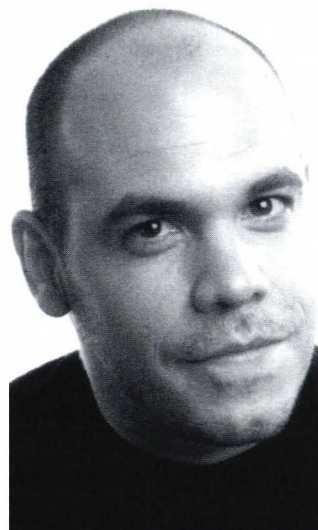
Le jury, composé de onze personnalités du monde du spectacle et du président de France-Québec, Jacques Delgutte, eut la lourde tâche de trancher parmi les neuf candidats nommés.

Rachel des Bois, la lauréate 99, n'en est pas à sa première émotion. Le Prix des Découvertes Dial, Victoire de la Musique en 95, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Grand Prix de la Ville de Paris 97, Choc de la Musique en 98 l'ont déjà couronnée et à juste valeur. On dit d'elle "qu'elle ressuscite la magie du music-hall", "qu'elle est une comédie musicale à elle toute seule". Les Québécois pourront donc la découvrir aux prochaines Francofolies de Montréal puisque, outre la bourse de 5000\$ de la Fondation Félix-Leclerc et l'appui de l'association France-Québec, l'inscription à la programmation de cette grande manifestation est le clou de cette récompense.

La présence de Nathalie Leclerc, instigatrice de cette fondation, émut toute l'assemblée. Félix était là, elle l'avait gentiment amené avec son sourire, avec ses mots, avec tout son amour. Raymond Devos, grand ami du poète, fit une pirouette.

HUMOUR

Maxim



Coincés s'abstenir ! Quand Maxim Martin passe, waouh ! ça décoiffe. Ça y est les humoristes québécois ont trouvé la brèche et s'infiltrèrent un à un dans l'Officiel du spectacle parisien. Après Courtemanche, Kavanagh, voici le petit dernier et le plus déluré : Maxim Martin. Certains l'ont comparé à Coluche, mais pourquoi comparer ? et puis... Coluche était un enfant de chœur à côté.

Sûr qu'il a le verbe imagé, mais il parle de la vie de tous les jours, ces problèmes que



Rachel des Bois
Prix Félix Leclerc 99

en chantant la chanson la plus courte qui puisse exister et Yves Duteil accepta spontanément d'interpréter "La langue de chez nous" que lui avait inspirée sa rencontre avec le grand homme...

C'est sûr "C'qui nous fait l'plus peine C'est qu'tu sois loin d'ici..." Félix ! (Lettre de mon frère).

Christiane CALONNE

Martin au Splendid : Waouh...

l'on rencontre tous, la "marde" de chien sur les trottoirs..., le chauffeur de taxi qui n'a pas de monnaie..., de l'alcool..., de la drogue..., une "touche" de sexe... enfin... de SEXE... voire même de "cul", le tout avec ses mots à lui et franchement, soyons honnête, il dit tout haut ce que l'on pense tout bas, qu'on aimerait TANT dire comme lui parfois et qu'on n'ose pas.

En novembre et décembre, il a sévi tous les soirs au Splendid et après la trêve des fêtes au Québec, il revient sur les lieux

du crime du 11 janvier au 19 février, toujours à 22h.*

Le public ne lui en veut donc pas de trop de dire des gros mots ! On aurait même tendance à le pousser chaque soir lorsqu'il s'installe au bord de la scène pour copiner avec la salle. Sous des allures d'improvisation, ses sketches s'enchaînent à merveille. Alors que l'on croit à une simple discussion entre amis, vous savez, ces soirées où c'est toujours le même qui se fait remarquer, il parle, il grogne, il blague, il analyse la grisaille du quotidien et lui

donne des couleurs pétar... adantes.

Si vous êtes timide, mettez vous dans le fond, dans le noir on ne verra pas que vous pleurez de rire pour de belles âneries... mais vous verrez, ça fait un bien fou !!! en tous les cas, ça ne fait de mal à personne...

C. C.

* sur présentation du magazine, les places de ce spectacle seront à 70 F au lieu de 100 F - du 11.01.00 au 19.02.00 à 22h. Le Splendid - 48 rue du Faubourg St Martin - 75010 Paris - Métro Strasbourg St Denis -

BANDE DESSINÉE

Le Québec invité du salon d'Angoulême

Presque un an après le salon du livre de Paris, le Québec est l'invité d'honneur du salon de la bande dessinée à Angoulême. Du 26 au 30 janvier. Plus de 200 000 visiteurs sont attendus dans ce salon, le plus grand festival d'Europe consacrée à la bande dessinée. La présence québécoise à Angoulême comportera deux volets : le volet bande dessinée sur support papier et un volet narration graphique via les nouveaux médias. En plus d'un stand où les ouvrages seront présentés au public, la délégation québécoise occupera l'hôtel Saint-Simon, rue de la Cloche-verte, et offrira aux visiteurs un panorama exhaustif de la production québécoise en matière de planches originales, de toiles et d'images numériques reliées au neuvième art.

Treize auteurs québécois sont présents à Angoulême :

André-Philippe Côté, Dominique Desbiens, Jean-Paul Eid, Serge Gaboury, Alain Gosselin, Bruno Laporte, Caroline Merola, Louis Remillard, Daniel Shelton, Marc Tessier auxquels s'ajouteront Daniel Boulanger, Eric Braun, Thierry Gagnon tous trois intervenants en bande dessinée via un support numérique. Il y aura aussi trois représentants de maisons d'édition.



Il s'agit de gauche à droite et dans la rangée du bas d'Alain Gosselin, de Sébastien Trakan, de Jean-Paul Eid et de Louis Remillard et, derrière de Marc Tessier, de Dominique Desbiens et de Bruno Laporte.

Pour les férus de bande dessinée, à noter la parution récente à Montréal d'une encyclopédie de la BD québécoise signée Michel Viau : BDQ, répertoire des publications de bandes dessinées au Québec des origines à nos jours (Editions Mille-Iles, 1999, 350 pages).

Les 3 et 4 avril, la chanteuse québécoise sera à l'Olympia, au terme d'une tournée de 45 spectacles en France et en Belgique. Le Bataclan, à Paris, où elle s'est produite le 6 décembre, affichait complet plus d'un mois à l'avance. Succès de la «chanson à texte» et d'une voix qui a désormais conquis la France.

Portneuf, 1975. Un village de la rive nord du Saint-Laurent, à 40 minutes de Québec. Deux sœurs jouent à écrire une chanson. La plus douée s'appelle Lynda. Elle a 9 ans. Sans aucun instrument, la petite fille invente une mélodie et une histoire, celle d'une mère en train de mourir. Et le père qui n'est pas là... *«Dramatique. Mais assez proche de ce que je peux faire aujourd'hui.»*

Québec, 1983. Lynda, adolescente de 17 ans, laisse sa timidité à l'enfance et emménage dans un appartement d'étudiante. Elle se découvre *«un peu rockeuse»*, porte le jean serré, le petit gilet coupé, et écoute le «hard» d'Iron Maiden. Mais elle aime tellement le français qu'elle écrit les compositions de ses petits camarades contre un paquet de cigarettes. Les cours ne la motivent pas. Elle abandonne pour s'attaquer à un roman à jamais inachevé tout en se surprenant à écrire des chansons en claquant des accords de piano.

Québec, 1987, café-chanson «Les yeux bleus». Lynda a 21 ans. Elle ose monter sur la scène pour interpréter ses premières «vraies» chansons. Ses références sont Beau Dommage,

La Rochelle, 1995. Aux Francofolies, Lynda Lemay séduit le public et les programmeurs du Sentier des Halles à Paris qui lui proposent de s'y produire l'année suivante. *«Je suis une femme heureuse»* confie-t-elle alors à France-Québec magazine (n° 98, automne 95).

Montreux, 1996. En Suisse, au festival de jazz, Lynda Lemay est invitée, parmi d'autres artistes, à rendre un hommage à Charles Trénet, présent dans la salle aux côtés de Charles Aznavour. Elle interprète également une de ses chansons. Aznavour, sous le charme, vient la féliciter. Il la conseille et la signale à sa maison d'édition. *«Il a parlé de moi en bien dans beaucoup d'entretiens, et cela a impressionné les gens. Je pense qu'il croit en moi. Quand il me présente aux gens, il est fier. Cela se voit sur son visage. On dirait le visage de mon père.»*

Paris, en studio, printemps 1997. Lynda est ravissante dans une légère robe blanche à petites fleurs bleues. Son sourire est radieux, ses grands yeux clairs lumineux. Elle attend son premier enfant, et enregistre son troisième disque en terre française. Yvan Cassar, à la réalisation

Itinéraire d'une ascension, de Granby à l'Olympia

«Je peux encore mieux faire»

Georges Moustaki, Renaud, Francis Cabrel et... Francis Lalanne, qui chante à cette époque *Pleure un bon coup ma p'tite Véro*. *«Un titre qui a changé ma façon d'écrire, parce que je me suis rendu compte qu'on pouvait, dans une chanson, s'adresser directement à quelqu'un. Une simplicité qui m'a guidée.»*

Granby, 1989. Lynda Lemay remporte le festival des jeunes talents en tant qu'auteur-compositeur et interprète.

Saint-Malo, 1991. Le regretté festival de la chanson québécoise anime, en cette fin d'été 1991, les soirs paresseux de la cité corsaire. Dans la cour du château, 1 700 Malouins font une ovation à une inconnue de 24 ans qui pousse la séduction jusqu'à interpréter une chanson sur Saint-Malo, écrite la veille, en quelques heures. *«Mon premier concert en France. Un souvenir extraordinaire. Tout ce que j'aimais était là. Des gens sympathiques, la plage à côté, des terrasses de café devant ; une ambiance décontractée. Personne ne me connaissait. La liberté totale.»* De retour à Montréal, Lynda Lemay enregistre son premier disque. Le succès ne tarde pas.

et aux arrangements, habille ses chansons d'un magnifique son acoustique. Un très bel album. *«La plus belle journée, c'est quand j'ai chanté accompagnée d'un orchestre de trente cordes. J'aime bien ce disque, mais je peux encore mieux faire, mettre plus du mien, parce que j'ai une idée précise de ce que je rêve d'entendre. Pour mon prochain album, à sortir à la rentrée 2000, j'ai l'intention de travailler avec Claude Lemay, le chef d'orchestre de Céline Dion.»*

Paris, 1998, en concert. En janvier, elle effectue son deuxième passage au Sentier des Halles. En fin d'année, Lynda Lemay reste plusieurs semaines à l'affiche de l'Européen. Le bouche à oreille commence à fonctionner. Star au Québec depuis son deuxième disque (vendu là-bas à 200 000 exemplaires), elle commence à séduire la France. En moins d'un an, elle a vendu ici 100 000 disques de son troisième album et d'un «live» sorti en début d'année 99. Une année finie par une tournée dans l'Hexagone et en Belgique. Et qui se poursuivra au printemps.

Paris, 2000, l'Olympia.

Michel TROADEC



Photo Nicolas Khayat

Lynda Lemay

Une plume trempée à l'encre du quotidien

L'originalité et le succès de Lynda Lemay tiennent avant tout dans la pointe de son crayon, qu'elle a d'ailleurs chanté dans *Drôle de mine*.

Quand, à vingt ans, elle se découvre «faiseuse» de chansons, elle le vit d'abord comme un drame car la Québécoise estime ne pas savoir chanter : «*J'avais juste un filet de voix et je fumais comme un trou. Mes parents m'ont encouragée. J'ai pris confiance. J'ai travaillé.*» En autodidacte toujours. Sa voix, certes légère, a pris aujourd'hui une belle assurance, et surtout épouse parfaitement la délicatesse de ses textes.

Son talent est de s'emparer d'un thème, quel qu'il soit, et de le développer en quelques strophes, trouvant toujours le mot juste et la rime qui sonne. Et si elle touche un si large public, c'est que ses histoires sont autant de zooms sur le quotidien, avec un rendu tout à fait unique dans la chanson d'aujourd'hui.

Elle transforme ainsi cette grande irritation qu'est le ronflement du mari (!) ou une crise de jalousie (*Les souliers verts*) en texte plein d'humour. Et bascule, juste après, dans la douleur de

l'euthanasie, le drame du viol, le piège de la solitude (*Les filles seules*) avec une justesse et une sensibilité étonnantes. «*Ce que j'aime, c'est arriver à brasser les gens dans leurs émotions, autant que je me brasse dans les miennes quand j'écris.*» C'est sans doute cela qui a séduit Charles Aznavour.

A bien y regarder, quelques grands thèmes dominent son univers : la famille, les relations homme-femme, le côté «entre filles», les sujets graves, et les petites anecdotes. «*Mon geste d'écriture est un peu une thérapie. Si des choses me tracassent, l'écriture m'aide à y voir plus clair. Par exemple, je ne comprends toujours pas quelle est la vraie bonne façon d'aimer. Quand j'écris *Les souliers verts*, je me défoule par rapport à ce que je ressens. Alors, bien sûr, je donne mon point de vue de fille, et il se trouve que c'est le même que beaucoup d'autres filles... Pour les sujets plus graves, je crois que j'écris pour me préparer au pire. Enfin, les sujets anecdotiques, c'est simplement par amour de l'écriture...*»

M. T.



Photo Stéphane de Bourgies

Février

29 Abbeville

Mars

1^{er} Blois
2 Les Sables-d'Olonnes
3 Créon (Bordeaux)
4 Aytre (La Rochelle)
7 Compiègne
8 Nantes
9 Saintes
10 Toulouse
11 Perpignan
16 Sèvres
17 Asnières
21 Firminy (St-Etienne)
22 Onex (Suisse)
23 Morges (Suisse)
25 Fougères
28 Bourg-en-Bresse
29 Sassenage (Grenoble)

Avril

3 Paris

Les deux derniers albums

- Lynda Lemay (1998, wea)
- Lynda Lemay live (1999, wea)

Isabelle Boulay

interprète féminine de l'année

Isabelle Boulay, la rousse gaspésienne, a reçu le 31 octobre à Québec le «Félix» de l'interprète féminine de l'année. Deux jours avant, elle terminait à Limoges une tournée triomphale en première partie de Francis Cabrel. Sept chansons seulement pour convaincre mais aussi six soirées à l'Olympia, cinq au Zénith et une douzaine de grandes salles en province. En janvier, sort un album regroupant une dizaine de duos enregistrés l'été dernier aux Francfolies de Montréal. L'automne prochain, son troisième album portera des signatures comme Richard Cocciante, Michel Renard, Zazie...



Au côté d'Isabelle Boulay, Yannick Malard, président de Haut-Limousin - Québec qui lui avait préparé toute une journée d'activités à Limoges et a provoqué les «retrouvailles» avec Marie-Françoise Balavoine, attachée de presse des Francophonies, celle qui fut la première à inviter en France Isabelle Boulay aux Rencontres francophones de la chanson de Salon-de-Provence, en 1992 suite à la victoire d'Isabelle au Festival de Granby.



A Limoges, Haut-Limousin-Québec lui avait préparé une belle journée : dédicace chez un disquaire et à France-Loisirs, direct sur France 3 Limousin et entretien sur Radio France Limoges :

Quelles sont ces bonnes fées qui se sont penchées sur votre berceau en Gaspésie ?

Je me rends compte que j'ai eu pas mal de chance dans la vie, déjà de naître à l'endroit où je suis née, de naître dans la famille dans laquelle je suis née et de rencontrer les gens. La plus belle chance dans la vie c'est de faire les bonnes rencontres, après on peut toujours s'épanouir. Ce qui est important, c'est d'évoluer dans un milieu qui nous rend humain ou qui essaie de nous apprendre les choses importantes. Mes parents, comme le disait si bien Léo Ferré, avaient «la culture du cœur».

Plamondon, Cocciante, on parle de Serge Lama qui vous a fait visiter pour la première fois l'Olympia.

Oui, c'est vrai : en mars dernier. Il m'a même écrit une nouvelle chanson que j'interprète dans la première partie du spectacle de Francis. J'ai eu ce

privilege de rencontrer des gens que j'écoute depuis des années et qui sont pour moi des références. Par exemple : Gilbert Bécaud, maintenant Francis Cabrel ou Patrick Bruel. C'est extraordinaire ce qui se passe...

Francis, c'est vraiment pour moi la plus belle référence, c'est l'artiste avec lequel je me sens le plus de correspondances. Je trouve qu'on a le même tempérament artistique et la même manière de vouloir exercer ce métier. C'est formidable de pouvoir chanter avec lui.

Vous considérez-vous comme une artisane de la chanson ?

De par ma culture, je suis Québécoise. Je n'écris pas mes chansons, c'est vrai que j'ai abordé ce métier de cette façon-là. Brel disait : «C'est en chantant qu'on devient chanterons» et nous les artistes québécois avant de faire des disques on a fait tous et toutes de la scène, c'est très, très rare qu'un artiste fasse un disque et après se produise sur scène.

Votre carrière a été menée vite fait bien fait, vous avez démarré vers 17/18 ans. Vous aviez commencé des études de littérature ?

Oui, j'ai gagné le Festival de Granby j'avais 19 ans. Ensuite j'ai joué dans *Starmania*, de 95 à 98, le rôle de la serveuse automate. J'étais la seule qui n'était pas déguisée, on m'avait présenté des costumes au départ, j'ai dit non, non, je ne porterai jamais des trucs comme ça...

La serveuse automate, c'est un personnage que vous aimez ? il vous ressemble un peu, il est attachant, il est tendre. Vous en gardez un bon souvenir ?

Oui, quand je suis arrivée dans *Starmania*, j'étais encore une jeune fille comme Marie-Jeanne. Quand j'ai quitté *Starmania*, je me suis rendu compte que j'avais fait une espèce de dissociation et que Marie-Jeanne était



Photo Terrasson - VZ

au Québec

belle comme tout, on dirait un petit soleil. Alors on se dit elle doit bien aimer la vie, les bonnes choses, être gourmande...

devenue, pour moi, comme une petite sœur à qui j'aurais pu être sa grande amie. C'est un personnage qui ne me quittera jamais car c'est la part de ma vie de jeune fille. J'avais beaucoup de ressemblances, c'est extrêmement difficile de devenir un adulte et de s'assumer.

J'ai toujours l'impression que les artistes venus du Québec sont d'abord des voix. On n'est pas musicien d'abord, on s'intéresse de très près à la voix au Québec, beaucoup plus qu'en France.

C'est, je pense, un phénomène de tradition aussi. Chez nous, vous savez, on est un peuple jeune. On a probablement l'énergie des gens qui commencent à émerger et on vit dans une nature très très changeante et très forte. On a la chance de pouvoir respirer un air très, très pur. Je m'imagine que ça doit agir sur le développement pulmonaire...

C'est peut-être aussi la situation géographique. On est entre la France et les Etats-Unis et je pense qu'on a accès au meilleur des deux mondes c'est-à-dire la grande chanson francophone et l'espèce de volonté d'agir des Américains. Et ça a créé notre culture à nous, les Québécois.

Avez-vous envie de vous installer chez nous, en France ?

Ce dont j'ai envie vraiment, c'est d'avoir un appartement à Paris parce que je vis toujours à l'hôtel et je suis quelqu'un qui a besoin d'avoir son univers. Je vais donc probablement prendre un appartement à Paris pour les prochaines années mais sinon le cœur de ma vie est au Québec pour le moment.

Qu'est-ce que vous aimez chez nous ? «Etats d'amour», ce sont des chansons très mélancoliques et à côté de ça on a une jeune femme qui est radieuse, qui est

Tout ce que j'aime de la France ? J'aime cet accès à une culture qui est immense. La France, c'est vraiment une plaque tournante où toutes les influences mondiales se retrouvent. Tout est raffiné ici, rien n'est mauvais, tout ce qu'on mange est bon... C'est vrai que c'est la vie, je suis très épicurienne, je trouve beaucoup de plaisir à être ici, j'aime beaucoup la mode, comme toutes les filles. Les magasins doivent être heureux de m'avoir aussi... J'aime bien le tempérament des Français. Il y a une espèce de violence, sans que ce soit préjoratif. On se dit les vraies choses, au début je me disais les gens crient et en fait non, ils s'expriment...

Y a-t-il des artistes avec lesquels vous aimeriez travailler ?

Il y en a plein, plein, plein. J'aimerais faire un album de musique country en anglais. Il y a aussi quelqu'un avec qui je rêve de chanter, c'est Vanessa Paradis. J'adore cette fille. J'aime vraiment plusieurs types d'artistes et pour différentes raisons. Il y a beaucoup d'artistes qui m'ont influencée. C'est pas par hasard que je suis ici...

Avez-vous pensé faire du cinéma ?

Oui, mais je n'y avais pas pensé avant qu'on me le propose. J'ai fait un clip avec un réalisateur québécois Jean Beaudin qui a déjà eu un prix à Cannes. Si je fais un film, il faudra que ce soit avec un super réalisateur. Je pense que c'est le plus important. Il faut que ce soit quelqu'un d'extrêmement fort, quelqu'un qui vous aime et quelqu'un de très juste aussi. Ça peut être très bénéfique de faire du cinéma mais ça peut être aussi très destructeur. J'ai cette impression-là.

Recueilli par Sylvie CLER (Radio-France Limoges 103.5 FM) sur l'initiative de Yannick MALARD (Haut Limousin - Québec)

Notes

SOLO : Gringoire dans *Notre-Dame-de-Paris* et pressenti pour la version anglaise en février à Londres, Bruno Pelletier n'oublie pas sa carrière solo. Son quatrième album, *«D'autres rives»*, lui a déjà valu un disque d'or au Québec.

POESIE : De retour après dix-sept ans d'absence et une candidature au titre du Parti québécois dans une circonscription impossible, le poète abitibien Raoul Duguay, l'auteur de *«La Bittt' à Tibi»*, a lancé un nouvel album, *«Caser»*, mi-novembre. Produit par Claude Dubois, cet album comprend treize chansons au style varié.

MUSIQUE : Le compositeur québécois François Cousineau, qui a écrit et joué pour de nombreux chanteurs du Québec, a sorti, à 57 ans, son premier album de musique instrumentale.

RETOUR : Le groupe québécois Garolou revient avec un nouvel album, *«Mémoire vive»*, qui rassemble onze nouvelles chansons aux couleurs de folklore progressif. Les cinq membres d'origine sont toujours là : Michel Deguire, Gaston Gagnon, Réginald Guay, Marc Lalonde et Michel Lalonde.

VIDEO : C'était en novembre 1985 au Forum de Montréal. Le groupe de rock québécois Offenbach, animé par le regretté Gerry Boulet, donnait son dernier concert. Ce *«Dernier show»* est disponible depuis la mi-novembre en vidéocassette et format DVD (Films Lions Gate).

INNU : Florent Volland, l'un des deux artistes du groupe montagnais Kasthtin, a sorti un album de Noël entièrement en langue innu intitulé *Nipaiamianan*. Des chants spirituels autochtones mais aussi des airs classiques (*Minuit chrétiens, Les anges dans nos campagnes...*) réécrits en innu. Avec le concours de complices comme Richard Seguin, Zachary Richard, Luce Dufault...

Les 3 coups

Le théâtre québécois a fait une entrée en force cet automne en France. Les spectateurs, de Limoges à Paris, ont pu découvrir une pièce déjà ancienne, celle de Michel Garneau, et la toute dernière de Robert Lepage. Ils sont passés du dialogue cher à Michel Tremblay au récit incantatoire de Daniel Danis. Mais d'une pièce à l'autre - hormis celle de Lepage qui joue sur l'émotion née avant tout des effets spéciaux -, ils ont retrouvé les thèmes récurrents de l'identité et du doute, de la filiation et de la mémoire. En voici quelques exemples, pris parmi tant d'autres.



Exils

Philippe Soldevilla (Québec)
Robert Bellefeuille (Ontario)
Marcia Babineau (Acadie)

Le théâtre québécois sur les scènes françaises

Allégorique

Le chant du Dire-Dire
d'après un texte de
Daniel Danis

L'auteur de la pièce a une trentaine d'années et vit au Saguenay. La seconde pièce de Daniel Danis, *Cendres de cailloux*, avait obtenu le Prix RFI/Théâtre 92 et le 2^e prix au Concours international de manuscrit du festival de Maubeuge. Mis en scène par un Français, Alain Façon, au Théâtre national de la Colline (Paris 20°), la pièce raconte, dans un décor saisissant, la tragédie de trois frères soudés à leur sœur, même quand celle-ci leur revient un jour le corps brisé, inconsciente mais avec la faculté de s'allumer la nuit. Le dire-dire, c'est un objet-jeu pour la langue fabriqué autrefois par leurs parents adoptifs, disparus un jour dans le tonnerre et les éclairs tandis que la sœur acquerrait un soudain talent de chanteuse.

Littoral
Wajdi Mouawad

Ayant quitté le Liban où il est né en 1968, Wajdi Mouawad vit actuellement au Québec. Il est venu en résidence d'écriture au Festival international des Francophonies en Limousin en 1993. Septième pièce de l'auteur, présentée au festival d'Avignon, *Littoral* a donné lieu à une tournée en France de novembre à décembre. Présentée par le Théâtre Ô Parleur au théâtre 71 de Malakoff (92), la pièce, qui dure plus de trois heures, tient tout à la fois de la tragédie et du récit initiatique. Le héros, Wilfrid, parcourt le monde avec le cadavre d'un père qu'il n'a pas connu mais qu'il tient à enterrer dignement. Ce voyage le conduira à ses origines et à sa vérité.

Spectaculaire

Zulu Time
Robert Lepage

Né à Québec en 1957, Robert Lepage a obtenu son premier grand succès avec *Circulations* en 1984. Depuis, il accumule les succès internationaux, notamment, ces dernières années : *Les sept branches de la rivière Oka*, *Elseneur*, *La Géométrie des miracles...* Présenté au festival d'automne à la Maison des arts de Créteil, son dernier spectacle se déroule dans un aéroport et dans les airs. *Zulu time*, c'est le nom donné à la référence universelle utilisée dans le monde de l'aviation, celle du méridien de Greenwich. Et de fait, les comédiens évoluent dans les hauteurs, parfois tête en bas. Le texte est quasiment absent, en revanche les nouvelles technologies se donnent libre cours : vidéo, laser... Et pourtant, le music hall n'est pas loin avec ces comédiens qui sont contorsionniste, clown, acrobate, danseur...

Intimiste

Quatre à quatre
Michel Garneau

Michel Garneau, né en 1939, poète, chansonnier autant qu'homme de théâtre, attache une place essentielle à la langue. Une langue teintée de jolal, ce parler populaire de Montréal tout à la fois violent et lyrique. C'est cette histoire de quatre femmes qui a ouvert le festival «paroles de femmes» à l'Aktéon théâtre (Paris 11°) avec une co-production : le théâtre import-export, la Compagnie du soufflé et les Géants. La plus jeune de ces femmes se raccroche à sa mère, à sa grand-mère et à son arrière grand-mère jusqu'à cette nuit où elle parvient à les extirper de sa mémoire, à 20 ans, à quarante, à soixante, à mille ans...

Les anciennes odeurs
Michel Tremblay

Romancier et dramaturge, Michel Tremblay, né en 1942 à Montréal, a été découvert en France en 1968 par sa pièce *Les belles sœurs*. *Les anciennes odeurs* avaient été présentées en France en 1981, au théâtre de Quat'sous. Adaptée par Christian Bordeleau et présentée cet automne au théâtre Proscenium (Paris 11°) par la compagnie de l'Orpailleur, la pièce met face à face deux hommes qui se sont déchirés et se retrouvent au moment où le père de l'un est en train de mourir.

Il y eut aussi *l'histoire de l'oie*, de Michel-Marc Bouchard, mise en scène par Daniel Meilleur au théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses (92), et *Urfaust*, de Denis Marleau, au Théâtre Les Gémaux/Scène nationale à Sceaux (92), etc...

Et pour l'an 2000, le Festival d'Avignon a d'ores et déjà programmé Denis Marleau et Normand Chaurette

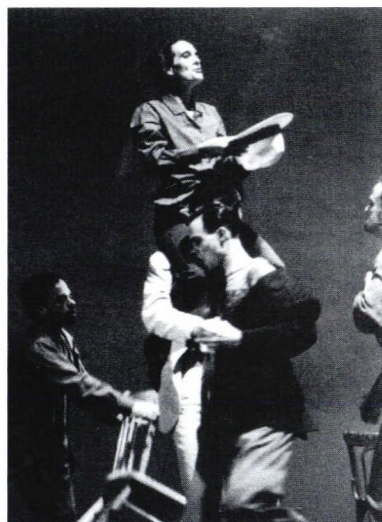


Photo Pascal Sanchez

Monique PONTAULT

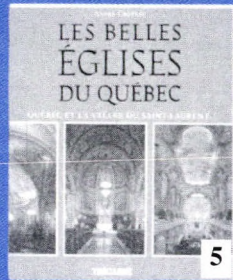
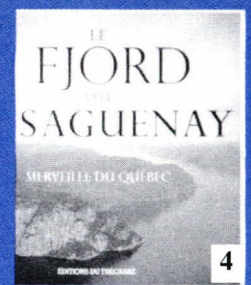
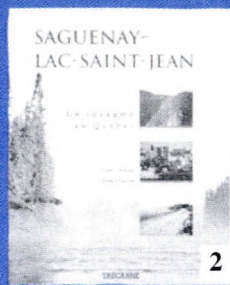
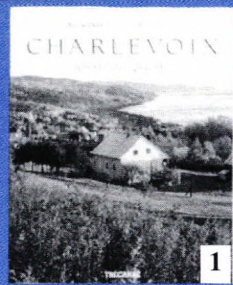
Agenda

7 janvier -
5 février
Les Muses orphelines
(Michel-Marc Bouchard)
Théâtre de la cité
- Paris

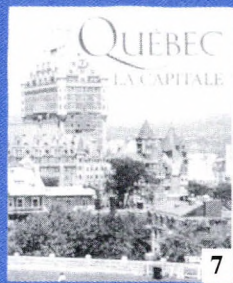
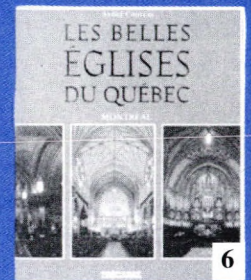
14 janvier -
7 février
L'histoire de l'oie
(Michel-Marc Bouchard)
en tournée à
Briançon,
Draguignan, Creil,
Flers, Alençon, Le
Mans

La Librairie du Québec

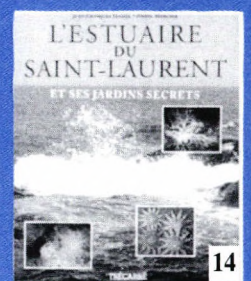
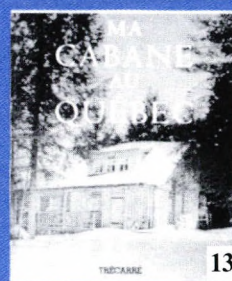
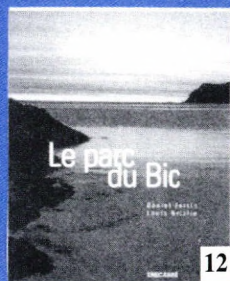
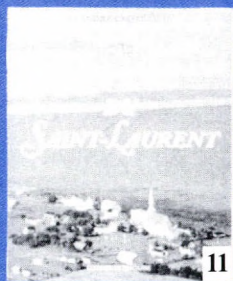
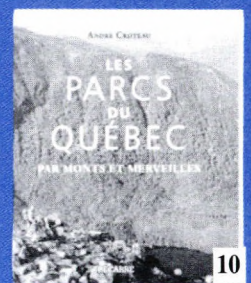
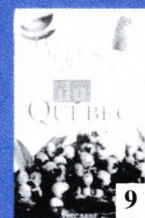
vous propose :



Découvrez le Québec



avec
TRÉCARRÉ



Les Éditions du Trécarré vous proposent les plus beaux livres illustrés sur le Québec. Ces magnifiques ouvrages, regorgeant de souvenirs ou de rêves de voyages, feront de vos étrennes une aventure à partager par toute la famille !

1	Charlevoix, Joyau du Québec	125 F	8	Les Musées du Québec	95 F
2	Saguenay-Lac-St-Jean	250 F	9	Les Routes gourmandes du Québec	95 F
3	Un Dimanche à la campagne	250 F	10	Les Parcs du Québec	150 F
4	Le Fjord du Saguenay	250 F	11	Les Îles du Saint-Laurent	250 F
5	Les Belles églises du Québec-Québec	295 F	12	Le Parc du Bic	95 F
6	Les Belles églises du Québec-Montréal	295 F	13	Ma Cabane au Québec	250 F
7	Québec, la Capitale	150 F	14	L'Estuaire du Saint-Laurent	150 F

La Librairie du Québec

30, rue Gay Lussac
75005 PARIS

Tél. : 01 43 54 49 02
Fax : 01 43 54 39 15

Courriel :
liquebec@cybercable.fr

*Un coin du Québec...
au cœur de Paris !*

Les Éditions du Trécarré

Titre	Qté	Prix	Sous-total
.....
.....
.....
.....
Sous-Total		
Poste			20,00
Total		
Mode de paiement			
<input type="checkbox"/> Chèque			
<input type="checkbox"/> Carte bleue			
<input type="checkbox"/> MasterCard			
Nom		
Adresse		
Téléphone		
Date		
Carte crédit n°			
Signature			

Voyagerie

En revue

Nouveau site pour Tourisme Québec

Une information plus conviviale et plus attrayante : c'est l'objectif du nouveau site web de Tourisme Québec. Plusieurs fois primé, ce site, le plus fréquenté du Québec, accueille plus de 200 000 visiteurs par mois. Le site propose des brochures touristiques et un panorama complet des activités au Québec, en toutes saisons.

Adresse : www.bonjour-quebec.com

Le Québec dans le métro parisien

Destination Québec a investi le métro parisien en novembre dernier. Une grande campagne de promotion des plaisirs de l'hiver pour inciter les Français à visiter la belle province. "C'est une niche qu'on doit continuer de développer. La motoneige et le traîneau à chiens sont des produits d'appel très forts", a expliqué le ministre délégué au Tourisme Maxime Arseneau, lors d'une mission en France en septembre. Une opération de charme nécessaire, puisque la fréquentation touristique des Français a reculé de 6% en 1998 et stagné à l'été 1999.

Un prix gastronomique : Renaud-Cyr

Un nouveau prix d'excellence gastronomique, le Renaud-Cyr, récompensera au Québec le savoir-faire des professionnels de l'industrie agro-alimentaire, qu'ils soient producteurs, transformateurs, chefs cuisiniers ou chefs pâtisseries. Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Rémy Trudel, rend ainsi un hommage posthume à Renaud Cyr, ce chef pionnier québécois qui "a contribué à la promotion du secteur bioalimentaire québécois, particulièrement à ce qui a trait à la cuisine des régions".

Moins de scouts que prévu

C'était une première ! Un rassemblement international de scouts en hiver et naturellement sous tente. Ce "Jam des neiges" s'est tenu sur les plaines d'Abraham enneigées à Québec durant la période des fêtes. Du 27 décembre au 5 janvier, ils furent 3000 environ à s'installer, en provenance d'une quarantaine de pays (dont 300 Français). Ce fut toutefois trois fois moins que les prévisions. La froidure, qui a parfois saisi les jeunes scouts la nuit, en a sans doute retenu plus d'un chez eux... Mais l'ambiance était au rendez-vous et les échanges furent nombreux.

La bourse et la vie de château

Un nouveau programme de bourses a vu le jour entre l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) et les Relais et châteaux internationaux. Les dix meilleurs élèves du service de restauration de l'Institut auront ainsi droit à une bourse. Ils auront par ailleurs le privilège d'effectuer un stage d'une saison dans des établissements des Relais et Châteaux.

Le Québec en tournée dans les salons européens

Tourisme-Québec investit de nombreux salons de l'hexagone et à côté en ce début d'année :

- du 14 au 16 janvier : Salon Vacan'z de Luxembourg
- du 28 au 30 janvier : Salon du tourisme et des voyages de Rennes
- du 4 au 6 février : Salon du tourisme de Toulouse
- du 11 au 15 février : Salon du tourisme de Nantes
- du 3 au 5 mars : Salon Tourissima de Lille
- du 10 au 12 mars : Mahana de Lyon
- du 10 au 12 mars : Rando Expo de Paris
- du 18 au 26 mars : Salon des vacances de Bruxelles
- du 23 au 26 mars : Salon mondial du tourisme à Paris

Nature

Le parc Miguasha classé

Le parc de Miguasha, site fossilifère de Gaspésie, a été désigné site du patrimoine mondial par l'UNESCO (organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture).

Situé dans la Baie des Chaleurs, ce parc attire les paléontologues depuis plus de 100 ans. Les

études scientifiques menées sont les poissons et les plantes du site ont permis de comprendre une des étapes les plus importantes de l'évolution, soit la conquête du sol par les vertébrés.

Pour Guy Chevrette, ministre responsable de la Faune et des Parcs du Québec, "cette recon-

naissance internationale couronne les efforts des gestionnaires du parc de Miguasha qui ont su mettre en valeur ce site exceptionnel. Elle témoigne ainsi des objectifs prioritaires de conservation et d'éducation qui ont caractérisé l'évolution de ce fleuron du réseau des parcs québécois".

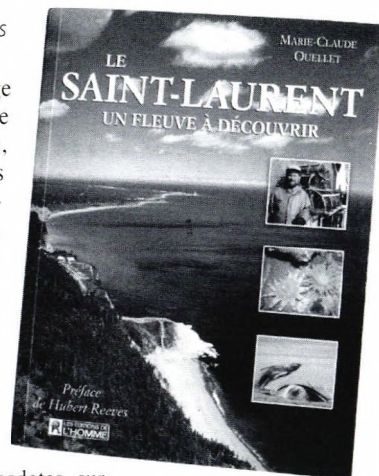
Parution

Le Saint-Laurent, un fleuve à découvrir

Marie-Claude Ouellet

Les éditions de l'Homme, 1999, 136 pages

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est une invitation à découvrir le fleuve Saint-Laurent dans toute sa dimension, tant en surface qu'en profondeur, sans oublier les rivages. L'auteur, Marie-Claude Ouellet, biologiste de formation, a d'abord travaillé comme naturaliste au parc national Forillon. En s'aidant d'une abondance de photographies, prises au gré des quatre saisons, elle dévoile au lecteur les aspects les plus insolites du fleuve, et de ceux qu'il fait vivre : baleines, oies des neiges, pêcheurs, gardiens de phare... Elle révèle également une multitude d'anecdotes sur l'Histoire Saint-Laurent, une des portes d'entrée du continent américain.



Horizons

Les clubs de motoneigistes du Québec vont bénéficier de subventions accrues de la part du gouvernement de Québec. Le ministère des Transports veut ainsi assurer la sécurité et l'entretien des 33 500 km de sentiers au Québec.

Alain April a été élu président de l'association des hôteliers du Québec, en octobre dernier. Au cours de son mandat de deux ans, il veut axer son travail sur la loi sur le tabac et son application dans les lieux publics.

Bonjour Québec.com prêt pour le printemps 2000. Les touristes nord-américains pourront alors utiliser ce service pour acheter leurs vacances d'été 2000. Bonjour Québec.com devient la plus grande banque de données informatisées sur la destination touristique québécoise.

Planet-adventure, pionnier québécois du tourisme de plein-air par internet, s'est transformé en Outquest.to. Outre de nombreux forfaits de vacances au Québec et en Europe, le nouveau service propose désormais un service de pré-réservation en ligne. L'adresse : <http://www.outquest.com>.

Le ministre délégué à l'Industrie et au Commerce, **Guy Julien**, a annoncé une aide financière de 71014 dollars pour créer la première coopérative de producteurs en transport aérien du Québec.

Le projet écolo-bus voit le jour dans le Vieux-Québec. Le ministre de l'Environnement du Québec, Paul Bégin, a accordé 200 000 dollars à la STCUQ pour l'utilisation de minibus écologiques.

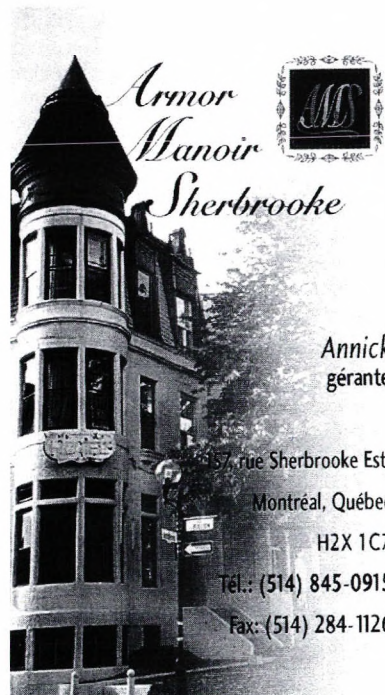
L'architecte montréalaise **Phyllis Lambert**, mondialement renommée, s'oppose à la construction d'un hôtel de dix étages dans le cœur du quartier historique du Québec. Selon elle, ce projet ne respecte pas les critères de design et de zonage imposés par la ville.

Air Canada a repris les actions de Canadian Airlines le 5 janvier dernier. Avec cette acquisition, la société aérienne basée à Montréal passe du 20^e au 10^e rang au palmarès des plus grands transporteurs aériens du monde.

Le répertoire 2000 que publie TourismExpress est une mine de renseignements. On y trouve les coordonnées de centaines d'organismes impliqués aux différents niveaux du tourisme. Informations : (514) 842-3853, poste 101.

Un hôtel de glace pourrait ouvrir en janvier 2001 à Québec. Il ne fonctionnera que douze semaines et il faudra le reconstruire tous les ans. Un hôtel du genre existe en Suède.

Grande nouveauté sur le Saint-Laurent l'été prochain en matière de croisières : chaque semaine du 14 mai au 20 octobre 2000, le Rembrandt de la compagnie Premier Cruises, effectuera des croisières de sept jours entre Montréal et New York.



Annick
gérante

57, rue Sherbrooke Est,
Montréal, Québec
H2X 1C7
Tél.: (514) 845-0915
Fax: (514) 284-1126

Québec Aventures Actives

AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

- RAQUETTES
- MOTONEIGE
- TRAÎNEAU À CHIENS
- CANOT (CANOE)
- RANDONNÉE
- CIRCUITS HISTORIQUES

Contact : **Emmanuel Colomb**,
Cévenol d'origine
Membre de Québec-France, région
Saguenay
Tél.: 0.418.678.2455
Fax: 0.418.678.1595
6939, boul. Talbot, Latérière (Québec) G7N 1W2
e.mail: queavac@saglac.qc.ca

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



Québec ☞☞☞

Pour tous renseignements :

► par téléphone : appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 23 h

0 800 90 77 77

► par internet :
<http://www.bonjour-quebec.com>

► par minitel :
3615 Québec (1,29 mn)

Pour obtenir une documentation, écrire à :

Tourisme Québec
Mercure Prest Service
Boîte postale 90
67162 Wissembourg Cedex



3065, rue Rolland
Sainte-Adèle
Québec, Canada J8B 1C9
450.229.2225
www.petit-train-du-nord.com
info@petit-train-du-nord.com

Dans les Laurentides, près de St-Sauveur et Tremblant

À partir de 260 FF par nuit pour 2 personnes, petit déjeuner inclus

Vos rendez-vous de l'an 2000

28 janvier au 13 février

Carnaval de Québec

La ville est en liesse tout au long de ce carnaval endiablé qui propose à son menu un concours de sculptures sur glace, un défilé de nuit et une course de canoës sur le Saint-Laurent.

www.carnaval.qc.ca

29 janvier au 13 février

La Fête des Neiges à Montréal

Toute la famille pourra pratiquer des activités hivernales tout aussi amusantes les unes que les autres au Parc des Îles.

www.pdi-montreal.com

10 au 20 février

Carnaval souvenir à Chicoutimi

A Chicoutimi, on se pare de vêtements d'époque pour célébrer avec force activités l'héritage culturel de la région du Saguenay.

www.reseau.qc.ca/carnaval

17 au 20 février

Grand Prix de Valcourt

Cinq jours durant, la fièvre de la motoneige s'empare de Valcourt, qui accueille pour l'occasion des participants venant des quatre coins du monde.

télé : (450) 532-4331

15 au 26 mars

Festival beauceron de l'érable

Saint-Georges de Beauce, au cœur du pays de l'érable, est le rendez-vous printanier des amateurs de sucreries.

télé : (418) 227-4449

juin

Formule 1 à Montréal

Le ronronnement des moteurs des formules 1 attire les foules sur le circuit Gilles-Villeneuve de Montréal.

www.aircanada.ca/promo/grandprix

juin et juillet

International Benson & Hedges

Des génies de l'art pyrotechnique viennent de partout sur la planète lancer leurs fusées dans le ciel de Montréal.

www.pdi-montreal.com

8 au 17 juin

Mondial de la bière

Unique en Amérique du Nord, ce festival, qui se tient dans le Vieux Port de Montréal, invite les amateurs à goûter plus de 200 sortes de bière.

www.festivalmondialbiere.qc.ca

24 et 25 juin

Coupe du Monde Diesel/UCI de vélo de montagne Mont-Sainte-Anne

Des concurrents top niveau participent au mont Sainte-Anne à cette compétition internationale.

télé : (418) 827-4550

28 juin au 9 juillet

Festival international de Jazz de Montréal

Du jazz, oui, mais également du blues, du gospel, et du rock animent les rues du centre-ville au cours de cette immense fête : 300 concerts sur 400 sont présentés en plein air, gratuitement.

www.montrealjazzfest.com

30 juin au 2 juillet

Régates Molson Ex de Valleyfield

Quelque 125 équipes canadiennes et américaines s'affrontent au cours de l'une des plus importantes épreuves mononautiques en Amérique du Nord.

www.connectmmic.net/regates

fin juin au début août

Festival international de Lanaudière

Le plus important festival de musique classique du Canada présente plus de 30 concerts dans une atmosphère magique à Joliette.

www.lanaudiere.org

6 au 16 juillet

Festival d'été de Québec du Maurier

Durant dix jours consécutifs, le Vieux-Québec ouvre son cœur aux musiciens et aux amateurs publics des quatre coins du monde.

www.infofestival.com

7 au 16 juillet

Mondial des Cultures à Drummondville

Des chanteurs et danseurs folkloriques donnent aux parcs et aux rues de Drummondville une couleur toute particulière.

www.mondialdescultures.qc.ca

19 au 29 juillet

Festival Juste pour rire à Montréal

Des comédiens envahissent les rues de Montréal au cours de cette grande fête populaire de l'humour.

www.hahaha.com

27 juillet au 5 août

FrancoFolies de Montréal

Cette manifestation annuelle dédiée à la musique francophone présente des concerts en salle ainsi que des concerts gratuits en plein air.

www.francofolies.com

29 juillet au 12 août

Les grands feux du Casino de Hull

Le ciel, au-dessus du lac Leam, s'illumine de mille feux au cours de cette compétition d'art pyrotechnique.

télé : (819) 771-3858

fin juillet au début août

Le Grand Prix Player's de Trois-Rivières

Des coureurs professionnels prennent d'assaut le centre de la ville.

www.gptr.qc.ca

12 au 20 août

Les Internationaux de tennis féminin à Montréal

Les plus grands noms du tennis féminin s'affrontent dans un stade ultramoderne.

www.tenniscanada.com

12 au 20 août

Festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu

Dans le ciel, des montgolfières de toutes les formes et de toutes les couleurs dansent au gré du vent.

www.montgolfieres.com

24 août au 4 septembre

Festival des films du monde de Montréal

Des stars de renommée internationale se donnent rendez-vous à ce festival de films, l'un des plus prestigieux du monde.

www.ffm-montreal.org

1^{er} au 4 septembre

Festival de montgolfières de Gatineau

Dans l'Outaouais, 150 montgolfières provenant de huit pays, 200 spectacles et activités, 40 manèges et des feux d'artifice au cœur de la fête.

www.ville.gatineau.qc.ca

9 septembre au 9 octobre

Flambée des couleurs en Estrie

Au mont Orford, dans les Cantons de l'Est, on célèbre la saison des couleurs.

télé : (819) 847-2487

mi-septembre au début octobre

Week-end des couleurs à Saint-Donat

Chasses au trésor et expositions artisanales au programme de ce festival automnal.

télé : (819) 424-3809

30 septembre au 31 octobre

Festival international du canard à Bromont

Dégustations, démonstrations culinaires et artisanat sont présentés à la station de ski Bromont, tandis que des menus gastronomiques sont proposés dans 15 hôtels et restaurants des Cantons-de-l'Est.

www.canard.org

28 octobre au 2 novembre

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Quelque 80 films, dont une vingtaine de primeurs, sont offerts aux amateurs au cours de ce sympathique festival à Rouyn-Noranda.

www.telebec.qc.ca/fciat

Randonnée pédestre dans les parcs québécois

Dix Français arrivent le 26 juillet 1999 à l'aéroport Mirabel près de Montréal. Ils font partie d'une association de randonnée pédestre : l'Association départementale de tourisme pédestre du Calvados. Créé en 1973, cette association regroupe près de 200 adhérents et organise tout au long de l'année des randonnées d'un ou plusieurs jours dans le Calvados ou dans d'autres régions de France.

Cette fois, l'association a proposé un séjour à l'étranger. Destination choisie : le Québec. C'est Cécile Blanchetière, 20 ans, qui lance cette idée. Adolescente, elle a effectué un séjour d'été au Québec avec d'autres jeunes. Elle en garde un merveilleux souvenir... et ne rêve que d'une chose : y retourner. Alors, pourquoi pas dans le cadre de l'association de randonnée dont elle et ses parents font partie ? Elle en parle à Gwénola Douard, une autre randonneuse qui accepte de participer à l'organisation du voyage.

Du printemps 98 à l'été 99, Cécile et Gwénola préparent activement le séjour. Première étape : recherche de documentations et contacts auprès de différents parcs québécois. Une fois les grandes lignes de l'itinéraire définies, les deux organisatrices établissent un budget et rédigent un préprogramme qu'elles diffusent dès l'été 98.

Janvier 99 : les inscriptions sont closes. Le groupe se compose de dix personnes : huit femmes et deux hommes de 7 à 63 ans. Les réservations peuvent alors commencer : avion, voitures et hébergements. Pas de temps

à perdre et il faut mieux téléphoner qu'écrire car, dès le mois de mars, certains hébergements affichent déjà complet ! Les derniers mois avant le départ, il faut préparer le groupe : réunion des participants car tout le monde ne se connaît pas, présentation détaillée du programme, des formalités à accomplir... jusqu'à la constitution de la pharmacie !

Fin Juillet, c'est le départ pour un voyage de 18 jours. Au programme : des randonnées bien sûr, mais aussi des visites, le fil conducteur du voyage étant le fleuve St Laurent.

Un an de préparatifs

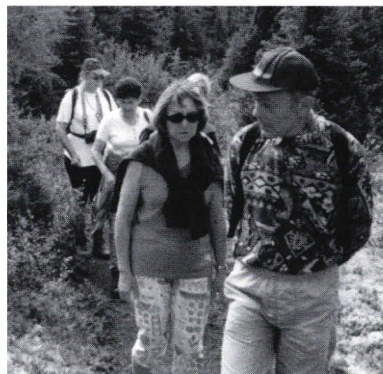
Leur circuit : - après l'atterrissage à Mirabel, halte d'un jour dans la région boisée et vallonnée des Laurentides au nord de Montréal.

- Randonnée de trois jours dans le parc du Mont-Tremblant. Forêts et lacs superbes ; nuits en refuges non gardés au confort spartiate ; soirée autour du feu avec de jeunes randonneurs québécois, pendant que l'eau bout pour le lendemain (pour consommer l'eau des lacs et rivières, les pastilles de purification sont inutiles).

- Retour vers le St Laurent à Trois-Rivières : repas dans une cabane à sucre, visite de la ville et du musée sur la pâte à papier avec des guides forts intéressants. Nuit en auberge de jeunesse, mode d'hébergement principal du séjour.

- Route vers Québec et découverte à pied de la vieille ville et des plaines d'Abraham.

- Direction Charlevoix : deux jours de randonnée dans le parc des Grands-Jardins. La végétation de type taïga est très surprenante à cette latitude. L'ascension du Mont du lac des cygnes



Contacts :

ADTPC
Cécile Blanchetière
Chemin du Clos
Videcoq
14600 Equemauville
Tél. : 02.31.89.39.07

permet d'admirer le cratère provoqué par une météorite il y a plusieurs milliers d'années.

- Prochaine étape : Tadoussac. La route qui longe le St Laurent offre de très beaux points de vue... Sauf en cas de brouillard ! Le soleil revient pour la traversée du fjord du Saguenay. Randonnée dans le parc du Saguenay et excursion à bord d'un zodiac pour aller admirer les célèbres baleines.

- Le retour s'amorce : étape à l'île d'Orléans. Peu de chemins pour randonner, mais de charmants petits villages.

- Montréal : balades, visites et derniers "magasinages" avant de reprendre l'avion.

Le bilan du séjour est positif à tous points de vue :

- malgré la crainte des organisatrices devant des cartes de randonnée assez peu précises, les aménagements et balisages sur le terrain se sont révélés de très bonne qualité.

- Lors des visites, tous les guides ont été très appréciés.

- L'accueil chaleureux des Québécois a facilité de nombreuses rencontres. Sans une conversation au bord d'un lac, les participants confondraient encore le chant des huardes (canards) avec celui des loups !

- Et ce séjour a pu être réalisé avec un budget inférieur à 9000 F par personne.



De 7
à 63 ans

Témoignage de :
Cécile BLANCHETIÈRE
Gwénola DOUARD



Prenez
de la hauteur
pour découvrir
le Québec

A fond le ski !



Mont Sainte-Anne

Photo Jean-Pierre Huard - Tourisme Québec

Sur Internet :

<http://www.carnetduski.com>

<http://www.qbc.clic.net/-skifqbc>

Toutes les saisons ont leur charme au Québec et l'hiver aurait plutôt tendance à tirer à lui la bonne grosse couverture blanche qu'il y dépose tranquillement doucement dès les premiers froids. 5 mois sur 12, difficile de passer au travers, on l'attend même avec impatience car le Québécois est un animal bien curieux, loin de s'emmitoufler et d'hiberner sous des couettes chaleureuses pendant de longues semaines, il profite à fond de ce changement de décor et de température pour s'aérer les poumons, s'éclater dans la poudreuse, se geler le bout du nez, pêcher le poisson qui se croyait à l'abri sous sa glace sans tain, rayer tous les plans d'eau, même en ville avec des patins coupant, faire fi des routes en battant la campagne bizarrement chaussé ou à califourchon sur une drôle de machine un tantinet bruyante et pour finir se réchauffer d'une rasade de caribou en se sucrant le bec à l'arrivée de l'eau d'érable. L'hiver, hormis quelques petits désagréments dus au grand froid, le Québécois s'amuse finalement mais qui le blâmerait !

Avec ses 1 667 926 km² de territoire skiable, juste trois fois la France avec 10 fois moins d'individus, le Québec est sans aucun doute «le» pays du ski



Brompronville (Estrie)

Photo Jocelyn Boutin - Tourisme Québec

de fond et comment ne pas craquer dans ses sites majestueux, au coucher du soleil, au lever du jour sur un lac gelé, on glisserait éternellement, la vie à cet instant est des plus belles.

Il fallait bien que nos montagnes élèvent leurs sommets à plus de 4 800 m pour se faire remarquer. Cela leur a bien réussi... mais voici que le Québec blanc veut prendre sa revanche. Son domaine skiable commence à nous faire traverser les mers, nous autres Européens, pour y goûter. Eh oui ! on pourrait croire que nous leur avons pris le ski de fond et que les Québécois essayent de nous chiper

le ski alpin, ce n'est qu'illusoire. Il y a bien longtemps qu'ils pratiquent toutes ces disciplines.

A fond la forme !

Ah ! si Jésus était né dans le froid et non dans un pays chaud il aurait sûrement chaussé des skis de fond plutôt que de marcher sur l'eau... enfin l'hiver.

Leurs origines remontent en effet très très loin dans le temps. Une gravure rupestre dénichée en Norvège daterait de 2 000 à 2 500 ans avant J.C. En Suède, un dessin de chasseur chaussé de skis (archi secs...) remonterait à 1 000 ans avant J.C. C'est également en Suède que l'on découvrit les vestiges des premières planches. Tout viendrait d'ailleurs de Scandinavie où l'on avait résolu très tôt le problème de se déplacer dans la neige sans s'y enfoncer. Suivant les régions et les pays, les skis avaient des formes différentes : courts et larges, longs et fins, asymétriques mais pas de bâtons, ils arrivèrent beaucoup plus tard.

Finalement, me direz-vous, les Québécois auraient piqué l'idée à

l'Europe ! Non, l'Europe l'a lui a apportée. Un certain Herman Smith-Johannsen, Norvégien et ingénieur de profession, vint en Amérique du Nord s'établir. Devant se déplacer dans des régions retirées, il utilise tout naturellement ses skis. Rencontrant les Amérindiens qui, surpris, bien qu'ayant eux aussi des moyens de locomotion adaptés aux hivers rigoureux, le surnomment «wapoos» (le lièvre) qui deviendra en anglais Jackrabbit. Trouvant outre-Atlantique des similitudes avec la Norvège, il finit par installer sa famille dans les Laurentides, ouvre un sentier de 128 km reliant les villages isolés entre eux, le célèbre sentier Mapple Leaf. Il aide par la suite à fonder un grand nombre de clubs de ski de fond et crée de plus en plus de sentiers. Est-ce le froid, le ski ou le sirop d'érable qui en sont la cause mais ce monsieur vécut jusqu'à 111 ans et demi et fit du ski, si la rumeur est bonne, jusqu'à 106 ans ?

La belle histoire du ski québécois

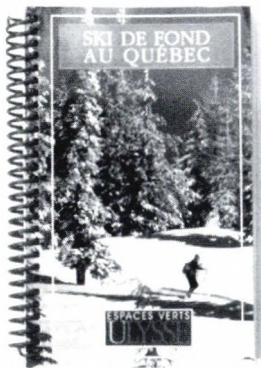
En fait, quelques années après la raquette des autochtones et des premiers colons, en 1880, le Montréal-Ski-Club initiait déjà ses membres sur

En piste

Championnats mondiaux juniors de ski alpin 19-26 février au Mont Ste-Anne



Mont-Tremblant



Ski de fond au Québec
Yves Séguin
Collection Espaces verts Ulysse,
285 pages
<http://www.ulysses.ca>
Distributeur Vilo en France
01 45 99 08 05

les pentes du Mont Royal. A Québec, le Club de Ski voit le jour en 1908. Le premier championnat canadien de saut à skis a lieu en 1920, organisé par la Canadian Amateur Ski Association. Le premier remonte-pente en Amérique du Nord est installé à Shawbridge en 1930, le premier télé-siège à Mont-Tremblant en 39. Ces inventions mécaniques séparèrent à tout jamais le ski alpin du ski de fond. Le ski de descente devient discipline olympique et bien qu'ayant de plus en plus d'adeptes, il est réservé aux plus nantis.

Le temps passe et le ski de fond, parent pauvre du ski alpin, se développe de plus en plus grâce à Jackrabbitt. En 1946, 1 600 km de sentiers sillonnent les Laurentides mais, d'autre part, 125 remontées mécaniques s'accrochent çà et là sur les pentes québécoises.

Dans les années 70, l'envie de «nature» propulse le ski de fond largement en tête du hit parade. Praticable partout et d'un coût raisonnable, il n'y a rien de mieux pour entretenir son petit corps sans oublier son esprit. Les Tibétains ont le tir à l'arc, les Québécois restent zen avec le ski de fond.

En 1979, on ne compte pas moins de 220 centres de ski de fond pour arriver en 1987 à 340. Près de 2 millions de Québécois opérait pour cette discipline au moins une fois par mois. Si 67% seraient âgés de plus de 25 ans, 52% seraient des femmes ! Que doit-on en conclure ? Peut-être qu'elles en ont assez de parcourir les kilomètres de galeries machandantes souterraines. Quant à faire du chemin autant le faire au grand air !

Chaud devant !

Alors que les Français mettent des heures, des jours à rejoindre leurs stations de ski quand la courte saison est venue, au Québec tout est accessible à moins d'une heure des grandes villes permettant à tout un chacun de skier pendant presque cinq mois. Des parcours de ski de fond sont même tracés dans des parcs au cœur des cités, ce n'est pas Félix Leclerc planté dans le Parc Lafontaine à Montréal qui dirait le contraire, il en voit passer tous les jours au pied de son immense statue.

Comme on en veut toujours plus où que l'on soit sur la planète, les Québécois ont lancé depuis peu une nouvelle activité, le ski de nuit. Ingénieuse idée, cela double le temps passé sur les pistes enneigées mais pas le bronzage. Dangereux me direz-vous ! Nenni, tout est éclairé bien sûr et quelle charmante soirée en perspective, un bon feu de cheminée et un vin chaud étant les bienvenus lorsque les forces commencent à manquer et la nuit à se faire un peu trop pesante.

- «Echangerais montagnes franco-phones contre espaces québécois» essayez voir, vous ne pourrez plus vous en passer.*

Christiane CALONNE

* d'après le guide du Ski de Fond aux Editions Ulysse.

Le défi du ski alpin

Mi-novembre, le gouvernement québécois a investi dans la relance du centre de ski Mont Saint-Mathieu, près de Rimouski. La concurrence est rude aujourd'hui. Mais surtout l'industrie du ski alpin au Québec a eu tendance à... glisser depuis une dizaine d'années sauf l'an dernier. Un rapport, en 1998, parlait même d'un «secteur en difficulté». Le nombre de jours/ski a baissé de 31% depuis les années 80. Régions les plus boudées : la Mauricie, la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. Des stations réputées ont aussi été mises en faillite : Stoneham, Mont-Orford, Bromont...

Les causes de cette récession sont multiples : mauvaises conditions climatiques parfois, infrastructures désuètes, faible rentabilité de stations très endettées, et surtout, vieillissement de la population. Ce sont les moins de 35 ans qui pratiquent le ski alpin et cette tranche d'âge devient restreinte. S'y ajoute la concurrence des Rocheuses et même des Alpes françaises qui reçoivent maintenant des skieurs québécois, via des vols Montréal-Lyon. Quant aux immigrants, ils n'ont guère la culture hivernale.

Après la modernisation des stations dans les années 80, l'effort est mis désormais dans les réductions des coûts et les mises en marché. Les Américains, par exemple, raffolent du Mont-Tremblant investi par la multinationale Intrawest. L'accent est mis sur le ski de villégiature. Les stations diversifient aussi leur offre : la planche des neiges, appréciée des jeunes, représente déjà 31% du marché des stations québécoises. Il y a aussi le patin, la motoneige et les traîneaux à chiens recherchés par les Européens notamment.

Reste que l'année 98 fut, enfin, meilleure. Avec une hausse de fréquentation de 4% et une croissance du chiffre d'affaires des stations de 6,8%.



Jean-Pierre Huard - Tourisme Québec

Au Québec on skie en ville...



Photo Georges Poirier

Mont-Royal (Montréal)



Place Jacques Cartier (Montréal)

Photo Christiane Calonne

Des stations comme s'il en neigeait



Si vous avez opté pour le ski outre-Atlantique, sachez qu'au Québec on classe les stations de ski de piste dans trois pôles bien distinctifs.

Les Laurentides

Ici, c'est un véritable paradis pour le skieur alpin. A deux pas des aéroports de Dorval ou de Mirabel, 4 grandes stations attendent les plus sportifs.

- **Mont Tremblant** est le site le plus majestueux et le plus vaste de l'est du Canada. Ski de nuit assuré.
Rens. (819) 681 2000
fax : (819) 681 5990.

- **Mont Saint-Sauveur** : la station la plus pittoresque du Québec offrant une très grande variété de loisirs liés aux sports d'hiver. Ski de nuit.
Rens. (514) 227 4671
fax : (514) 227 2065

- **Ski Chantecler** est le centre de ski le plus familial, au nord de Sainte Adèle à moins d'une heure de Montréal ; Ski de nuit.
Rens. (514) 229 3555
fax : (514) 229 5593

- **Gray Rocks** : Superbes paysages de lacs (gelés) se lovant au creux des montagnes, Gray Rocks est l'endroit idéal pour faire ses premiers pas sur des planches.
Rens. (819) 425 2771
Fax : (819) 425 3474

- **Mont Blanc** : Seconde plus haute montagne des Laurentides.
Rens. (819) 688 2444
Fax : (819) 688 6112

* FORFAITS *

Tourisme Québec a publié trois brochures présentant les forfaits hiver : ski alpin et villégiature, séjour urbain, ski de randonnée et motoneige.

La région de Québec

A moins de 30 minutes de Québec, cette zone est d'une commodité extrême.

- **Mont Sainte Anne** : Plus haute montagne du Canada pour le ski de nuit. Pour ceux qui préfèrent le soleil, il y a, en plus, au loin la vue sur le Saint-Laurent et Québec.
Rens. (418) 827 4561
fax : (418) 827 3121



Jean-Pierre Huard - Tourisme Québec

- **Stoneham** : A moins de 20 mn de Québec, cette station est nichée dans une vallée en fer à cheval s'abritant au maximum du vent qui soufflerait du Saint-Laurent. C'est aussi la plus grande station de ski de nuit avec 16 de ses 25 descentes équipées à cette activité.
Rens. (418) 848 2411
fax : (418) 848 1133

- **Le Massif** : Situé le long du St Laurent, à plus de 100 km de Québec (20 mn du Mont Sainte-Anne). Le Massif est la nouvelle station de ski alpin, environnement et technicité de pointe.
Rens. (418) 632 5876
fax : (418) 632 5205

En Estrie

Comment ne pas apprécier ces stations au cœur de ce que l'on appelait, il y a peu de temps encore, l'Estrie. A deux pas du Vermont, vous n'en finirez pas de vous régaler sur ces 145 descentes. Même en skiant la nuit, vous n'arriverez jamais à toutes les goûter.

- **Mont Orford** : Passées les couleurs de l'automne, c'est le plus blanc que blanc qui attire ici.
Rens. (819) 843 6548
fax : (819) 847 2487

- **Owl's Head** : 8200 skieurs à l'heure, oh my god ! Cours-y vite... chacun choisit son sens !
Rens. (514) 292 3342
fax : (514) 292 3067

- **Mont Sutton** : Pittoresque à voir.
Rens. (514) 538 2545
fax : (514) 538 0080

- **Bromont** : Ne cherchez pas de canard, le festival est fini et de plus il n'aime pas la neige... Station idéale pour toutes sortes d'activités hivernales.
Rens. (514) 534 2200
Fax : (514) 534 1826

Ça se vend

Le Mont Sainte-Anne attire 460 000 skieurs ou planchistes chaque hiver. La station fut vendue à perte pour 20 millions de dollars canadiens en 1994 par le gouvernement libéral de Robert Bourassa au Club Resorts de Dallas. L'été dernier, elle a été revendue au groupe du multimillionnaire de l'Alberta Charles Locke, déjà propriétaire de Stoneham et de six autres stations au Canada.

Trajectoire Canada

AVENTURE BLANCHE

7380 francs

Vol + pourvoirie en pension complète
+ 2 jours motoneige
+ 1 journée traîneaux à chiens,
base chambre double.
6 nuits. Février-Mars 2000

Offre Spéciale
Montréal
1800 Frs*

Charter Canada 3000

* A partir de

DES FORÊTS ET DES LACS

9 jours / * 8 nuits

2200 francs*

N'oublions pas nos
adhérents de province

Sabena
2100 Frs

dernier départ 30 Avril 2000
réservez dès maintenant pour l'été
Tarif 2400 à 3500 Frs
hors taxes d'Aéroport

Montréal - Québec

- Jour 1 : Montréal
- Jour 2 : Montréal / Québec (250 Km)
- Jour 3 : Québec
- Jour 4 : Québec à l'île aux coudres (115 Km)
- Jour 5 : L'île aux coudres au Saguenay via Tadoussac (252 Km)
- Jour 6 : Saguenay au lac St. Jean (215 Km)
- Jour 7 : Lac St. Jean à la Tuque (150 Km)
- Jour 7 : La Tuque / Club Odanak
- Jour 8 : St. Alexis de Matapédia/ Trois Pistoles (227Km)
- Jour 9 : retour à l'aéroport de Montréal pour le vol de retour

* Prix par personne sur la base de 2 adultes comprenant :
8 nuits d'hébergement (chambre avec 1 lit), 8 petits déjeuners,
les taxes tenant compte de l'exonération pour les touristes étrangers.

Voyagez dans
le monde entier
5% de remise
sur toutes
nos brochures

Pour toute information complémentaire,
contactez Isabelle ou Patricia
au 01 42 74 30 20
ou 01 42 74 02 59
(numéro spécial adhérents)

ORGANISATION
DE VOYAGE
À LA CARTE,
NOUS CONTACTER.

Trajectoire Voyages

9, rue Jacques Coeur
75004 Paris

Tél : 01 42 74 30 20

Fax : 01 42 74 08 62

Lic. 075 95 0075 - Caution : A.P.S.

Coopération Cousinage

En revue

Le coup de main d'Hydro-Québec

La France avait donné un coup de main au Québec lors de la "tempête de verglas" en janvier 1998 (voir revue n° 108). Retour des choses cette année avec les tempêtes qui ont mis les deux tiers de la France en état de "catastrophe naturelle". Début janvier, le Premier ministre du Québec a offert l'aide son pays au gouvernement français. A la demande de Lucien Bouchard, Hydro-Québec a contacté l'EDF et lui a envoyé 43 génératrices d'une puissance totale de 1,2 MW, embarquées par avion-cargo vers Bordeaux pour alimenter des centraux téléphoniques du Sud-Ouest.

Emprunt jumelé Lyon-Montréal

Le conseil municipal de Lyon a approuvé mi-décembre l'émission d'un emprunt obligataire jumelé avec Montréal. C'est la métropole québécoise qui cherchait un "partenaire financier de dimension européenne". Il était logique de se tourner vers la capitale des Gaules puisqu'un pacte d'amitié lie les deux villes. Cet emprunt d'un montant réciproque de 200 millions de francs est prévu sur une durée de vingt ans. Il s'agit d'un placement privé obligataire à taux fixe. Les deux villes, entourées l'une et l'autre d'une communauté urbaine, ont des "problématiques urbaines similaires".

Diversité culturelle en commun

Créé lors de la visite de Lionel Jospin au Québec en décembre 1998, le groupe de travail franco-québécois sur la diversité culturelle s'est réuni deux fois en 1999 : en juillet à Paris et en octobre à Québec. Il est co-présidé par l'ancienne ministre française Catherine Lalumière, députée au Parlement européen, et l'ancienne ministre québécoise Marie Malavoy. "Il faut mobiliser la société civile", estime Catherine Lalumière, auteur du rapport sur l'AMI (accord multilatéral sur l'investissement) à l'origine du retrait de la France des négociations de l'OCDE. Une rencontre doit avoir lieu au printemps entre milieux culturels français et québécois.

Un Larousse refusé au Québec

Le ministère de l'Éducation du Québec a refusé, en décembre, d'approuver la vente dans les écoles de la nouvelle version du dictionnaire Larousse Maxi-Débutant. Il devait pourtant remplacer une vieille édition utilisée dans bon nombre d'écoles primaires québécoises mais le nouveau dictionnaire ne correspond pas à la réalité culturelle québécoise. Des mots de métiers n'ont pas leur forme féminine, des anglicismes acceptés en France ne le sont pas au Québec et surtout nombre d'illustrations sont plutôt hexagonales comme la monnaie et l'uniforme des gendarmes. Une édition commune franco-québécoise de ce Larousse aurait l'avantage de faire connaître les variantes d'un continent à l'autre.

La Transat Québec-Saint-Malo avancée

Déception à Saint-Malo où l'on comptait accueillir la Transat en fin de saison afin de prolonger celle-ci. En fait c'est au beau milieu de l'été qu'elle arrivera. Le président de Voile International Québec a annoncé, pour des raisons de calendrier des compétitions, que la Transat partira de Québec le dimanche 30 juillet à 11h au lieu du 20 août. Les premiers arriveront à Saint-Malo environ huit jours après. Cette Transat, organisée tous les quatre ans, sera précédée de dix jours d'animation à Québec. Un accueil comparable est prévu à l'arrivée à Saint-

Lycéens

Histoires croisées 3^{ème}

La troisième édition du concours "Histoires croisées : histoires de vies franco-québécoises" (1999-2000) a été lancée début décembre par les deux ministères de l'Éducation de France et du Québec, avec le concours du Quai d'Orsay et du MRI. Ce concours s'adresse aux élèves de troisième des collèges et de seconde des lycées publics et privés sous contrat en France ainsi qu'aux élèves de 4^e et 5^{ème} secondaire au Québec.

Il s'agit de travailler collectivement et en réseau à la réalisation d'un site

web tout en effectuant une création littéraire et en approfondissant un moment historique. Les équipes doivent être franco-québécoises par groupes de trois élèves de part et d'autre de l'Atlantique. Les 200 premières équipes jumelées avant le 28 janvier 2000 participent au concours. La date limite du dépôt des créations web est le 12 mai. Annonce des équipes gagnantes le 8 juin.

Les trois équipes lauréates franco-québécoises (trois élèves québécois et trois élèves français), accompagnées de leurs tuteurs, se verront offrir,

un séjour de dix jours au Québec, du 1^{er} au 11 juillet 2000, pour les lauréats québécois. Le séjour débutera par un accueil de 3 jours dans les familles des lauréats.

Renseignements :
<http://concours2000.educationquebec.qc.ca>

Responsables en France :
Magali Simon
(simon@ciep.fr)
et Anne-Marie Kimmel
(amkimmel@ciep.fr)

Responsable au Québec :
Claude Delisle
(claudedelisle@video-tron.ca)

Liens

- Michèle Therrien, anthropologue québécoise, professeur à "Langues O" à Paris et spécialiste des Inuit, a reçu le prix Samuel de Champlain ainsi que l'universitaire Jack Warwick.

- La ville de Cerisy (Deux-Sèvres) a fait découvrir le Québec durant trois semaines cet automne avec des expositions, des films, un concert d'Hélène Maurice, une soirée café-littéraire, etc...

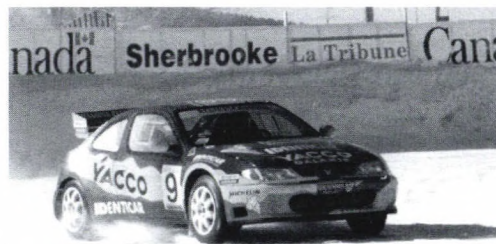
- RFO 1, la chaîne française d'outre-mer, est désormais accessible au Québec sur le câble via Télé-Saint-Pierre-et-Miquelon.

- Le champagne n'a pas manqué Outre-Atlantique pour les fêtes : plus de deux millions de bouteilles exportées au Canada soit une hausse de 150% par rapport à 1998.

- Les élèves de cinquième du collège Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) ont décidé de se jumeler avec d'autres établissements du Québec et de Madagascar.

Automobile

Challenge sur glace 2^{ème}



La première édition du Challenge automobile sur glace de Sherbrooke avait attiré plus de 23 000 spectateurs. Une vingtaine de pilotes français y avaient participé d'autant que ce nouveau challenge a été conçu par Chamonix Défi Organisateur, organisateur des 24 heures sur glace de Chamonix. La deuxième édition à Sherbrooke est prévue du 25 au 27 février. Cela s'appelle désormais le challenge sur glace Michelin du Canada. Car la société Michelin Amérique du Nord Inc. devient le commanditaire principal pour trois ans suivi de deux années optionnelles.

Comme l'an dernier, des pilotes européens de renom s'affronteront sur

la glace du Circuit Bertrand-Fabi, au Plateau Sylvie Daigle. Les vainqueurs de l'an dernier, James Ruffier et Dany Snobeck, sur Opel, viendront défendre leur titre. Plusieurs autres pilotes comme Patrick Tambay, Eric Arpin, Bertrand Godin et Jean-Luc Pailler seront de retour, tandis que d'autres comme Jacques Laffite, Jean-Pierre Malcher et Yvan Muller s'élanceront pour la première fois sur le circuit très rapide de 1,4 km, où les voitures peuvent atteindre jusqu'à 160 km/h.

Renseignements :
Tél. 00.1.819.560.4270
Fax 00.1.819.560.4273
Web :
www.challengecanada.com

Distinction

Michel Lucier, officier de la Légion d'honneur

Le Délégué général du Québec en France, Michel Lucier, a été reçu officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur le 14 décembre. Une centaine de personnalités de tous milieux et de tous bords, notamment le secrétaire général de la Francophonie Boutros Boutros-Ghali, ont assisté à la cérémonie au ministère de la Coopération et de la Francophonie.

Le ministre Charles Josselin, au nom du président de la République, a rendu hommage à celui qu'il a appelé "le plus jeune des Francophones": "Entre le Québec, votre patrie, et la France, votre terre d'adoption, vous êtes devenu un trait

d'union".

Passant en revue la carrière de Michel Lucier, le ministre français a mis l'accent sur la "légendaire énergie" que celui-ci déploie depuis près de vingt ans en Francophonie: "Vous êtes pour une Francophonie d'ouverture, de diversité, d'audace et de mouvement, mais aussi pour une Francophonie d'éthique, celle qui ne peut promouvoir des valeurs généreuses et universalistes sans les appliquer avec exigence". Et Charles Josselin d'ajouter: "Pour vous, la Francophonie n'est pas un concept, c'est un credo, c'est un souci de la relation nord-sud, c'est un vrai projet où la culture a un sens politique et humain".

En réponse, le Délégué général du Québec a associé son épouse Suzanne et ses enfants à l'honneur qui lui était fait. Et il a évoqué à son tour son itinéraire, redit ses convictions, exprimé la tendresse qu'il a pour la France avec cette passion chaleureuse et la puissance des mots justes qu'il parvient si bien à faire partager.

Dans un message lu lors de la cérémonie, la ministre québécoise des Relations internationales, Louise Beaudoin, a souligné que le geste de la France envers Michel Lucier "reconnaît de façon éclatante et méritée la grande qualité des rapports qu'il a su développer avec le gouvernement français, les principaux représentants politiques, institution-



Charles Josselin, ministre PS de la Coopération et de la Francophonie, félicitant Michel Lucier.

nels et sociaux de ce pays ainsi qu'avec l'ensemble des acteurs des institutions francophones". Et Michel Lucier "s'inscrit pour

toujours dans la lignée de ceux qui ont été les bâtisseurs de la relation franco-québécoise et de la place du Québec dans la Francophonie".

2001

Le plan d'action Rhône-Alpes / Québec renouvelé

Le Délégué général du Québec, Michel Lucier, et la présidente du Conseil régional Rhône-Alpes, Anne-Marie Comparini ont renouvelé, début décembre à Lyon, le Plan d'action Rhône-Alpes / Québec jusqu'en 2001. Adopté pour la première fois en 1994, ce Plan d'action est reconduit pour une troisième période de 2 ans. Il porte sur les secteurs de l'économie, l'environnement, le tourisme, la formation, la recherche et la culture.

Cette coopération bien amorcée entre le Québec et la région Rhône-Alpes s'inscrit dans le prolongement des liens privilégiés que la France et le Québec entretiennent depuis près de 35 ans. Pour le Délégué

général du Québec, "la signature d'un troisième plan d'action vient confirmer cette volonté de poursuivre mais aussi de préciser, d'actualiser ces liens ou d'en développer de nouveaux dans l'intérêt de nos deux sociétés".

"Le dynamisme économique de la région Rhône-Alpes et du Québec a profité aux entreprises françaises et québécoises, petites ou grandes. La priorité accordée aux rencontres d'information et de maillages d'entreprises dans les secteurs de la haute technologie devrait permettre d'autres succès, a poursuivi le Délégué général. De plus, la position stratégique qu'occupent la région Rhône-Alpes et le Québec pour la



Anne-Marie Comparini, présidente UDF de la région Rhône-Alpes et le Délégué général du Québec, Michel Lucier.

conquête des marchés européens et nord-américains constitue un atout non négligeable pour stimuler ces échanges".

Tout en conservant une

priorité aux échanges économiques, le plan d'action met l'accent sur les échanges scientifiques et technologiques et la jeunesse, donnant ainsi suite

à la volonté exprimée par les Premiers ministres, Lionel Jospin et Lucien Bouchard lors de leur rencontre en décembre 1998. Le plan accorde ainsi une priorité aux échanges entre les établissements scolaires et les centres de formation d'apprentis, les échanges de professeurs et de chercheurs universitaires.

Quant au volet culturel, il s'articulera autour de l'accueil d'artistes et de réalisations conjointes mais aussi autour de l'échange de savoir-faire dans des domaines tel que la muséologie, la numérisation de contenus culturels et la sensibilisation des publics scolaires.

Unanimité



J. CHIRAC



L. FABIUS



V. G. D'ESTAING



L. JOSPIN



A. JUPPÉ



P. MAUROY



M. ROCARD



P.A. WILTZER

autour du "peuple québécois"

Manipulation d'un quotidien fédéraliste de Montréal ? Gaffe diplomatique ? Ce qui est arrivé à la veille de la visite du président Chirac au Canada et au Québec (voir revue 114 p.36) est significatif des questions obsessionnelles d'une certaine presse canadienne à l'affût de la moindre inflexion de langage chez les dirigeants français de passage, voire à la recherche d'un dérapage verbal. Souvent agacés par ces questions répétitives à chaque étape d'une visite, les responsables français ont une persévérance dans leurs réponses largement égale à celle de leurs intervieweurs.

Les faits : le 31 août, le journal *La Presse* (groupe Power Corporation) présente la visite de Jacques Chirac comme "une tournée plus touristique que politique". Sous ce titre, il est fait état d'une discussion avec l'ambassadeur de France à Ottawa, Denis Bauchard. Un paragraphe, sans guillemets, affirme ceci : "La France, dit M. Bauchard, n'a jamais reconnu les Québécois comme un peuple, pas plus qu'elle n'a voulu s'avancer sur la culture québécoise". Le lendemain, 1^{er} septembre, sous le titre "Secousses sur la faille Paris-Ottawa-Québec", le quotidien montréalais fait état de la vive irritation de Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec. Curieusement, le journal d'obédience fédéraliste évoque "les déclarations - disons plutôt l'absence de déclaration - de l'ambassadeur de France à Ottawa à propos de la reconnaissance du peuple québécois". Seule citation enfin entre guillemets : "Je ne crois pas que j'ai dit ça", a répondu l'ambassadeur Bauchard quand on lui a demandé au cours d'un dîner de presse si la France reconnaissait l'existence d'un peuple québécois". Fin de citation de l'article.

Significatif des méthodes d'une certaine presse pro-canadienne, ce clapotis médiatique a néanmoins amené Jacques Chirac à préciser la position "qui ne changera pas" de la France, à savoir notamment que "les mots de peuple québécois sont une expression tout à fait raisonnable". La notion est partagée unanimement en France et depuis longtemps. Qu'on ne juge :

Jacques CHIRAC, recevant comme maire RPR de Paris, le ministre québécois Claude Morin :

"Vous avez engagé une action considé-

nable... puisqu'il s'agit d'affirmer clairement dans le monde la personnalité politique du Québec... au niveau des légitimes ambitions ou aspirations de son peuple... Tous nos vœux très sincères et fraternels de réussite et de réussite complète" (1977)

Laurent FABIUS, alors Premier ministre PS, devant l'Assemblée nationale du Québec :

"C'était une chose à la fois exceptionnelle et normale que, nommé Premier ministre, ma première visite hors de France soit pour ce pays et pour ce peuple" (1984)

Valéry GISCARD D'ESTAING, recevant René Lévesque, Premier ministre du Québec, à l'Élysée et évoquant les Québécois :

"Ils sont un peuple et ils aspirent naturellement à en voir reconnaître la qualité et les prérogatives. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce débat ne laisse pas la France indifférente" (1977)

François HOLLANDE, premier secrétaire du PS, dans un message à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal trente ans après le "Vive le Québec libre" du général de Gaulle :

"Le Parti socialiste français croit à votre combat et à votre destin, forcément lié à celui de la Francophonie. Il partage vos espérances" (1997)

Lionel JOSPIN, Premier ministre PS lors de sa visite au Québec :

"Comment pourrions-nous rester indifférents au sort de la plus importante communauté francophone hors d'Europe ?... La France est disponible pour vous accompagner sur votre chemin" (1998)

Alain JUPPÉ, alors Premier ministre RPR, lors de sa visite dans le Saguenay :

"Les vertus du peuple québécois sont exemplaires pour la France et elles sont pour nous une source permanente d'encouragement" (1996)

François LEOTARD, alors président de l'UDF, reçu par Lucien Bouchard lors de sa visite à Paris :

"Accompagner c'est plus fort que reconnaître. Au delà des autorités de l'Etat, le peuple français dit déjà de façon très claire qu'il éprouve pour la volonté des Québécois d'être eux mêmes une très grande sympathie" (1997)

Pierre MAUROY, alors Premier ministre PS devant l'Assemblée nationale du Québec :

"La France, aujourd'hui comme hier, se trouvera aux côtés du peuple québécois quelle que soit la voie qu'il choisisse pour affirmer son identité" (1982)

Michel ROCARD, alors dirigeant national du PSU, après le "Vive le Québec libre" du général de Gaulle :

"Les forces socialistes et anti-colonialistes dans le monde ne peuvent qu'être solidaires des revendications légitimes du peuple canadien-français" (1967)

Philippe SEGUIN, alors secrétaire général du RPR lors de l'inauguration de la statue du général de Gaulle à Québec :

"Ce refus magnifique des fausses fatalités, c'est ce que le Québec nous dit depuis plus de deux siècles... Aucun message n'est plus précieux en un temps où l'on veut faire croire que le monde moderne disqualifie la personnalité des peuples" (1997)

Michel SUCHOD, secrétaire général du Mouvement des citoyens dans un message à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal trente ans après le "Vive le Québec libre" du général de Gaulle :

"La sympathie pour le Québec en France est totale... Quel que soit le choix des Québécois, il sera celui de leurs frères de France" (1997)

Pierre-André WILTZER, député UDF de l'Essonne, ancien président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée et ancien chef de cabinet de Raymond Barre :

"Et puis c'est un peuple qui avait ne particularité et beaucoup de points en commun avec nous" (1987)

Francis WURTZ, responsable des relations internationales du PCF dans un message à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal trente ans après le "Vive le Québec libre" du général de Gaulle :

"Le résultat spectaculaire obtenu par le oui au référendum du 30 octobre 1995 est venu rappeler la permanence de l'aspiration du peuple québécois à voir reconnaître sa langue et sa culture spécifiques comme l'un de ses droits fondamentaux".

Et la liste pourrait s'allonger de bien d'autres personnalités françaises.

Alain Peyrefitte

"Un des plus sûrs amis du Québec"

Alain Peyrefitte, décédé le 27 novembre, a marqué la vie politique et intellectuelle française depuis l'avènement de la V^e République. Son intérêt pour le Québec est né en septembre 1959. Au cours d'une mission parlementaire à l'Assemblée générale de l'ONU à New York, il rencontre un jeune secrétaire de l'ambassade à Ottawa, Bernard Dorin, qui lui inocule sa passion du Canada français. Au point que Louise Beaudoin, l'actuelle ministre des Relations internationales, qui lui a remis, en septembre 1998, l'Ordre national du Québec, déclarera au lendemain de sa disparition : *"Il a été un des meilleurs et des plus fidèles soutiens du Québec en France"*.

A partir de 1967, Alain Peyrefitte devient un des principaux acteurs des relations franco-québécoises. Après son retentissant voyage au Québec, le général de Gaulle veut intensifier la coopération. Il le charge de remettre une lettre au Premier ministre Daniel Johnson et de faire des propositions au gouvernement québécois dans les domaines de la culture et de l'enseignement. Le 14 septembre 1967, Alain Peyrefitte et Daniel Johnson signent, à Québec, un accord de coopération valable pour trois ans. Cette entente prévoit un accroissement substantiel des crédits, la création d'un secrétariat permanent de la coopération, des consultations périodiques entre les ministres de l'Éducation et de l'Économie. Alain Peyrefitte devient, selon Claude Morin, *"un des plus sûrs amis du Québec"*.

Il va être aussi rapidement être impliqué dans l'Association France-Québec. Choisi comme président d'honneur, il est présent le 6 janvier 1970 à l'inauguration des premiers locaux de l'Association, avenue de Saxe à Paris. Il accueille, avec le président-fondateur Xavier Deniau, plus de trois cents personnes dont Marcel Masse, ministre des Affaires intergouvernementales du Québec. Et Alain

Peyrefitte suivra toujours avec intérêt la vie de France-Québec. En juin 1979, il participe à La Rochelle au premier Congrès commun de France-Québec et Québec-France. Le gouvernement québécois prépare alors un référendum sur la souveraineté-association. Devant les journalistes, Alain Peyrefitte rappelle : *"Pour définir l'attitude de la France face à l'évolution de la destinée du Québec, j'ai hasardé naguère une formule : non ingérence, non indifférence. Je la commenterai aujourd'hui comme un respect fondamental par les Français de la liberté du peuple qui leur est le plus proche au monde. La France est trop soucieuse de la démocratie pour ne pas accepter la décision, quelle qu'elle soit, que le peuple québécois prendra au printemps prochain"*.

Cette formule *"non ingérence, non indifférence"* avait été employée pour la première fois lors du voyage officiel de René Lévesque en novembre 1977. A cette occasion, Alain Peyrefitte, de nouveau ministre, avait convaincu le Président Valéry Giscard d'Estaing de recevoir le Premier ministre québécois avec faste.

Au *Figaro*, l'éditorialiste n'oubliera pas non plus le Québec. Deux articles, à la veille du référendum de 1995, lui permettent d'exprimer sa pensée. Il regrette l'échec de l'accord du lac Meech : *"Ce compromis accordait au Québec dans l'ensemble canadien, son droit à la différence"*. Persuadé que *"les Québécois comprennent bien que si le oui l'emporte, il ouvrira un champ immense de difficultés"*, il n'en conclut pas moins : *"Est-ce à nous, Français, de céder à la tenta-*

tion d'ingérence en disant que la revendication de l'indépendance est désuète ? Au moment où Jean-Paul II demande solennellement à l'ONU de s'attacher à définir un droit des nations, le combat du peuple québécois pour sa reconnaissance, si risqué soit-il, n'est pas étranger aux préoccupations de notre temps".

Alain Peyrefitte apparaîtra aussi plusieurs fois à la télévision pour parler du Québec. Il est parmi les invités de Dominique Gallet, le 20 décembre 1990, dans l'émission *"Le Québec en question"*. *"La France, dit-il, ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures du Québec mais doit être la première à reconnaître le Québec au lendemain d'un référendum favorable à la souveraineté"*. Le 18 avril dernier, *"Le sens de l'histoire"* de la *"5-Arte"* lui permettait de dialoguer avec Lucien Bouchard (voir le n° 113 de *France-Québec-Magazine*, p. 31).

Enfin, Alain Peyrefitte a mené à bien son ouvrage *"C'était de Gaulle"* dans lequel il livre la transcription, *"commentée et remise en perspective"*, de ses entretiens avec le général de 1959 à 1970. A la fin du deuxième tome, il précisait : *"Certains textes de la période antérieure à 1966, relatifs (notamment) au Québec et à la Belgique, seront publiés dans le tome III (à paraître) qui couvrira la période 1966 à 1970, où ces thèmes ont été pour l'essentiel évoqués."*

France-Québec peut être fière d'avoir eu Alain Peyrefitte comme premier Président d'honneur.

François MOUCHET



1 - Alain Peyrefitte et Marcel Masse en 1969.

2 - Yves Michaud, Xavier Deniau, Alain Peyrefitte et Jean Chapdelaine.

3 - Alain Peyrefitte, en 1997, lors de la visite de Lucien Bouchard à Paris.

4 - L'Ordre national du Québec remis à Alain Peyrefitte, en 1998, par Louise Beaudoin.

(photos A. Fleury, DR, G. Poirier, B. Sylvain)

ANTHY-SUR-LEMAN /

St ADOLPHE D'HOWARD

Nouveau pacte dans le Chablais

Anthy-sur-Léman
(1400 hab., Haute-Savoie)

Saint-Adolphe d'Howard
(1600 hab., Laurentides)



Léman, tout en inaugurant la place des Laurentides. C'est ainsi que Noël Duchêne et Jean Brossard ont paraphé les parchemins officiels, en présence d'élus dont Nicole Viet, maire adjointe et active artisane du jumelage, de la population venue en nombre et des représentants d'Alpes-Léman-Québec, le président Michel Mady, la vice-présidente Chablais Thérèse Baud, Michèle Coly et le délégué genevois Jean-Michel Hercourt.

Grâce à l'action d'Alpes-Léman Québec, la jolie commune d'Anthy-sur-Léman, dans le Chablais haut-savoisard, et celle de Saint-Adolphe d'Howard, dans les Laurentides, ont rejoint le petit groupe des «villes jumelées» constitué d'Annecy Sainte Thérèse, Châtel Mont-Tremblant et Albertville Sainte-Adèle. Suite à trois années de contacts marqués par des échanges de jeunes l'été, les maires des deux municipalités ont concrétisé leur accord en signant un pacte d'amitié le 16 octobre, sur les bords du



Ponts

Cannes

(70 000 hab., Alpes-Maritimes)

Québec

(170 000 habitants)

Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, en collaboration avec la présidente du groupe pour le rayonnement international de la région de Québec, Louise Filion, ont reçu le maire de Cannes, Maurice Delauney, et une délégation cannoise dont le président de Côté d'Azur - Québec Jean Girardot.



Bergerac

(27 000 hab., Dordogne)

Repentigny

(41 000 hab., Lanaudière)

Pour fêter le premier anniversaire du jumelage, une exposition franco-québécoise «Duo Cousin Cousine» s'est tenue durant le mois d'octobre dans la cité québécoise. Daniel Lopez, bien connu à Bergerac, a emmené au Québec trente-cinq de ses œuvres empreintes de mouvements et d'asymétrie ; Louise Hachey, la Québécoise, avait choisi beaucoup de couleurs et des effets de lumière sur des plans d'eau. Ce qui fait dire à Daniel Lopez que les visiteurs ont eu affaire à deux peuples : «La France et sa culture artistique tournée vers la réflexion, le Québec et sa culture artistique tournée vers la nature».

PONTS / L'ASSOMPTION

Jumelage ratifié

Pons

(4500 hab., Charente-Maritime)

L'Assomption

(5000 hab., Lanaudière)

Le maire de la commune québécoise, Lionel Martel, et celui de la française, Daniel Laurent, ont procédé à la ratification de leur jumelage en août dernier, à Pons, devant plus de 200 personnes. Ce fut l'occasion pour historien local, Pierre Senillou de rappeler le passé de Pons. Suivirent des lectures de poèmes, d'intermèdes, musicaux, la présentation de produits du terroir...



Creysse

(2 400 hab., Dordogne)

St Alphonse-Rodriguez

(1 800 hab., Lanaudière)

Après de longues fiançailles, quatre signatures ont rendu le "mariage" officiel entre les deux communes. Bernard Delmares, maire de Creysse, a accueilli son homologue M. Carrier et les quatorze membres de la délégation québécoise de St Alphonse. Le comité de jumelage a établi un calendrier des relations entre les deux communes.

Saint-Hilaire des Loges

(1 800 hab., Vendée)

Saint-Narcisse

(2 000 hab., Mauricie)

Désormais, les armoiries de Saint-Narcisse, remises d'un séjour estival, flottent à Saint-Hilaire. Un pacte d'amitié existe entre les deux communes en raison de liens... ancestraux. C'est de Saint-Hilaire que sont partis, vers 1640, les ancêtres des familles Cossette du Québec. Or le maire et l'ancien maire de Saint-Narcisse se dénomment Cossette. «Saint-Hilaire fait partie de notre quotidien», assure Henri-Paul Cossette, l'ancien maire. Un programme dans la région avait été préparé pour le séjour d'une semaine des familles Cossette.

La constance d'une politique

Relations particulières (la France face au Québec après de Gaulle)

Frédéric Bastien
Boréal, 1999, 423 pages

Rarement un livre aura été autant commenté au Québec. Et par une ligne, encore, en France. Sorti en novembre, l'ouvrage n'a, malheureusement, pas été distribué simultanément dans l'hexagone. De la belle ouvrage pourtant. Frédéric Bastien, jeune journaliste indépendant, a mené l'enquête pendant trois ans, rencontré nombre des décideurs de la coopération franco-québécoise, fouillé des archives inédites.

Cette reconstitution historique des trois dernières décennies fourmille d'anecdotes et de confidences. Les uns se rappelleront et les autres découvriront le tour de France de René Lévesque en 1972, l'offre au Québec par Alain Peyrefitte de canons... de 1733, la statue de Voltaire installée à la Délégation générale du Québec par Yves Michaud, les poèmes de Prévert récités par Trudeau à l'Élysée, la "stratégie de l'omelette" d'un Philippe Rossillon et celle "du coral" d'un Bernard Dorin, le petit papier de Jacques Chirac à Hanoï, l'affaire du timbre en 1997... Et naturellement la célèbre bourde de Jean Chrétien en janvier 1995 prédisant que Jacques Chirac avait "autant de chance de devenir président que le Québec de devenir souverain"... La diplomatie, pour être feutrée, se nourrit souvent de tensions, d'anicroches, de malentendus. Surtout lorsqu'une relation privilégiée, comme l'est celle entre la

France et le Québec, s'inscrit malgré elle dans un jeu à trois, avec le Canada. Il suffit d'un mot parfois. Partager la même langue n'assure pas de parler le même langage. Lionel Jospin l'a appris, fin 1998, avec le terme "multiculturalisme" (revue n° 111).

Au delà des mots, il y a aussi les hommes. Ce récit documenté excelle à montrer le rôle déterminant des uns pour défendre la pérennité des liens directs ou l'insistance de quelques autres pour imposer des méandres matois. Et, aux convictions, s'ajoutent les inimitiés bien mises en exergue dans ce livre : entre Giscard et Trudeau, Mitterrand et Lévesque, Bourassa et Rocard... Et il y a le cas Chirac. A son propos, Frédéric Bastien décrit une "attitude renversante" : prompt à s'afficher plus pro-Québécois que ses rivaux mais tiède aussi parfois. Raisons avancées : ses liens amicaux avec des fédéralistes (Bourassa, Pelletier...) et son amertume lorsque le Parti québécois se rapproche de l'Internationale socialiste.

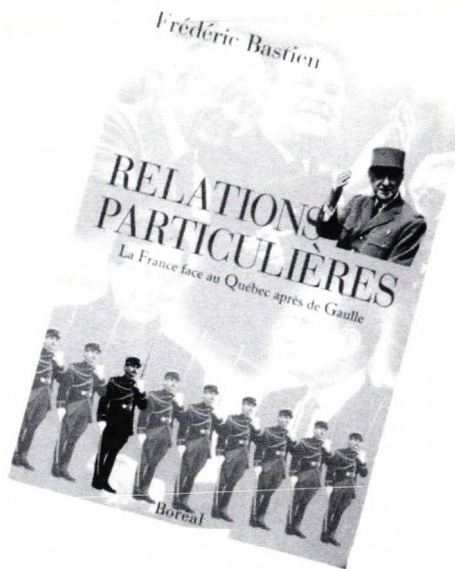
Parmi les diplomates, on connaît la part historique pris par Bernard Dorin, beaucoup découvriront aussi le poids d'Hubert Védrine pour défendre la place du Québec auprès d'un François Mitterrand plus que réservé. Ainsi le Québec participera au concert de la Francophonie. Fort intéressante également l'histoire du maintien du consulat général de France à Québec. Tour à tour, des Marcel Beaux, Henri Réthoré, Renaud Vignal ont "gardé le fort" et fortifié le lien direct Québec-Paris. Finalement, Laurent Fabius, Premier ministre, va perpétuer les instruc-

tions de Maurice Couve de Murville en 1968. Malgré les récriminations de quelques ambassadeurs à Ottawa, sourcilleux et fédéralisés, bien que parfois éti-quetés gaullistes.

Frédéric Bastien démontre que la question québécoise a toujours été transpartisane en France. D'où une politique constante, au delà des péripéties. Le débat autour de la "reconnaissance" de l'auto-détermination québécoise apparaît, à la lecture, tranché depuis les années 76-77. Le consensus, 30 ans après la célèbre peroraison du général de Gaulle, est significatif (revue n° 105). Le Québec ne manque pas d'amis tant à droite où il y eut des "ministres des affaires québécoises" (Peyrefitte, Séguin...) qu'à gauche (Jospin était en 1980 à la DQG avec les pro-"souverainistes" Rocard et Chevènement). Lors de son dernier voyage, Jacques Chirac n'a-t-il pas affirmé que "la position de la France ne changera pas" ? Paris accompagnera toujours Québec. Toute autre attitude serait d'ailleurs incomprise (voir ci-contre l'avis du correspondant du *Devoir* à Paris). C'est dire si sont vaines toutes les manœuvres plus ou moins voyantes, toujours incessantes, et largement décrites, de la diplomatie canadienne pour mettre hors jeu le Québec. Elle semble en avoir exaspéré plus d'un en trente ans. Confiance a été faite à Frédéric Bastien : sans le Québec, le Canada a autant d'intérêt pour la France que l'Australie. Et, vu de Paris, le *French Power* anti-québécois de certains apparaît aussi incompréhensible que les arguties autour du 50% + une voix, règle communément admise en Europe pour les référendums.

D'autres chapitres restent, bien sûr, à écrire. Sur les arcanes diplomatiques actuelles mais aussi sur l'éventail de la coopération franco-québécoise en régions. De formidables réseaux existent. Sait-on, par exemple, que chaque législature compte au moins une centaine de députés de tous bords au groupe d'amitié France-Québec ? Autant de relais, parmi tant d'autres. Frédéric Bastien souligne aussi le rôle non négligeable de France-Québec. Cette relation franco-québécoise a beaucoup mûri, moins passionnelle peut-être mais d'une diversité étonnante. Nombre de Français sont donc attentifs à tout ce qui pourrait entraver l'autodétermination du peuple québécois.

Georges POIRIER



De
formidables
réseaux

L'avis d'un observateur

Le poids de l'opinion française

Christian Rioux est, depuis plusieurs années, correspondant à Paris de l'excellent quotidien montréalais *Le Devoir*. Dans une longue analyse du livre de Frédéric Bastien, il a expliqué pourquoi, à ses yeux, la France regardera toujours avec sympathie la cause québécoise :

"Si l'Élysée et Matignon adoptent une position controversée sur une question comme la reconnaissance du Québec, ils s'exposent à l'opinion publique toute entière. Non seulement des éditorialistes influents pourraient faire couler de l'encre mais le moindre petit maire de Rhône-Alpes dont la ville est jumelée à Sainte-Agathe ou Arvida pourrait monter au créneau. Il pourrait avoir à répondre aux milliers de membres de l'Association France-Québec et devoir fournir ensuite des explications en Chambre ou à des ministres influents dont les sympathies québécoises sont connues. Sans oublier les cinéastes et écrivains qui sont plus souvent à Montréal qu'à Lille. Résultat : les dirigeants politiques français, de gauche comme de droite, ont tout à gagner dans l'opinion publique en se posant en défenseurs de la cause québécoise. Ce qui n'a jamais été le cas pour la cause canadienne dont l'image reste vague en France".

Français et Québécois

Le regard

Ce colloque était placé sous la responsabilité de Jean-Pierre Bardet (CCIFQ) et René Durocher (Fondation Lionel Groulx).
 Coordinateurs : Yvan Lamonde (McGill) et Jacques Portes (Paris VIII).

Belle idée que celle du CCIFQ (Centre de coopération inter-universitaire franco-québécoise). Avec le concours du Centre Lionel Groulx de Montréal et du Centre Roland-Mousnier de Paris ce colloque foisonnant a permis d'offrir une tribune à plusieurs générations d'universitaires de France et du Québec. Durant trois jours, tant à la Sorbonne qu'à la Grande Bibliothèque, une cinquantaine de communications furent présentées. Sur de multiples aspects, connus et moins connus, de la relation franco-québécoise. Autant "*d'études savantes sur les élans du cœur*" selon le joli mot de Jean-Pierre Bardet, président du CCIFQ qui a orchestré cette "*réflexion sur l'altérité*". Extraits de quelques communications.



René Durocher et Jean-Pierre Bardet, les deux responsables du colloque, reçus à la DGQ par Michel Lucier.

Culture

"Dans les relations culturelles franco-québécoises entre 1945 et 1967, l'essentiel réside dans la prééminence nette des pouvoirs politiques qui prennent en main tous les aspects des échanges culturels, puis les codifient dans un vaste système d'accords ou d'ententes de coopération. Le général de Gaulle a, sans aucun doute, facilité l'émergence du Québec sur la scène internationale, et les accords Johnson-Peyrefitte, qui donnent un véritable coup de fouet aux relations franco-québécoises, constituent le couronnement d'une véritable politique culturelle française vis-à-vis du Québec".

Nathalie RICHARD
 (Nantes)

Attachement

"Si beaucoup de Français ont tant d'attachement pour le Québec et les Québécois, peut-être est-ce parce qu'ils trouvent là des moyens de se rassurer sur eux-mêmes".

Pierre ANSART
 (Université Paris 7)

Appartenance

"Si le mouvement des personnes entre nos pays s'est massivement accru, tout comme l'accès à l'information et aux produits culturels de l'autre, en revanche la connaissance mutuelle en profondeur, à partir de l'histoire notamment, a régressé, tout comme le

sentiment d'appartenance, le sens des origines, et cela est vrai en particulier dans le sens Québec-France".

Jean-Marc LEGER
 (Montréal)

Géographie

"L'histoire et la géographie se conjuguent pour affirmer que par ses ressources, sa position, son économie, sa population, la province de Québec dispose d'une base solide et suffisante pour ne pas subir des revers irréparables au cas où elle deviendrait entièrement autonome. Mais, on aurait tort de sous-estimer l'indissociabilité géographique qui unit le Québec au reste du Canada".

Henri ROUGIER
 (Université Lyon 3)

Littérature

"Les relations littéraires France-Québec demeurent profondément complexes et cette difficulté ne saurait se réduire, qu'à l'hégémonie ou à la condescendance supposée de l'une à l'égard de l'autre. Certes, réside dans ce trouble le phénomène de la relation obligée des jeunes littératures aux littératures-mères, relation qui s'avère d'autant plus difficile qu'elle se fonde sur un double désir : tout à la fois désir de reconnaissance et désir de distance".

Marie-André BEAUDET
Annie CANTIN
 (Université Laval, Québec)

Sympathies

"Les sympathies canadiennes-françaises pour Pétain et de Gaulle ne sont intelligibles qu'à travers l'analyse du développement des idéologies au Québec. Si, entre 1940 et 1945, la question française a soulevé autant les passions au Québec, c'est avant tout parce que le Canada français se reconstruisait partiellement dans la lutte entre pétainistes et gaullistes. Par acteurs interposés, clérico-nationalistes et libéraux menaient leur propre combat".

Eric AMYOT
 ("*Le Québec entre Pétain et De Gaulle*",
 Fides, 1999)

Enjeux

"La période contemporaine est-elle taboue ? En fin de siècle, la France et le Québec sont dans une situation de concurrence, étant dans des univers géo-politiques différents... Il y a des programmes qui manquent de

De la Sorbonne



Les tables rondes furent animées par Na Sylvain Simard et Anne Legaré.

Au cours de ce colloque a été présenté le site Internet bibliographique sur les relations franco-québécoises depuis 1760, piloté par les Bibliothèques nationales de France et du Québec et sur lequel nous reviendrons dans le prochain numéro.

de l'autre

souffle... Les formes de coopération ne sont pas à la hauteur des enjeux”.

Michel BERNARD

(Université Paris II)

Cousins

“La décolonisation mentale des Québécois et les changements d'attitudes des Français se sont effectués dans le contexte d'une décléricalisation du Québec, d'une autoperception des Québécois comme “cousins d'Amérique” qui insistent tout autant sur l'Amérique que sur le cousinage, d'une familiarisation sociale plus étendue de chacune des sociétés avec l'autre. Comme si la Délégation générale du Québec à Paris, les échanges universitaires, le “Vive le Québec libre” du général de Gaulle, l'OFQJ et les Associations Québec-France et France-Québec avaient fait oublier Louis XV... et qu'une “balance culturelle et intellectuelle” un peu plus égale était dorénavant possible en même temps que la reconnaissance que la France occupe et occupera au centre d'une francophonie à périphéries post-coloniales de plus en plus autonomes et respectueuses parce que respectées”.

Yvan LAMONDE

(Université McGill, Montréal)

Amérindiens

“La perception française comprend les revendications des Autochtones, lassés d'être ce qu'elle qualifie de “quart-monde d'un pays riche”, mais n'hésite pas à condamner l'usage de la

violence. Dans le même temps, elle attend des gouvernements québécois et canadien une profonde réflexion sur la question, tout en gardant de condamner globalement une politique, la complexité des enjeux ne lui ayant pas échappé.”.

Marie-Sophie CHAMPION

(IEP, Aix-en-Provence)

Décolonisation

“Concluons que si toute assimilation du Québec à un pays émergent du Tiers-Monde est vite apparue comme approximative, voire aberrante aux Québécois eux-mêmes, on ne saurait nier pour autant l'importance du contexte de la décolonisation pour expliquer l'émergence du nationalisme québécois”.

Pierre GUILLAUME

(Bordeaux)

Souveraineté

“A comparer leur situation respective, on peut se demander si la souveraineté n'est pas en devenir pour le Québec et en sursis pour la France. La persistance du projet souverainiste au Québec est révélatrice de la crise du fédéralisme. La question québécoise pose avec insistance celle de l'éclatement de la fédération canadienne. En France, la crainte de l'étouffement de l'Etat par une fédération européenne laisse émerger les souverainistes. Dans les deux cas, le fédéralisme signifie le renoncement à la souveraineté”.

Guy SIAT

(Univ. R. Schuman, Strasbourg)

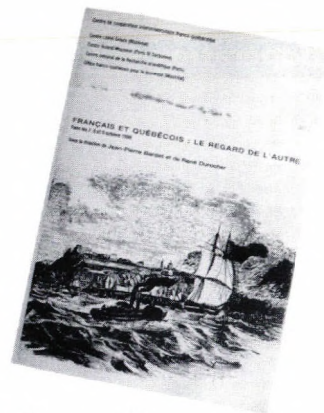
la Bibliothèque nationale



Photos Georges Poirier

line, Georges Leroux, Pierre Ansart, Yannick Resch,

Plus de 50 communications



Un recueil de 530 pages rassemble toutes les communications du colloque. (CCIFQ : 01 42 84 50 80). Voici quelques-uns des sujets abordés :

Stéphanie Angers-Fabre : *Le regard de la revue Esprit sur le Québec*

Joffre Dumazedier : *La coopération franco-québécoise dans l'élaboration et la diffusion universitaire de la sociologie du loisir (1963-1991)*

Gérard Fabre : *Les études de Québécois à Paris au tournant du siècle dernier.*

Hélène de Billy : *Riopelle, les années parisiennes : le rire et l'oubli*

Nathalie Richard : *La politique culturelle de la France vis-à-vis du Québec, 1945-1967*

Philippe Rocher : *Jésuites français et québécois au 20^e siècle, regards croisés : se voir, se rêver, se détacher*

Julien Adda : *Le regard d'un Français sur 30 ans de féminisme québécois*

Pierre Ansart : *Contribution à une histoire des sensibilités françaises à l'égard des Québécois (1930-1999)*

Jean-Pierre Augustin : *Le regard des géographes français sur le Québec de 1860 à 1960*

Yves Landry : *Les Français passés au Canada avant 1760 : le regard de l'émigrant*

Jean-Marc Léger : *Qui donc est l'autre ?*

Marie-Andrée Beaudet et Annie Cantin : *Un siècle de réception journalistique française de la littérature canadienne-française*

André Dugas : *Le français parlé au Québec et dans l'Hexagone, convergences et disparités*

Jack Jedwab : *Religion et éducation : les divergences entre le Québec et la France*

Sylvie Guillaume : *Les Québécois et la République française*

Yvan Lamonde : *«La France et nous» : perceptions réciproques du Québec et de la France (1760-2000)*

Frédéric Bastien : *La diplomatie française face au Québec après De Gaulle*

Marie-Sophie Champion : *La perception française de la question indienne au Québec*

Magali Deleuze : *Les regards québécois sur la guerre d'Algérie*

Pierre Guillaume : *Français et Québécois, face à la décolonisation et au tiers-monde*

Guy Siat : *La perception de la souveraineté en France et au Québec*

Prévention des dépendances

Un diplôme entre Lille et Montréal



Photo Betty Leprince-Ringuet

Gaston Vandecandelaere, président de l'Université catholique de Lille et Gilles Baril ministre québécois délégué à la santé et à la protection de la jeunesse.

Un diplôme interuniversitaire de prévention et prise en charge des conduites de dépendance a été créé entre l'Université catholique de Lille et l'Université de Montréal. «*La France et le Québec profitent de leurs rapports étroits pour relever un important défi auquel sont confrontées nos sociétés. Ce partenariat démontre à nouveau la pertinence et la vigueur de nos relations*», estime Gilles Baril, ministre québécois délégué à la Santé, aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse qui est venu à Lille pour lancer officiellement ce diplôme avec le président de l'Université Gaston Vandecandelaere.

Ce diplôme tout à fait innovant a pour but de former les intervenants de terrain à la prévention

dans une approche pluridisciplinaire et internationale. Cette formation est assurée depuis plus de vingt ans par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal et a contribué au Québec à qualifier plus de 4000 intervenants. Le cursus proposé en France provient en partie du programme québécois et est adapté aux réalités françaises et européennes.

La visite à Lille de Gilles Baril était une étape dans un périple passant par Lausanne, Genève, Barcelone et Paris afin de confronter les approches québécoises à celles de l'Europe en matière de protection de la jeunesse et de réadaptation dans le domaine de l'alcoolisme et de toxicomanie.

Pêche

Colloque Brest - Rimouski

Dans le cadre des relations étroites que les Universitaires de Bretagne Ouest et du Québec à Rimouski entretiennent depuis près de 20 ans, un colloque sur la gestion des activités maritimes et de l'environnement côtier, s'est tenue les 27 et 28 octobre au Centre Européen de Droit et d'Economie de la Mer "CEDEM" de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest.

La collaboration entre les deux universités se traduit notamment par l'échange de 10 étudiants. Ces derniers, inscrits en maîtrise de sciences économiques, bénéficient de la convention Crepuq qui permet à l'UBO de valider leurs acquis et leurs diplômes obtenus à l'UQAR. Par ailleurs, une vingtaine d'autres étudiants effectuent leurs études dans différentes universités au Québec.



M. Cahuzac, J. Pellerin, J-P. Roger, J. Boncour

Cette manifestation réunissait des professeurs - chercheurs des deux établissements universitaires, dont notamment du côté québécois : Jean-Pierre Roger, directeur de Maîtrise en Gestion des Ressources Maritimes, Jocelyne Pellerin, Jean Boncour, Jean-Pierre Gagne, Farid Ben Hassel. Pendant ces deux journées, les

universitaires et doctorants ont développé l'état des collaborations entre les deux pays dans le domaine de la pêche.

Remerciements à M. Cahuzac, directeur des relations internationales à l'UBO, pour l'organisation de ces journées et pour y avoir associé Cornouaille - Québec.

France Québec de l'UBO à l'UBS

L'association France-Québec, à travers ses régionales du Finistère (Cornouaille-Québec) et du Morbihan (Armor-Québec) est allée présenter le Québec et les possibilités d'y faire des études, dans les universités Bretagne-Ouest à Brest (UBO) et Bretagne-Sud à Lorient (UBS). L'information a été faite par Janis Locas, animatrice au siège national de France-Québec et ancienne vice-présidente des étudiants québécois en France. Elle a exposé la vie des étudiants dans les campus québécois, l'équivalence des diplômes, les programmes d'échanges. L'idée de partir pour acquérir une nouvelle expérience en séduit beaucoup mais la question financière s'avère épineuse. Plus d'une centaine d'étudiants ont assisté à ces réunions.

Photo Le Télégramme

NOUVEAU

Un chèque certifié de 100 dollars pour les étudiants admis au Québec

Le service d'immigration du Québec à Paris reçoit chaque année près de 3000 demandes de Certificats d'acceptation du Québec (CAQ) de la part d'étudiants français admis dans des institutions d'enseignement québécoises. Des frais sont exigés pour le traitement des dossiers. Depuis le 1^{er} décembre, un seul mode de paiement est accepté : un chèque bancaire certifié de 100 dollars canadiens. Sinon le dossier sera retourné.

Inventaire du Fonds Auguste Viatte

Trois jeunes universitaires québécois sont en Suisse, dans le Canton et République du Jura, pour effectuer un premier travail d'analyse archivistique du Fonds Auguste-Viatte à Porrentruy. Le projet scientifique de mise en valeur de l'héritage documentaire légué par le professeur Viatte a pour objectif de mettre cette source majeure de renseignements à la disposition de chercheurs intéressés par la littérature québécoise et francophone. Il est donc nécessaire de dresser un inventaire rigoureux et détaillé du fonds afin de développer un catalogue. C'est dans cette optique que deux étudiants en deuxième cycle, diplômés en

archivistique de l'Université Laval, et un historien de l'Université de Montréal travaillent en Suisse et devraient achever leur travail au printemps. Ce travail pourrait être présenté lors d'un colloque international consacré à l'œuvre d'Auguste Viatte, prévu en 2001 afin de souligner le centenaire de sa naissance. Cet envoi d'universitaires québécois est soutenu par de nombreux partenaires institutionnels et gouvernementaux, notamment l'AIEQ (Association internationale des études québécoises), le Forum francophone des affaires, l'OFQJ, l'Office du patrimoine historique du Jura, etc.

Natif de Porrentruy dans le Jura suisse, Auguste Viatte fut le premier professeur étranger à enseigner à l'Université Laval de Québec. Co-fondateur également de France-Québec qu'il a présidé de 1972 à 1977 et longtemps chroniqueur littéraire ici même dans cette revue, il fut un pionnier dans la recherche sur la littérature francophone hors France et tout spécialement sur celle du Québec.



CENTRE DE COOPÉRATION
INTERUNIVERSITAIRE
FRANCO-QUÉBÉCOISE

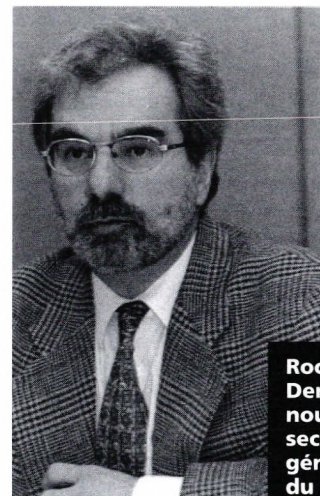
Succédant à Anne Légaré, Roch Denis a pris ses fonctions de Secrétaire général du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise le 13 novembre.

Quel a été votre itinéraire ?

Je suis originaire de Montréal, où j'ai fait une partie de mes études, puis je suis venu en France, à l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble et à celui de Paris, afin d'acquiescer un doctorat d'Etat en sciences politiques. De retour au Québec, en 1971, j'ai entamé une carrière de professeur à l'Université du Québec à Montréal, au département des sciences politiques. Parallèlement, ces dix dernières années, j'ai été vice-président puis président de la Fédération des professeurs d'université, qui regroupe quelque 800 professeurs. Je dois dire que je me sens totalement concerné par les enjeux de la politique universitaire, pour le Québec et pour l'humanité.

Quelle conception vous faites-vous de l'Université aujourd'hui ?

Je la vois dans une perspective internationale. A ce niveau, en effet, les politiques universitaires tendent à s'uniformiser. Partout, l'université doit faire face aux mêmes défis posés par la globalisation. Et celle-ci est porteuse de contradictions. D'une part, elle favorise la coopération et le travail en réseau des chercheurs, et ça, c'est très bon ; d'autre part, elle tend à privilégier l'économie, par conséquent à commercialiser le savoir en gommant la spécificité et la mission propre de l'enseignement et de la recherche. On retrouve, là, la question sur la diversité débattue à Seattle. L'université, si elle veut être source de progrès, doit préserver son autonomie. D'où l'importance d'assurer sa liberté grâce aux financements publics. La Recherche et la Formation font partie du patri-



Roch Denis
nouveau
secrétaire
général
du
CCIFQ

moine collectif et doivent donc être indexées à part.

Comment envisagez-vous votre action au sein du CCIFQ ?

Je voudrais renforcer la mobilité des étudiants. Un séjour à l'étranger, pour un jeune, est un puissant facteur de développement culturel. Mais si un nombre significatif de Français vont poursuivre leurs études au Québec, l'inverse est moins vrai ces dernières années. Il faut donc faire un effort de sensibilisation et, pour cela, il convient de créer les conditions favorables au séjour d'études des Québécois en France : conditions matérielles et financières, conditions académiques. Il faut accentuer le développement des cotuelles de thèse et de la biddiplomation.

Je vais m'attacher également à rendre encore plus visibles nos actions de coopération. Le CCIFQ est inscrit dans le cadre de la coopération bilatérale mais celle-ci doit s'ouvrir aux préoccupations multilatérales. Si nous manifestons nos capacités à réaliser une coopération efficace, et non une compétition, nous pourrions même en constituer le pivot.

Recueilli par
Monique PONTAULT

Lancement : une association des diplômés de l'Université de Montréal en France

La première Assemblée officielle de l'Association française des diplômés de l'Université de Montréal (UdeM) s'est tenue le 1^{er} décembre à la Délégation générale du Québec, en présence du Délégué général, Michel Lucier, du Vice-Recteur aux Affaires publiques et au développement de l'Université de Montréal, Patrick Robert, de Jacques Delgutte, président de France-Québec et de Philippe Guérin directeur de la Chambre de Commerce France-Canada.

On a recensé, jusqu'à maintenant, quelque 500 diplômés de l'UdeM vivant en France. Les disciplines les plus représentées sont l'administration, le génie, le droit, la médecine et l'informatique. Présidée par Robert Hue, diplômé de l'Ecole Poly-

technique (1957), l'Association s'est donnée, entre autres, comme mandat de favoriser le parcours professionnel des diplômés de l'UdeM en France, de promouvoir les diplômes délivrés par l'Université et de contribuer à son rayonnement et à son développement. Parmi les projets envisagés, l'Association compte publier un annuaire des diplômés de l'UdeM demeurant en France.

Incluant ses deux Ecoles affiliées, l'Ecole Polytechnique et l'Ecole des HEC, l'Université de Montréal est l'une des plus grandes universités francophones de recherche. Elle offre des programmes d'études universitaires de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles dans presque tous les domaines du savoir. Elle compte plus de 1760 professeurs et quelque 44 500 étudiants, dont 10 265



Photo B. Sylvain - DGG

aux 2^e et 3^e cycles. Elle se classe au 2^e rang parmi les universités de recherche canadiennes pour les subventions et les contrats de recherche. Son site web (www.montreal.ca) fait l'objet, sur une base mensuelle,

de 300 000 consultations.

Plus de 1500 étudiants français sont inscrits à l'Université de Montréal dont 226 à HEC-Montréal et 318 à l'Ecole Polytechnique.

France-Québec Magazine
HIVER 99

UNIVERSITÉ LAVAL

ETUDIER AU QUÉBEC

La victoire de Bouchard

La visite de Jospin

Un dossier de France GAUDARD et Monique PONTAULT

NUMÉRO SPÉCIAL

TOUT
sur les
universités
québécoises

EN VENTE 40 F

(Port compris)

Commande
(accompagnée d'un
chèque) à
France-Québec
Magazine
24, rue Modigliani
75015 PARIS

Les douzièmes entretiens

C'est le dimanche 5 décembre que s'est ouvert à l'Espace Double Mixte à Villeurbanne la douzième édition des Entretiens du Centre Jacques Cartier.

Pendant trois jours, du 6 au 8 décembre, près de 550 conférenciers se sont partagés en seize colloques tenus parallèlement, correspondant à autant de thèmes. Pour n'en citer que quelques-uns : *Les disparitions et l'exploitation sexuelle des enfants* ; *Villes du patrimoine mondial* ; *Habitants et Touristes : pour un développement durable* ; *Procédés propres et environnement : la solution catalytique* ; *L'agriculture biologique face à son développement - Les Enjeux futurs* ; *Les espaces naturels périurbains : une chance et un défi pour la ville* ; *Gérer la conservation préventive* ; *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Amérique du Nord et d'Europe...*

Plusieurs événements ont ponctué ces Douzièmes Entretiens :

- **Une Exposciences Régionale** Rhône/Alpes / Québec. Avec plus de 40 projets scientifiques et techniques présentés par des jeunes rhônalpins et québécois. Elle a rassemblé près de 600 jeunes de 5 à 21 ans à l'Espace Double Mixte à Villeurbanne.

- **Les Premières Rencontres étudiantes** Jacques Cartier. L'image de synthèse à la portée de tous les publics en deux jours et cinq manières. Autour du thème *Imiter la nature par l'image numérique ?* ces rencontres ont réuni des étudiants d'horizons différents, des scientifiques de renom et de nationalités diverses, des artistes qui ont croisé leurs regards pendant deux jours à l'Espace Fauriel de Saint-Etienne.

De plus, cette année, le Centre Jacques Cartier s'est ouvert au grand public en proposant du 30 novembre au 4 décembre les "Cartier" de la poésie, une rencontre des poètes québécois avec le public lyonnais et rhônalpin, en privilégiant deux axes principaux :

- *Ouïe dire*, la rencontre du public avec les poètes lisant leurs propres textes dans les cafés et restaurants qui ont choisi de participer.

- *Poésie des deux rives*, un colloque universitaire qui a réuni en présence des poètes participants, des critiques de France et du Québec (lire pages 24-25).

Ces entretiens Jacques Cartier s'ouvrant chaque année davantage. Cette année, 26 pays étaient représentés. Outre le Québec avec près 190 intervenants, notons la présence de 77 Européens en provenance d'Albanie, Allemagne, Angleterre, Belgique, Ecosse, Espagne, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pays de Galles, Portugal, République Tchèque, Suède, Suisse ; 1 en provenance d'Australie ; 1 en provenance du Japon ; 1 en provenance du Liban ; 1 en provenance de

Mexique ; 1 en provenance de Nouvelle-Zélande ; 1 en provenance de Russie ; 1 en provenance de Thaïlande ; 1 en provenance de Tunisie ; 2 en provenance d'Ukraine et 34 en provenance des Etats-Unis.

De nombreuses personnalités du monde universitaire, économique et politique québécois ont participé à ces "Douzièmes Entretiens" : Pierre-Marc Johnson, ancien Premier Ministre du Québec, Jean-Paul L'Allier, Maire de Québec, Guy Marier, Vice-Président de Bell Canada, Raymond Bachand, Président du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, Louise Roy, Présidente et chef de la direction de Télémedia Communications Inc., Denise Larouche, membre du Comité exécutif de la Ville de Montréal, Bernard Descoteaux, Directeur/éditeur du journal *Le Devoir*, Lise Bissonnette, Présidente Directrice Générale de la Grande Bibliothèque du Québec, Paule Leduc, Rectrice de l'Université du Québec à Montréal, François Tavenas, Recteur de l'Université Laval, Patrick Robert, Vice-Recteur de l'Université de Montréal.



Campus

PRIX : Jean-Pierre Bardet, président du CCIFQ, s'est vu décerner pour l'ensemble de son œuvre, par l'Académie des sciences morales et politiques le prix Madeleine Laurain-Portemer attribué à des ouvrages sur l'histoire des temps modernes. Spécialiste en démographie historique, Jean-Pierre Bardet a notamment publié *Rouen et les Rouennais aux XVII^e et XVIII^e siècles* et co-dirigé une *Histoire des populations d'Europe*.

REVUE : Globe, revue internationale d'études québécoises (Université McGill), a sorti mi-novembre son quatrième numéro, consacré notamment aux «enjeux de la coexistence linguistique au Québec». www.cam.org/inukl

Science politique

La Revue française de science politique (Presses de Sciences Po - 44, rue du Four - 75006 Paris) a publié le relevé des travaux universitaires inédits de science politique de l'année 1998. Quatre se rapportent au Québec :

Emmanuelle Manier. *La justice des mineurs en France et au Québec : évolutions d'un droit spécifique ou la tentation répressive*, 2 volumes, 126p. et 101p. Mémoire IEP : Grenoble 2, 1998, directeur : M. Kaluszynski.

Olivier Depenweiller. *La souveraineté du Québec : conséquences économiques et commerciales en Amérique du Nord*, 70p. Mémoire IEP : Strasbourg 3, 1998, directeurs : D. Brousseau, P. Muller.

Anne-Lise Perron. *Le financement des partis politiques et les campagnes électorales en France et au Québec : analyse critique comparative*, 145p. Mémoire IEP : Grenoble 2, 1998, directeur : Jean Tourmon.

Bernard Fournier. *Participation et intérêt politiques des lycéens français, belges et québécois au début des années 90 : une analyse plurielle fondée sur la dynamique de construction des univers de référence*, 388F, 99p. Thèse de doctorat nouveau régime : Science politique : Paris, IEP, 1998, directeur : Alain Lancelot.

Office Franco Québécois pour la Jeunesse



Un budget accru

La ministre des Relations internationales du Québec Louise Beaudoin, et la ministre de la Jeunesse et des Sports de la France, Marie-George Buffet, ont annoncé en novembre, lors de la clôture de la 46^e séance du conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), qu'elles accorderont en 2000 un soutien financier substantiellement accru à l'organisme, afin de soutenir le plan de travail qu'il vient d'adopter.

Mme Buffet a en effet annoncé qu'elle porterait dès l'an 2000 la subvention du ministère de la Jeunesse et des Sports à près de 12 millions de francs, ce qui représente, avec 12%, la plus forte hausse depuis 15 ans. Quant à lui, le ministère des Relations internationales du Québec (MRI) ajoutera 250 000\$ aux 2 millions \$ qu'il accorde annuellement à l'organisme. Cette hausse portera en l'an 2000 la subvention du gouvernement à son plus haut niveau depuis la création de l'organisme en 1968, soit plus de 3 millions de dollars (12 millions de francs).

"Tout en conservant sa mission première d'éducation, de formation, d'information et de coopération, l'OFQJ doit être constamment au fait de la réalité des jeunes d'aujourd'hui, être innovateur dans ses façons de faire et dans les orientations qu'il adopte, notamment auprès des jeunes qui souhaitent développer leur compétence entrepreneuriale, a déclaré Mme Beaudoin. Je suis heureuse d'annoncer cette hausse de budget, qui confirme l'action du ministère des Relations internationales en faveur des jeunes et de celle du gouvernement du Québec, quelques mois avant le Sommet du Québec et de la jeunesse".

"L'OFQJ a accompli ces dernières années un grand travail pour développer des nouveaux programmes plus proches des jeunes et de leurs préoccupations, notamment sur le terrain de l'insertion et de l'emploi, tout en maintenant son rôle dans les échanges culturels et en s'ouvrant à la coopération avec d'autres pays de la francophonie, a déclaré Marie-George Buffet. Décidant cette augmentation budgétaire, mon ministère souhaite encourager ces évolutions et soutenir les missions de l'Office".

Par ailleurs, les échanges dans les domaines reliés aux nouvelles technologies, le développement de l'emploi pour l'aide apportée aux jeunes entrepreneurs et à ceux en situation d'insertion figurent au rang des priorités.

En signant la veille un accord de coopération avec un organisme de formation professionnelle de Côte d'Ivoire, l'OFQJ a décidé d'inscrire dans son plan d'action pour l'an 2000 la diversification de ses activités vers des pays tiers, répondant ainsi aux vœux exprimés par les premiers ministres Lionel Jospin et Lucien Bouchard au terme de leur rencontre à Québec, en décembre 1998.

L'OFQJ est né en 1968 avec comme objectif le rapprochement des peuples français et québécois. Trente-deux ans plus tard, plus de 80 000 jeunes ont pu bénéficier de l'aide de l'Office dans le cadre d'une activité liée à la formation, dont 3 000 en 1999.

L'OFQJ a réuni son Conseil d'administration le 5 novembre à Nîmes pour lui présenter la nouvelle architecture de ses programmes et l'éventail de ses activités de l'an 2000. Les deux ministres co-présidentes ont annoncé à cette occasion un accroissement de la subvention afin d'appuyer ces orientations.

Un travail en atelier impliquant à la fois les administrateurs et le personnel permanent de l'OFQJ a permis de préparer les décisions, grâce à des discussions franches et approfondies sur les bilans, enjeux et perspectives dans chacun des programmes.

Action culturelle

Pendant des années, l'importance fondamentale de l'expression culturelle dans l'espace francophone et son rôle prioritaire d'ambassadeur avaient valu, à l'action culturelle une place de choix dans les échanges avec le Québec. Cependant sous le poids de difficultés budgétaires, cette activité avait récemment perdu en France son statut privilégié. Aussi a-t-il été décidé de lui redonner toute sa place, en comblant progressivement le retard accusé par la partie française sur son homologue du Québec.

L'importance de la nouvelle économie du savoir et le rôle essentiel des nouveaux modes

d'expression rendent d'ailleurs cette évolution plus indispensable encore.

Nous nous apprêtons donc à mettre davantage l'accent sur la production et la diffusion artistique en contribuant à l'émergence des jeunes talents de la relève, renforçant ainsi notre présence dans différents festivals artistiques.

La section française va resserrer les liens qui donnent son assise au partenariat institutionnel et multiplier les alliances inter-institutionnelles entreprises avec succès dans les relations entre la France et le Québec.

APPRENTIS :



Louise Beaudoin, ministre québécoise, Simone Tchinah vice-présidente du fonds de développement de la formation professionnelle (Côte d'Ivoire), François Julia vice-président du comité central de coordination de l'apprentissage BTP (France), Michel Leduc secrétaire général OFQJ (Québec), Jacques Fauconnier secrétaire général OFQJ (France), Marie-George Buffet ministre française.

Un deuxième souffle pour aborder l'an 2000

Action sociale

L'OFQJ entend développer davantage sa présence auprès des jeunes qui vivent des situations difficiles, tout en continuant à rechercher la participation d'intervenants sociaux. Sur ce terrain, la section française donnera une priorité aux enjeux de société, aux phénomènes sociaux, aux acteurs du monde associatif. Parmi les thématiques qui retiennent l'intérêt, on note en vrac :

- la tolérance, comme le souligne la préparation par les deux sections d'une semaine d'activités contre le racisme à Montréal, en mars 2000.
- la violence à l'école et certaines approches de médiation sociale tendant à enrayer ce phénomène.

Action économique

L'OFQJ se dote d'un programme d'action pour les jeunes entrepreneurs, d'abord en leur offrant des outils qui leur permettent d'aller chercher une valeur ajoutée pour leur entreprise, puis en élaborant avec ses partenaires une expertise franco-québécoise en matière d'aide aux jeunes entrepreneurs.

L'Office, considérant que les stages en entreprise sont un atout essentiel dans la recherche

• la reconnaissance des jeunes dans les institutions, en terme de citoyenneté.

Plus généralement, l'OFQJ a un rôle d'instrument de "veille sociale" à jouer, à partir de l'expérience accumulée par ses collaborateurs et de la somme de connaissances capitalisée par les divers échanges en 30 ans. L'OFQJ est en mesure d'identifier les secteurs d'intervention où une collaboration accrue entre la France et le Québec pourrait susciter des impacts concrets sur le terrain. Il se propose également d'intensifier les réseaux d'interlocuteurs et de partenaires de part et d'autre de l'Atlantique.

par les jeunes d'emplois durables, souhaite intensifier ses interventions en la matière ; aussi va-t-il continuer à mettre en relation les établissements d'enseignement, notamment dans le cadre de formations techniques, en vue de faciliter le déroulement des stages et la multiplication des liens entre partenaires.

Mais l'OFQJ entend surtout réaffirmer son rôle de concepteur et de maître d'œuvre de pro-

jets qui pourraient ultérieurement favoriser des échanges dans des secteurs clés pour le développement des deux sociétés. Il souhaite à cet égard que ce rôle décisif en matière d'ingénierie de projets soit davantage reconnu par ses partenaires ; c'est d'ailleurs l'une des principales motivations qui ont poussé à l'actuelle architecture des programmes et, précisément, à la création du nouveau programme Action développement. Dans le champ économique, un effort

Coopération institutionnelle étudiante

Le nouveau programme regroupe désormais les stages pratiques et autres démarches de formation relevant d'ententes formalisées entre établissements partenaires de France et du Québec (lycées professionnels et IUT/Cegeps...) et fonctionnant sur une base de réciprocité. Ce volet, considéré par la Commission mixte de coopération comme un aspect particulièrement riche de la coopération entre nos deux pays s'est spectaculairement développé au cours de ces dix dernières années du fait de l'introduction de composantes internationales dans les programmes de formation et de la conviction, de la part des jeunes, qu'un stage à l'étranger sera un atout dans leur formation

particulier sera fourni dans certains domaines :

- le développement durable dans ses relations avec l'aménagement du territoire, le développement local, le tourisme, la protection de l'environnement, la gestion des déchets, la ruralité...
- les techniques et métiers
- les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

et facilitera leur intégration dans le monde du travail. Cette situation a engendré à l'OFQJ une augmentation de la demande de stages à l'étranger. L'Office est en quelque sorte victime de son succès : après avoir été un précurseur en la matière, après avoir même contribué à créer la demande, il risque maintenant d'être submergé de demandes de soutien de projets de stage en provenance des réseaux de l'éducation. Aussi conviendra-t-il de procéder à l'évaluation de ces échanges, en liaison directe avec les établissements concernés, en vérifiant ainsi si tous ces partenariats sont vivants et fructueux ou si certains appellent un renouvellement.

un accord tripartite

Un coup de pouce au renforcement des liens entre la France et le Québec, mais aussi au développement de la coopération Nord-Sud, en l'occurrence tripartite (France-Québec-Côte d'Ivoire), ainsi qu'aux échanges entre jeunes apprentis du bâtiment...

Tel est le triple sens de l'accord signé à Nîmes, notamment par Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports, et Louise Beaudoin, ministre québécoise des Relations internationales, en présence du député-maire Alain Clary.

Grâce à cette convention, de jeunes Québécois vont participer à un projet lancé depuis deux ans à Grand Bassam, une ville située à 40 km d'Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire : la construction d'une maison des apprentis.

A tour de rôle, des jeunes issus des différents centres de formation et d'apprentissage du bâtiment, et notamment de celui de Montpellier, qui couvre le Gard et l'Hérault, vont séjourner là-bas jusqu'à la fin des travaux (dans trois ans). Environ 300 Gardols fréquentent le CFA de

Montpellier. Leurs homologues d'outre-Atlantique les rejoindront à partir du mois de mars 2000, sous l'égide de l'office.

La ministre québécoise a souligné le caractère "original" de cet accord, à la fois à travers son "ouverture entre l'Amérique, l'Europe et l'Afrique, et son intérêt social". La représentante du fonds de développement de la formation professionnelle en Côte d'Ivoire salué l'importance d'une telle initiative pour l'enrichissement professionnel des jeunes apprentis de son pays.



La signature par les deux ministres et la représentante de la Côte d'Ivoire en présence du député-maire de Nîmes Alain Clary

La France au **M**ondial des métiers à Montréal

Le 35^e Mondial des Métiers s'est déroulé début novembre à Montréal. Cette compétition internationale entre jeunes spécialisés dans des métiers manuels a réuni 612 participants venus de 34 pays. La cérémonie d'ouverture, dans le stade olympique, était digne des JO, les jeunes étant rangés par pays derrière leur drapeau national. Durant une semaine, chacun a rivalisé d'ingéniosité et d'adresse. Plus de 90 000 visiteurs sont venus au stade olympique transformé pour l'occasion en un gigantesque et magnifique atelier. Plusieurs centaines de Français avaient aussi fait le voyage, représentant une dizaine de conseils régionaux, des organisations professionnelles, des chambres consulaires, des entreprises, des centres de formation, etc.

Onze jeunes Français médaillés

Sur les 37 jeunes Français compétiteurs, 18 ont été récompensés dont 11 par des médailles :

- **médailles d'or** : Cédric Bouvard (menuiserie, Rhône-Alpes), Eric Gicquel (taille de pierre, Bretagne), Mickaël Lucas (carrelage, Pays de la Loire).

- **médailles d'argent** : Charles Dufour (charpente, Aquitaine), Vanessa Mary (coiffure dames, Pays de la Loire), Jean-Brice Rozier (coiffure hommes, Rhône-Alpes), Guillaume Suteau (plâtrerie, Midi-Pyrénées).

- **médailles de bronze** : Antoine Pineau (paysagiste, Pays de la Loire), Cyril Retailleau (paysagiste, Poitou-



Médaillé d'or en carrelage, Mickaël Lucas, originaire de l'Eure et apprenti au CFBTP du Mans.

Charente), William Valory (chaudronnerie, Alsace), Cédric Voisin (réfrigération, Ile-de-France).

- **diplômes d'honneur** : Emmanuel Chartier (installations sanitaires, Rhône-Alpes), Vincent Doldy (pâtisserie, Centre), Christophe Hurstel (ébénisterie, Alsace), Didier Jeambrun (tournage CNC, Franche-Comté), Benoit Leharquer (électricité-courant fort, Basse-Normandie), Hervé Simon (installations électriques, Franche-Comté), Yannick Villemain (soudage, Bourgogne).

“Les Olympiades des Métiers de Montréal, souligne Guy Métais, président du COFOM (Comité français des Olympiades des métiers), ont constitué une démonstration remarquable de la compétence professionnelle de plus de trente pays, et particulièrement de la plupart des grands pays industrialisés. Par la démonstration de leur excellence comme par leur comportement général tout au long de ces journées, nos jeunes professionnels ont donné une image positive et très dynamique de la France et de sa capacité à s'ouvrir à l'avenir et à l'international”.

BATIMENT : Un jumelage renouvelé

L'entente existait depuis 1997. Elle est renouvelée pour trois nouvelles années. Il s'agit d'une convention de jumelage et de partenariat en formation professionnelle dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. Elle a été signée le 11 novembre au Stade olympique de Montréal dans le cadre du Mondial des métiers. Côté français sont concernés les Centres de formation du Mans (Sarthe) et de la Roche-sur-Yon

(Vendée) gérés par l'Arforbat (Association pour la formation professionnelle dans le bâtiment et les travaux publics). Côté québécois : la Commission scolaire Marie-Victorin (Longueuil), le Centre de formation Pierre-Dupuy (Longueuil), la Commission scolaire de la Capitale (Québec) et l'Ecole des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec.



Ces établissements se sont engagés à des échanges annuels bilatéraux et communs d'une quinzaine de stagiaires québécois et d'autant d'apprentis français, à faciliter des rencontres pédagogiques, etc. Outre la mobilité des jeunes travailleurs, les établissements pensent à la mise en place d'un cursus de formation franco-québécois et à une reconnaissance réciproque des programmes de formation. L'appui de la commission permanente franco-québécoise est sollicité et France-Québec associée via les régionales La Roche-Vendée-Québec et Maine-Québec.

A noter que le CFBTP du Mans compte deux médaillés d'or au Mondial : le carreleur Mickaël Lucas et le tailleur de pierre Eric Gicquel.

POLICE

Echanges pédagogiques

Qui a dit que la police n'était pas coopérante? Sûrement pas les policiers en formation du Québec et de France. Cet automne, un échange entre écoles des deux contrées a permis tant aux élèves qu'aux formateurs de comparer les deux systèmes d'enseignement aux métiers de gardiens de la paix. En septembre, quatre élèves de l'Institut de police du Québec sont venus visiter leurs homologues à Saint-Malo. Le mois suivant, c'était au tour de trois élèves français de l'école de police de la cité corsaire de partir pour Nicolet, près de Trois-Rivières. Outre les cours techniques et théoriques, tous ont pu visiter commissariats et gendarmeries de l'autre côté de l'Atlantique. Les Québécois ont fréquemment notamment une brigade fluviale à Paris et un PC d'autoroute, alors que les Français traînent yeux et oreilles dans certains quartiers de Montréal.

Ces polices en herbe ont pu constater que les voies n'étaient pas du tout les mêmes pour arriver au métier de gardien de paix. "Au Québec, l'enseignement est beaucoup plus pratique, avec des simulations, des mises en situation, explique le commandant Bedu, directeur adjoint de l'école de police de Saint-Malo, chargé de la pédagogie. La formation dure trois ans et demie, dont trois ans d'initiation au

CEGEP. En France, elle ne dure qu'un an".

Le commandant Bedu a encadré les trois élèves français partis au Québec. Il est revenu échangé de son séjour, jugé "très enrichissant. Nous avons été charmés par l'accueil des Québécois, tant de nos confrères et que des gens de la rue. Au Québec, le ton est beaucoup plus convivial, le policier a un autre statut, son métier est nettement plus valorisé". Suivant à la fois la Sûreté du Québec, police provinciale, et la CUM à Montréal, les élèves français ont surtout pu découvrir un système efficace de police de proximité, qui reste en voie de développement en France. "Il ne faut toutefois pas perdre de vue que la criminalité n'est pas aussi développée au Québec qu'en France", modère le commandant Bedu.

Pour lui, cet échange, pris en charge par le ministère, ne doit être que le point de départ d'une collaboration régulière. "L'an prochain, j'espère que l'on pourra envoyer au Québec des formateurs. On pourrait ainsi développer notre système de formation". Enthousiaste, ce dernier se livre à une petite confidence: "Si je n'étais pas à quelques années de la retraite, je tenterais bien ma chance au Québec".

Benoît LE VAILLANT



Les quatre policiers québécois à Saint-Malo.

Photo Ouest-France



Le groupe de Français ravis de leur accueil sur les rives de l'île d'Orléans.

TÉMOIGNAGE

L'éducation aux médias

« Nous étions douze. Douze disciplines de l'Éducation aux médias. Douze adeptes de ce qui n'a rien d'une secte : la presse à l'école, lieu d'ouverture sur le monde et la citoyenneté. Douze personnes réunies par Evelyne Bévort, directrice adjointe, chargée des relations internationales au Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des

Dimension civique

moyens d'information, émanation du Ministère français de l'Éducation). Douze passionnés, appelés à témoigner au Colloque organisé fin octobre 1999 par le Ministère de l'Éducation du Québec, à l'Université Laval.

Le groupe de "témoins" était constitué d'enseignants, d'universitaires de France mais aussi d'Espagne et de Belgique, et d'un journaliste, chargé des relations presse-école à *Ouest-France* (signataire de cet article).

Invités par les Ministères de l'Éducation et des Relations extérieures du Québec, nous avons participé au colloque organisé par Jean-Yves Daigle, Jacques Piette et Michel Pichette, responsable du Centre de Ressource en éducation aux médias.

Environ 500 personnes ont travaillé activement pendant ces deux jours denses en ateliers pratiques et conférences. Les

directeurs d'écoles, les conseillers pédagogiques ont exploré avec les Français les différentes façons d'intégrer les médias dans l'apprentissage des disciplines traditionnelles. Dans un contexte fort : l'éducation aux médias fait désormais partie du très officiel "programme des programmes" sur "les expériences de vie" que tous les enseignants devront intégrer dans le pré-scolaire, le primaire et le secondaire.

Le Québec a pris conscience de l'impact des médias, de tous les médias, dans la formation et la culture des jeunes. Ni dieux ni diables, ces médias doivent être reçus de façon intelligente, avvertie, vigilante. Les enseignants peuvent en faire des leviers pour l'apprentissage de l'esprit critique, voire des alliés dans la motivation des élèves.

De façon symétrique, les journaux et les journalistes conscients de la dimension civique de leur mission voient dans l'éducation des élèves à la presse, un lieu stratégique pour la formation des lecteurs exigeants de demain.

Avec les Québécois, qui donnent à la gentillesse ses lettres de noblesse, nous nous sommes sentis sur la même longueur d'onde. Elle nous portera à nous revoir..."

Patrick LA PRAIRIE

Un restaurant à thème



**Objectif :
une chaîne
de franchises**

En juin 1998 s'est ouvert au pied des Pyrénées une auberge d'un genre nouveau : le temps d'un repas, André et Suzy Peaudeau, patrons-fondateurs, vous invitent à plonger dans l'ambiance et la convivialité québécoises. Une expérience bientôt accessible aux Toulousains puisque le deuxième restaurant de la chaîne doit ouvrir cet été en périphérie de la ville rose.

C'est un bâtiment tout en rondins, coiffé de cèdre rouge sur le toit. À l'intérieur, une grande cheminée de pierre, un canoë de trappeurs, de vieilles luges et de vieux skis, un ours empaillé, des empreintes d'original, des photos noir et blanc de l'hiver québécois, la feuille d'érable et la fleur de lys : on s'y croirait ! Au menu, saumon fumé sauvage, tourtière de cerf, bison d'Alberta, poulet glacé à l'érable, tarte au sucre et bière de Charlebois. Au service, de jeunes Québécoises venues d'une école hôtelière de Montréal. Le concept s'appelle *Ô Québec* et a été inventé par un couple d'autodidactes, tombés en amour de la Belle Province il y a quelques années.

À 21 ans, André Peaudeau démarre dans la restauration comme commis de salle au Moulin Rouge. Puis il travaille à Londres, New-York et Orlando dans des maisons françaises, et pas n'importe lesquelles : Bocuse et Lenôtre en Floride. Il franchit tous les échelons jusqu'à la direction d'établissement. En 1984, c'est le départ pour le Québec où le couple reste cinq ans, avant de revenir en France travailler pour Eurodisney : lui est coordinateur à la division restauration, elle participe aux relations publiques. Un plan social leur permet en 1994 de quitter le groupe américain pour voler de leurs propres ailes. Lui Vendéen, elle Toulousaine, ne rêvent plus que de nature et de grands espaces depuis qu'ils ont goûté au mode de vie québécois. «*Nous voulions nous mettre au vert tout en inventant un nouveau concept de restauration*», explique André Peaudeau. Ils consacrent deux ans à élaborer leur projet, se forment à la gestion et au management. Ils vendent leur maison en région parisienne et investissent tous leurs fonds dans l'aventure : un terrain est trouvé dans un petit village à proximité de Saint-Gaudens en Haute-Garonne, à 45 minutes de Toulouse et de Pau.

Le décor et la vaisselle ont été étudiés avec soin, jusque dans les moindres détails, avec des plats en forme de raquette ou des petites marmites. «*Nous avons misé sur l'authentique et la qualité*». Les produits de base sont frais, directement importés du Canada ; puis tout est travaillé sur place, selon des recettes très précises : le bison est transformé en terrine, civet, carpaccio ou pavé ! A chaque plat correspond une fiche technique qui permet d'assurer toujours les mêmes niveaux de qualité, quantité... et de coût.

Car *Ô Québec* se veut un restaurant à thème avec une addition maîtrisée - le ticket moyen est à 150 francs - et un concept déclinable.

«*La cuisine n'est pas 100% cabane à sucre, nous l'avons adaptée aux modes de consommation français, elle est plus légère*». À l'originalité des recettes, à la rigueur de l'organisation s'ajoute l'animation : musiques et films du Québec le week-end, boutique ouverte aux clients désireux de repartir avec des produits typiques ou un souvenir. Avec trois salles, le restaurant offre 130 places au total. Plus de 20 000 personnes sont venues déguster cette ambiance 100% Québec la première année et le chiffre d'affaires visé de 3 millions de francs a été dépassé, tandis que les bénéficiaires étaient déjà au rendez-vous.

En janvier 1999, André et Suzy Peaudeau ont même reçu la palme du

«leader concept» de l'année, attribuée par un club regroupant plus d'une centaine d'enseignes de restauration. Une récompense qui les a aidés à rencontrer des financiers. Sopromec, société de capital-risque de la Banque Worms, est ainsi entrée dans le capital de *Ô Québec* à hauteur de 20%. Ce qui a permis aux heureux fondateurs de préparer sérieusement l'étape suivante de leur projet : l'ouverture d'un deuxième restaurant, reprenant le même concept, cette fois-ci en périphérie de ville. C'est à Toulouse, face à un cinéma multiplexe et proche d'une zone d'activité commerciale que ce second établissement va naître. L'ouverture est prévue mi-2000. On retrouvera le bois, les érabes et même un petit lac : «*En ville, c'est à nous de recréer l'environnement nature*», souligne André Peaudeau. Il faudra aussi servir plus vite, 45 minutes en moyenne pour un déjeuner le midi. Coût de ce restaurant : 6,5 millions de francs, deux fois plus que le premier. «*L'idée est ensuite d'aller très vite, avec par exemple un système de franchise. Mon objectif est une première franchise en 2001. Nous avons déjà des gens intéressés à Montpellier et Bordeaux*».

Il est vrai qu'André et Suzy ont un parrain de choix : Robert Charlebois en personne, qu'ils ont connu à Sainte-Adèle et qui devrait participer à l'inauguration du restaurant de Toulouse.

Valérie LION

Ô Québec
31210 Clarac
tel : 05 62 00 82 10
fax : 05 62 00 82 11
www.o-quebec.com
info@o-quebec.com

André Peaudeau
dans sa
"cabane"
Ô Québec.



Le Québec invité

Du 25 mars au 2 avril, le Québec sera l'invité d'honneur de la foire internationale de Rennes.

En 1999, l'Irlande était l'invité d'honneur. Et plus de 175 000 visiteurs sont venus parcourir les 50 000 m² d'exposition couverts et les 20 000 m² en air libre. Ce "grand rendez-vous économique", très attendu en Bretagne, accueille pas moins de 600 exposants de tous secteurs : vins et gastronomie, ameublement et décoration, équipement intérieur et extérieur de la maison, musique et multimédia, agriculture et aviculture, forme et santé, nautisme et camping-caravaning, motoculture de plaisance, etc...

La foire internationale de Rennes ne présente pas uniquement un caractère commercial, elle offre également aux visiteurs tout un panel d'animations gratuites culturelles, musicales et sportives. Le Québec sera ainsi au cœur du hall international avec ses "cabanes" d'artistes venus d'outre-Atlantique, la librairie du Québec, une animation amérindienne avec Atoka, de grandes expositions, un espace cyber Québec, etc. et bien sûr France-Québec et Rennes-Québec. Sur le podium, des chanteurs et conteurs du Québec se succéderont durant les dix jours.

De plus, de multiples animations pour les grands et les petits sont annoncées : concerts acoustiques, concours national de Gastronomie, ouvert à tous les chefs de France dont l'établissement est cité dans au moins deux guides gastronomiques, devant le public le samedi 1^{er} avril, cirque sous chapiteau avec ses clowns, acrobates, dresseurs et animaux...

Au parc expo Rennes aéroport, du 25 mars au 2 avril, de 10h à 19h avec "nocturnes" les 25 et 31 mars jusqu'à minuit.

de la foire de Rennes



En ville :

- Animation québécoise gratuite le mercredi 22 mars place de la Mairie.
- Exposition sur l'Art Inuit dans l'Espace Ouest-France durant la foire.

Marchés

INTERNET : Netgraphe, important éditeur québécois sur Internet (La Toile, Mégaciel, Economédia, Multimédium...) a conclu un partenariat début novembre avec l'Agence France-Presse et l'hebdomadaire *Le Point*. Et Multimédium a désormais une correspondante permanente à Paris.

LAUREATS : Offusquées par certains dérapages, des associations de défense de la langue française ont décerné à neuf personnalités françaises le «prix de la carquette anglaise». Visés notamment des chefs d'entreprise (Alcatel, Bouygues, Gemplus, Renault...) qui ont imposé l'anglais comme langue de travail.

SONDAGES : L'IFOP a racheté en novembre tout le capital du cinquième institut d'études de marché du Canada, CMR (Canada Market Research), implanté à Toronto.

PARTENARIAT : Montparnasse multimédia, éditeur réputé de cédéroms culturels, a confié à la société Guillemot bien implantée à Montréal, le soin de distribuer ses produits au Québec. Montparnasse multimédia, qui diffuse notamment en France le Correcteur 101, annonce aussi son entrée dans le marché du DVD-rom.

ELECTRICITE : Le gouvernement du Sénégal a cédé 34% des actions de la société nationale d'électricité Senelec à un consortium formé à parts égales d'Hydro-Québec international et de la société française Elyo, filiale du groupe Suez-Lyonnaise des Eaux.

TRANSMISSIONS : Alcatel, à travers sa filiale Alcatel Canada, a été choisi par Hydro-Québec comme «partenaire technique exclusif» pour satisfaire dans les cinq ans ses besoins de transmission sur fibres optiques et faisceaux hertziens numériques.

PARUTION : Edition 1999-2000 du "Guide des affaires franco-canadiennes" (390 F + 21 F de port). Tél. 01.43.59.32.28

Futurallia 2000

Le rendez-vous des industriels de France et du Québec

Futurallia 2000 est le 6^{ème} Forum International des Alliances entre Entreprises, il intéresse les entreprises qui :

- Désirent développer des réseaux de distribution et s'informer sur des marchés internationaux,
- Souhaitant vendre des technologies développées au sein de leur entreprise,
- Recherchant d'autres partenaires d'affaires pour d'éventuels joint-ventures (nouveaux produits, nouveaux services, nouvelles clientèles...),
- Offrant des projets ou des services de sous-traitance pour atteindre un nouveau continent.

Cette mission de rapprochement et de création d'alliances stratégiques se déroulera au premier semestre 2000.

Les participants disposeront, préalablement au déroulement de la mission d'un annuaire des participants et pourront faire leurs choix de rencontre. Ils recevront sur place un agenda de rendez-vous programmés en fonction de leurs préférences. Pratiquement tous les secteurs d'activités industriels et économiques sont concernés.

Cette mission est organisée en coopération entre Estrie 2000 et en coopération avec le réseau de professionnels de l'APDEQ.

Pour obtenir plus d'informations et/ou procéder à votre inscription vous pouvez contacter aXiome export, Monsieur Laurent Baudinot (correspondant 78) France & (33-1) 30 41 80 19 - (33-1) 30 46 12 35 / www.armoni.net - site axiome@armoni.net

TÉMOIGNAGE

«Un an déjà...»

«Voilà un an que nous sommes arrivés pour nous installer à Montréal, un an déjà, j'ai peine à y croire. Cette année a passé si vite.

A l'issue de cette première année, tous ceux qui comme nous ont choisi d'immigrer doivent, je pense, faire une sorte de bilan. Où en sommes-nous ? Comment s'est passée cette année ? Avons-nous quelques réponses aux questions qui nous ont assaillis lors de notre arrivée ?

J'ai demandé à quelques Vendéens qui ont franchi le pas en 1998. Tous me semblent heureux de leur choix. Tous ont beaucoup travaillé, tous ont dû régler de nombreux problèmes mais tous ont le regard tourné vers un avenir, ici, au Québec. A ma question : «Et si c'était à refaire avec la connaissance des difficultés rencontrées pendant cette année, que feriez-vous ?», la réponse est unanime, sans l'ombre d'un doute : «On recommencerait». N'est-ce pas la meilleure réponse ?

Pour ma part, j'ai éprouvé une grande satisfaction quand, il y a quelques jours, au cours d'une discussion, une personne m'a dit «Vous parlez comme un Québécois» et ce n'était pas mon accent qui était en cause. Bien sûr, quelquefois la pensée à une personne chère restée là-bas, en France, nous attriste, ou l'image d'une plage vendéenne au soleil ou d'un coin de bocage nous tourmente un peu et c'est bien comme ça.

Enfin, pour certain ! l'attachement devient plus émotionnel avec l'arrivée d'un premier membre de la famille né ici. En quelque sorte le bourgeon d'une nouvelle branche de la famille, la branche québécoise. Cette nouvelle génération s'engagera sûrement d'une façon ou d'une autre dans la vie de ce pays».

Alain GUILLON

Vice-président de la Roche-Vendée-Québec
Alain.guillon@videstron.ca

UN MANUFACTURIER AÉRONAUTIQUE

RECHERCHE

Pour le Québec



Un spécialiste en intégration d'essai

Expérimenté en gestion de projet vous savez effectuer des analyses de risques, déterminer un budget, et possédez de bonnes connaissances des programmes MS Project et MS Office

Un spécialiste en dynamisme connaissant NASTRAN

Un spécialiste charges connaissant NASTRA et Matrix X

Un spécialiste d'études des contraintes de la cellule connaissant NASTRAN et PATRAN

Un spécialiste de systèmes

Un spécialiste stabilité et pilotabilité

Un spécialiste en conception des lois de commande

Un spécialiste en conception, installation de systèmes

Un spécialiste aéronautique simulation

Un spécialiste en conception structurale

Un analyste, masses et centrage

Un concepteur mécanique

Un spécialiste en conception, installation de systèmes

Pour ces six postes, la maîtrise du système CATIA, V4 est demandée

Pour l'ensemble de ces postes

Les candidats, bilingues anglais/français sont diplômés d'une école d'ingénieur

Une expérience d'au moins 7 ans dans un poste similaire est demandée.

Contrat de droit local de permanent avec une période d'essai de 3 mois.

Rémunération à négocier avec la firme, avantages sociaux importants, programme d'aide de relocalisation.

Merci d'adresser une lettre dactylographiée en français et un CV à
L'Office des Migrations Internationales
par télécopie : 0015149871611 ou par email omitritz@camitel.com

Parutions



Partir travailler au Québec et au Canada

Laure Garcia et Laurence Nadeau

Les Guides de l'Étudiant, 1999, 190 pages, 69 F

Des centaines de conseils (d'amis souvent...), les adresses à connaître, les pistes à suivre sur les études, les «jobines» et le vrai travail. Beaucoup de touches aussi sur les mentalités et les différences. Guide franco-québécois écrit par deux journalistes, l'une du *Nouvel Observateur* et l'autre de *Radio-Canada*.

Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec

Carl Dubuc

Boréal, réédition 99, 142 pages, 89 F

Réédition d'un ouvrage paru en 1968 mais qui n'a guère pris de rides. Quelques notes en bas de pages actualisent certaines informations. Cette étude de mœurs sur le Québec des années 60 en dit beaucoup sur la mentalité d'outre-Atlantique. Ce subtil portrait a une valeur documentaire et préventive pour qui voudrait faire sa vie en Amérique.



Les chants de la solidarité

La chorale Bonneau vient de sortir son quatrième disque, consacré à Noël. Ne le cherchez pas pour autant chez votre disquaire. Les 21 personnes qui composent la chorale Bonneau de Montréal ne visent pas les sommets des hit-parade. Tous sont des sans-abri, ou «itinérants» en bon québécois. Disques et concerts leur servent à survivre, et à s'arracher à des fléaux tels que la violence et l'alcool. Cette solution originale pour sortir les sans-abri de l'impasse vient d'un Français, Pierre Anthian.

Prothésiste dentaire, ce jeune homme de 38 ans débarque au Québec en 1994, «pour une fille». Dès son arrivée à Montréal, il se renseigne sur les maisons d'accueil pour les sans-abri. Passé de l'autre côté de l'Atlantique, il ne veut pas abandonner le combat qu'il menait déjà à Paris en faveur des SDF, notamment au centre de la «Mie de pain». Pendant un an, il sert des repas à l'accueil Bonneau. Mais il est vite atteint de la frustration du solidaire. Plutôt que de servir la soupe aux sans-abri, il veut leur redonner les moyens de trouver un abri. «Il faut prendre les problèmes à la racine. Il n'y aura jamais moins de crimes parce qu'il y a plus de prisons», se justifie-t-il.

L'entraide est son credo. Chez les Anthian, tout le monde est catholique et pratiquant. La vedette de Pierre, c'est Jésus. «Il est allé vers les pauvres».

Installé à Montréal avec, en quelques mois, une clientèle de 27 cliniques dentaires, il se sent prêt et lance un projet qui avait déjà germé dans sa tête en France : la création d'une chorale d'itinérants. Pierre connaît la musique ! Chant choral, chant d'opérette, il a tout appris, enfant, sur les bancs de conservatoires très sérieux, dans le Sud-Ouest de la France. Et le jeune homme, est déterminé.

Les débuts de «sa» chorale Bonneau sont difficiles. Il faudra presque un an avant qu'un groupe d'itinérants se forme, à l'automne 1996. Début décembre, ils sont une douzaine à chanter dans le métro. Les passants s'arrêtent, écoutent, sont séduits. Les 12 itinérants, âgés de 19 à 65 ans, se partagent entre 50 et 100 dollars par



Photo Benoît Le Vaillant

concert. Un bon coup de pouce.

Au bout de quelques mois, le succès est au rendez-vous. Les membres de la chorale et les concerts se multiplient. Trois ans après les premiers pas, la chorale de l'accueil Bonneau a connu quelques moments de gloire : une cinquantaine d'apparitions à la télévision, deux tournées en Europe, deux interprétations au centre Molson devant 21 000 personnes, et la sortie d'un livre qui leur est consacré.

Pierre Anthian est désormais employé de l'accueil Bonneau, en tant que directeur de chorale. Mais il fait bien

Une discipline de fer

plus. «Je suis à la fois travailleur social, confident, psychologue». Beaucoup de querelles, de conflits éclatent, presque chaque jour, aux répétitions. Entre itinérants d'une part, mais aussi contre le directeur. «J'essaie d'être juste. Eux voudraient tout de suite du travail, de l'argent, à boire. Moi je veux les sortir de ce train-train, je ne veux pas qu'ils replongent aussitôt». Le Français a imposé une discipline très stricte. Aucune absence ou retard lors des répétitions. Surtout, quelques itinérants ont été renvoyés de la chorale parce qu'ils avaient replongé dans l'alcool.

Pierre Anthian, lui, s'implique désormais à fond dans la solidarité. Il ne passe plus que deux à trois heures par semaine à faire des prothèses dentaires. La direction de la chorale Bonneau occupe la majorité de son temps. Les itinérants répètent neuf heures par semaine, sans compter le

temps passé en studio et surtout en concert. Tous les jeudis, vendredis et samedis matin, ils animent les allées du métro Berri-UQAM. «Aujourd'hui, on est sollicité pour des concerts, notamment dans les hôpitaux et les prisons. En comptant le métro, on a fait l'été dernier 600 concerts en 3 mois».

Pas de tabou : à chacun de ses concerts, la chorale récupère plusieurs centaines de dollars suivant les cas. Une bonne partie est dédiée à l'accueil Bonneau. Une autre partie paye la logistique. Déjà venue en France à l'automne 98, la chorale a d'ailleurs failli s'offrir une deuxième tournée en Europe, début décembre 1999. La tournée a été annulée, mais les chanteurs parisiens de la «mie de pain» devaient s'envoler pour le Québec mi-décembre, pour chanter en leur compagnie dans le métro montréalais.

Pierre se défend d'avoir inventé un concept. «Initier les sans-abri aux arts pour les aider à sortir de la misère n'est pas nouveau. Ce n'est qu'un prolongement logique des journaux de rue, tels que Macadam en France, L'itinéraire au Québec». A l'accueil Bonneau, certains se lancent aussi dans le travail du bois. «Pour eux, c'est très valorisant. Travailler les implique dans leur propre réaccession à l'autonomie».

Benoît LE VAILLANT



Vous pouvez vous procurer les disques en contactant l'accueil Bonneau, 427 est, rue de la Commune, Montréal, Québec. H2Y 1J4 - tél. : 845-3906 Fax : 845-7019

Contact à Paris : La «Mie de Pain» : 01 45 87 38 97

Immigré en 1994, le prothésiste dentaire dirige la chorale des sans-abri de Montréal



HOMMAGE

Michel Sarrazin (1659-1734)

Il y a 300 ans, le 6 mars 1699, Michel Sarrazin était nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Un nom inconnu du grand public français. Outre-atlantique, en revanche, sa mémoire a été honorée notamment en donnant son nom à un pavillon de soins palliatifs fort renommé dans la région de Québec. Qui est donc ce Michel Sarrazin ? C'est ce qu'est venu expliquer le professeur Jacques Mathieu de l'Université Laval le 8 octobre au Muséum national d'histoire naturelle à Paris à l'invitation de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Michel Sarrazin est né en 1659 à Nuits-sous-Beaune et est décédé à Québec en 1734. Il était arrivé en Nouvelle-France en 1685 comme chirurgien de la marine. Ce médecin du roi devient vite chirurgien major des troupes. Mais, malade à son tour, il rentre en France en 1692 et va compléter trois ans d'études au Jardin des Plantes. Le médecin devient aussi zoologiste, minéralogiste, botaniste.

De retour en Nouvelle-France en 1697, il "reçoit pour ainsi dire comme mission d'explorer le continent nord-américain". Il organise des collectes de plantes rares, expérimente la culture du blé et du seigle. Chaque année, il expédie des spécimens au Jardin des Plantes. En 1708, il publie même, en manuscrit, un catalogue de 222 plantes. Tournefort, son mentor à Paris, donnera ainsi à une espèce le nom de "sarracinea pupurea".

Le savant n'oublie pas qu'il demeure médecin. Pour avoir soigné gouverneur, intendant et évêque, il jouit d'une grande notoriété dans la colonie. Une réputation renforcée lorsqu'en 1700 il procède à l'amputation d'un sein, à cause d'une tumeur, de la supérieure de la congrégation de Notre-Dame, sœur Marie Barbier, qui va survivre ensuite 19 ans encore.

Michel Sarrazin est ainsi l'un des premiers scientifiques de la Nouvelle-France, ceux que Jacques Mathieu appelle "les orphelins de la mémoire" collective.

Depuis l'automne, les membres français de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs travaillent sur un projet de colloque scientifique en 2001 dans la région Poitou-Charente d'où partirent nombre de pionniers de la Nouvelle-France. Ce colloque se tiendrait en deux temps : une partie à Poitiers, une partie à La Rochelle.

L'axe fort sera "La Nouvelle-France, 17^e-18^e siècles, jusqu'à la conquête". La réflexion commence sur la méthode et les modalités de ce colloque et tout ce qui pourra l'entourer. Naturellement est prévue une série de communications sous forme d'informations sur l'état des connaissances de cette époque. Il est évident que les intervenants seront pluridisciplinaires, Français et Québécois. Les thèmes susceptibles d'être abordés sont nombreux : les traditions migratoires dans la France d'ancien régime, les relations du pouvoir central et de la colonie, le rôle de l'armée, la comparaison des colonisations française et anglaise, la politique française d'immigration au XVII^e siècle, l'état de la recherche généalogique, la langue des immigrants, la formation du parler qué-

bécois, les mutations génétiques, l'image des coureurs des bois, les retours d'Amérique, la fondation de Québec et de Montréal, le motif religieux et les influences (jésuites, sulpiciens...), le phénomène huguenot, l'introduction d'idées nouvelles, la représentation de la Nouvelle-France dans les récits de l'époque, les transferts culturels, la civilisation matérielle de la Nouvelle-France, l'héritage archivistique et patrimonial... Le regard peut s'élargir jusqu'à aujourd'hui : exemple, la perception actuelle de la Nouvelle-France en France et au Québec, la "mémoire des appartenances"... De quoi mettre à contribution le réseau des associations de France-Québec.

Outre les communications des spécialistes, des tables rondes et des conférences grand public sont bien sûr envisagées. De même que des ateliers en recherche généalogique, des visites de sites... Il est envisagé aussi des expositions, une implication du monde scolaire, la participation des associations...

Une rencontre à l'Université de Poitiers est prévue le 10 février pour commencer à finaliser le projet qui s'annonce d'envergure.

Une association créée



Photo Georges Poirier

Sur cette photo, une partie des membres français de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. La partie française est désormais constituée en association tout comme la partie québécoise a formé une corporation. Rappelons que cette commission binationale a pour mandat d'inventorier et de célébrer la mémoire commune franco-québécoise. Assis, sur cette photo, le bureau de l'association française : au centre, le président Henri Réthoré, ambassadeur de France et ancien président de Paris-Québec ; à droite le secrétaire général Gilbert Pilleul, historien et président de Paris-Québec ; à gauche le trésorier Jean-François de Raymond, ancien conseiller culturel au Consulat général de France à Québec.

La belle histoire du GUIART

Le GUIART a disparu avec 1999. Volontairement et à l'issue d'une belle histoire. Le GUIART ? Groupe uni interrassociatif d'action et de recherche à Tours sur Marie Guyart. L'année qui vient de s'achever fut en effet celle du quadricentenaire de la naissance à Tours, en 1599, de Marie Guyart devenue Marie de l'Incarnation au Québec, l'une des pionnières de la Nouvelle-France (voir revue n° 112).

Association loi 1901, Le GUIART fut créé pour célébrer ce quadricentenaire durant toute une année. Il a compté jusqu'à 86 membres mais surtout il fut, sous la houlette de Françoise Deroy-Pineau, la biographe de Marie de l'Incarnation et de bien d'autres pionnières de la Nouvelle-France, un regroupement de nombreuses personnes morales qui ont associé leurs forces et leurs compétences. La liste parle d'elle-même : Alliance française, Association Marie Guyart, Centre généalogique de Touraine, Centre de musique ancienne, Cinémathèque Henri Langlois de Tours, Ecole Marie de l'Incarnation, Ensemble Musica ficta du CNR, Paroisse Jeanne d'Arc, Touraine-Canada, Touraine-Québec, Tourisme religieux...

"Une extraordinaire synergie s'est dégagée pendant l'année de notre fréquentation mutuelle, témoigne Françoise Deroy-Pineau. "Malgré nos origines culturelles et spirituelles variées, nous avons réussi - Dieu sait comment - à utiliser nos caractéristiques différentes pour nous compléter et tendre ensemble vers une œuvre commune que nous avons réalisé quasiment malgré nous. A l'instar de la constatation de Noella Gaudreault lors de sa conférence : ce qui compte c'est le témoignage d'amour et de fraternité qui peut passer à travers nous".

Le GUIART compte à son actif une pléiade de manifestations et de réalisations. Le bilan du quadricentenaire est impressionnant :

- **sept conférences-débats** (plus de 300 entrées) au cours de l'année : *Marie de l'Incarnation femme d'affaires mystique et mère de la Nouvelle-France* par Françoise Deroy-Pineau ; *les méthodes de travail des généalogistes, exemple de Marie Guyart* par Idelette Ardouin présidente d'honneur de Centre généalogique de Touraine ; *Eté 98 avec les Amérindiens Montagnais du Québec* par Pascal Galvani (Université de Tours) ; *L'intérêt des autobiographies de Marie Guyart* par Jean-Yves Robin (UCO d'Angers) ; *Quelques instants musicaux de la vie d'une écolière du XVII^e* par Marie-Anne Pottier directrice du département de musique ancienne au conservatoire national de région ; *Marie Guyart de*

l'Incarnation et la mission aujourd'hui par Noella Gaudreault supérieure générale des Ursulines de l'Union canadienne ; *La nouvelle au Québec et l'œuvre du romancier québécois Daniel Gagnan* (très marqué par Marie de l'Incarnation) avec Daniel Gagnon et Agnès Whitfield (Université de Toronto).

- **le colloque Marie Guyart** les 14 et 15 mai à l'Université François Rabelais (200 participants de huit pays différents) en présence du Délégué général du Québec et des co-présidents français et québécois de la Commission des lieux de mémoire, avec un réseau d'une cinquantaine de bénévoles pour l'organisation (revue n° 113).

- **quatre concerts** de musique ancienne

de Loches, une croisière sur la Loire, etc.

- un voyage de quatre jours sur les traces des pionniers de la Nouvelle-France de Tours à Paris en passant par La Flèche, le Perche et Chartres, avec les associations Maine-Québec et Perche-Canada.

- **une exposition de dessins d'enfants** par l'école maternelle Marie de l'Incarnation à Chambray-lès-Tours.

- **huit célébrations religieuses** au cours de l'année, dont l'une présidée par l'archevêque de Tours, commémorant souvent des étapes dans la vie de Marie de l'Incarnation.

"Il nous aurait été difficile de faire plus, ou mieux, même si tout n'était pas parfait", s'excuse presque Françoise Deroy-

Françoise Deroy-Pineau
cheville ouvrière
du GUIART

Décor
de la conférence
des
autobiographies

Visite
d'Ursulines et
d'universitaires
québécois
avec
Philippe Limouzin
président de
Touraine-Québec



entre mars et octobre (600 entrées) avec le quintette de l'ensemble Jacques Moderne et l'ensemble Musica ficta.

- **deux projections** cinématographiques de *Robe Noire* de Bruce Beresford, en février et octobre, présentées par deux historiens et suivies de débats (160 entrées).

- **une exposition** sur Marie Guyart (treize panneaux) offerte par le service des expositions de la ville de Tours qui a également offert un double à la ville jumelle québécoise de Trois-Rivières.

- **une table ronde** en octobre : *"Comment une Tourangelle du XVII^e est vue à Québec au XX^e"*.

- **un dîner-concert** avec Christine Authier, au répertoire franco-québécois, en mai dans une cave (80 couverts).

- **trois journées culturelles** et touristiques à Tours et en Touraine, axées sur les ancêtres, le quartier de la jeune Marie Guyart, le musée des Beaux-Arts, la ville

Pineau. Elle ajoute : *"La multiplicité des communications transdisciplinaires étonne et ouvre la porte à un vaste courant d'air. Marie de l'Incarnation réapparaît femme vivante, incarnée dans la réalité, en mutation vers l'inconnu, proche de nous qui ne connaissons pas l'inédit du XXI^e siècle... Marie avait perçu les enjeux géo-politiques du XVII^e en Amérique du Nord. L'étude de ses textes nous aidera-t-elle à percevoir ceux du XXI^e ? Elle nous a conduits vers les Amérindiens. Leur démarche religieuse actuelle n'est-elle pas un souffle écologique dont nous avons besoin ?"*

Qu'ajouter ? Sinon que l'ampleur de cette commémoration et le consensus créé autour de l'éphémère mais efficace GUIART sont exemplaires.

Georges POIRIER

Claude Duneton et la **langue** française

Claude Duneton aime les langues de France. En une vingtaine d'ouvrages, il a cherché à réhabiliter le « parler croquant », les patois, les dialectes et tous les mots fleuris et... punis. Dans son dernier livre (1), ce Corrèzien détaille la mort du français qui s'est imposé au début de siècle et s'éteint avec lui...

Vous parlez du français comme d'une langue jeune...

Parlons plutôt d'une langue nouvellement implantée. C'est une fleur en pot, une langue qui n'a pas de racines. Dans aucun terroir, nulle part. Nos arrières grands-pères parlaient très peu ou pas un mot de français. Et cette situation est inédite en Europe. Les Anglais parlent anglais depuis trois siècles. Même au Québec, ils parlent français depuis 300 ans. Depuis beaucoup plus longtemps que nous. Le seul pays au monde où la langue est aussi jeune, c'est Israël.

A l'échelle du siècle, notre langue n'est donc pas notre langue...

En 1900, 85% des Français sont des ruraux et ils ne parlent pas le français. Au mieux, ils sont un peu bilingues. Qui parle le français à l'époque ? le français officiel, j'entends, le français des livres et des journaux ? Allez... 10% à tout casser. Il va falloir attendre la guerre de 14 pour que les gens de France adoptent le français. A l'échelle du siècle, nous vivons dans un pays où quatre cinquièmes des habitants ont dû changer de langue.

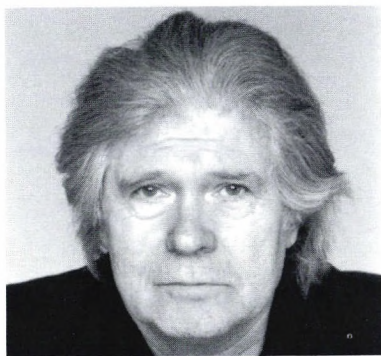
La guerre de 14-18 a tué les langues régionales ?

Elle a tué tout court mais, pour ce qui est de la langue, elle a brassé les dialectes, les parlers locaux, les langues régionales. Prenez un terme comme la « bouffe ». J'ai trouvé ce terme en 1823 du côté de la Champagne et les dictionnaires l'intègrent en 1925. La bouffe est adoptée par les poilus. Qu'est-ce qu'ils ont fait dans les tranchées ? Ils se sont battus bien sûr mais ils ont aussi utilisé les notions qu'ils avaient apprises à l'école de la République. La Grande Guerre est un immense stage pratique de langue nationale dont on ne veut pas mesurer les conséquences.

On ne veut pas ?

Non. Tout ça est refoulé. Au début du siècle, ce ne sont pas seulement des parlers qui meurent mais un pays qui change de musique, de sonorités. Tout d'un coup, les gens s'interdisent, ou plutôt on leur interdit leur langue maternelle. Vous pensez que l'on peut vous arracher votre langue sans que rien ne change ? Allons, allons. Je pense que la perte de la langue est une des causes de notre surproduction en médicaments anti-dépresseurs, voire même de la prolifération des hypermarchés. Les Français sont devenus plus malléables, plus manipulés par la publicité. Ils ont moins de défense car une langue est un système immunitaire. Et tout cela est refoulé. Quand on refoule, c'est qu'il y a quelque chose d'important, non ?

"Ayons le courage des Québécois"



Le français s'est imposé avec une certaine violence

C'est peu de le dire. Dans une chronique de 1904 dans *l'Humanité*, on peut lire la liste de tous les curés de Bretagne interdits de prêcher en breton. Ça fait davantage penser à Pinochet qu'à la République. Vous parlez breton ? Vous n'aurez plus de salaire. C'est énorme ! Cette violence témoigne de la fragilité extrême du français qui n'est pas une langue d'usage mais de règles.

Notre langue est-elle mortelle ?

Elle meurt. Chez Renault, toutes les notes importantes doivent être rédi-

gées en anglais. Rien de ce qui arrive sur le bureau du PDG d'Alcatel n'est exprimé en français. Le français est fragile par nature, par manque de racines, parce qu'il a été construit. Quand vous marchez à pied, vous n'avez pas besoin de mécanicien mais si vous roulez à moto, il vous faut des garages. Nous sommes les seuls, en Europe, à avoir une Académie. Ailleurs, ils n'ont pas d'Académie. L'Académie de nos voisins, ce sont les gens.

Mais, chez nous, il y a un français populaire ?

Le français populaire n'existe plus. Depuis deux cents ans, les tenants d'une langue lettrée ont tout fait pour éviter que notre langue sente la canaille et le peuple. Ils ont réussi. Le français élitaire est donc tout seul à faire face. Il disparaît dans l'industrie et la recherche. La langue a mis un siècle pour s'installer et commencer à disparaître.

La langue ne se régénère-t-elle pas dans nos banlieues ?

Ce qui se parle dans les banlieues n'est pas à proprement parler un enrichissement. Je me suis aperçu que 50 à 60% du français parlé par les quinquagénaires est perdu par les jeunes générations sans repères. Prenez le « sauciflard » : voilà un mot qui ne veut rien dire pour un adolescent de Gennevilliers. Je ne crois pas à la renaissance par quelques mots à sonorité anglo-saxonne répétés à l'infini. Nous assistons en direct à la perte des mots, à la mort d'une langue. Le français est une langue de règles qui est en trop dans un monde sans feu ni lieu.

Que faire ?

Avoir le courage des Québécois. Faire des lois, instituer des quotas qui interdisent, par exemple, que l'on ne puisse décrocher un emploi si l'on ne parle pas anglais. Avoir le courage de proposer ça sans risquer de passer pour un vieux machin ringard. Faire que Renault reparle en français...

Recueilli par François SIMON

«La mort du français» de Claude Duneton (éd. Plon, 150 pages, 89 F)

**Une
entrevue
iconoclaste**

Les juristes francophones

À l'occasion du 150^e anniversaire de la création du Barreau, de la Cour d'appel et de la cour supérieure du Québec ainsi que de la création de la Chambre des notaires du Québec, la faculté de droit de l'Université Laval a organisé, du 6 au 8 octobre, une rencontre internationale des juristes francophones.

Cette manifestation s'est déroulée sous la présidence de Brian Mulroney, ancien Premier ministre du Canada et 50 conférenciers, venus de douze pays francophones, sont intervenus sur le thème : "Le développement du droit, depuis un siècle et demi, a-t-il permis un progrès de la justice?". Le

à Québec

respect des droits fondamentaux dans la Francophonie a ainsi été évoqué, en assemblée plénière et dans les ateliers spécialisés. Parmi les personnalités présentes, figuraient Louise Arbour, juge à la Cour suprême du Canada, Mohamed Bedjaoui, ancien président et juge à la Cour internationale de Justice et Philippe Seguin, député, ancien président de l'Assemblée nationale française.

Les intervenants extérieurs étaient venus du reste du

Canada, d'Algérie, du Brésil, de Suisse, de Maurice, d'Italie, du Sénégal, du Cameroun, du Mali, de Roumanie, de Pologne et de France. Parmi les Français, notons la présence de Jean Ader, avocat, ancien bâtonnier du Barreau de Paris, de Jean-Louis Autin, professeur à l'Université de Montpellier 1, de Christine Chanut, et Pâquerette Girard, conseillères à la Cour de cassation, d'Anne-Marie Frison-Roche, professeure à l'Université de Paris-Dauphine, d'Alain Moreau, notaire à La Rochelle et président de l'Institut international d'histoire du notariat et d'Alain Supiot, professeur à l'Université de Nantes.

En partage

NOMINATION : L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF, ex-AUPELF-UREF) a élu comme recteur, à partir du 7 décembre et pour un mandat de quatre ans, Michèle Gendreau-Massaloux à la place de Michel Guillou. Professeure des universités, elle fut rectrice de l'Académie Orléans-Tours, porte-parole à l'Elysée (1984-1988), rectrice de l'Académie de Paris (1989-1998) et conseiller d'Etat. L'AUF, qui emploie 335 personnes, dispose d'un budget de 230 millions de francs.

TELEVISION : Le CRTC, équivalent canadien du CSA français, avait rejeté en mai le projet d'une chaîne francophone. «Réseau des arts» présenté par Radio-Canada et la chaîne européenne Sept-Arte. Fin novembre, il a accepté d'examiner de nouveaux projets pour une chaîne francophone culturelle. Dépôt des dossiers avant le 1^{er} février.

ACCORDS : Le Québec et la Wallonie ont des «relations de coopération économique privilégiées et durables» depuis 1980. Vient s'y ajouter désormais un «programme structurant d'accords industriels Wallonie-Québec».

ECOLE : Iqaluit, capitale du Nunavut dans le grand nord canadien, aura en 2001 une école francophone pouvant accueillir 132 élèves. Elle comprendra une bibliothèque et une garderie. Début des travaux au printemps.

RAPPORT : Le gouvernement canadien ne respecte pas ses engagements envers les Francophones hors Québec, affirme le sénateur du Nouveau-Brunswick, Jean-Maurice Simard, dans un volumineux rapport, déposé mi-novembre à Ottawa, sur l'état des communautés francophones.

PRIX : Jacques Vanderlinden pour *Se marier en Acadie* et Mario Thériault pour *Terre sur mer* ont reçu le prix des Amitiés acadiennes le 26 novembre. Mario Masson et Yves Lévesque pour *Hibernia, la merveille de la mer* (Radio Canada) ont obtenu le prix télévision parmi les lauréats du prix Roberval le 2 décembre à Paris.

Gag...

Les IV^e Jeux de la Francophonie, prévus du 14 au 24 juillet 2001 à Ottawa-Hull seront-ils... bilingues ? Dans une réponse aux préoccupations des ministres québécois Louise Beaudoin et Gilles Baril, le ministre canadien Don Boudria, le 15 décembre, a annoncé que le gouvernement d'Ottawa "doit s'assurer que tous les Canadiens seront accueillis aux Jeux dans leur langue officielle". Devra-t-on parler de "French Jeux" ?

La jurisfrancité



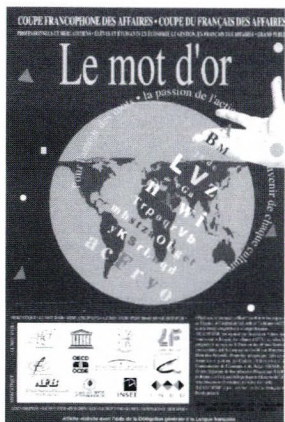
La XVIII^{ème} Biennale de la langue française s'est déroulée à Ouagadougou (Burkina Faso) du 29 octobre au 1^{er} novembre sur le thème : l'expression du droit, le français, langue africaine et internationale. Sont intervenus autour de la notion de jurisfrancité, des spécialistes venus des divers pays de la Francophonie. Rappelons que le fondateur de la Biennale, grand ami du Québec, Alain Guillemou, décédé il y a un an, avait été nommé membre de l'ordre des Francophones d'Amérique en 1988.

Les affaires en français

La douzième Journée du Français des Affaires, organisée par l'APFA (Actions pour promouvoir le français des Affaires), s'est déroulée le 25 novembre à Paris. Sous la présidence de Jean-Marcel Lauginie, cette cérémonie a remis notamment le Mot d'Or des membres d'administrations et d'institutions à Anne-Marie Robert, présidente du Comité de terminologie française des comptables agréés du Québec. Quant au Mot d'or 1999 des

élèves et des étudiants, il récompensait les meilleurs lauréats venus de 26 pays dont le Québec, et représentant 32373 candidats et 4500 lauréats.

Les Mots d'or saluent la volonté d'entreprendre fondée d'abord sur la maîtrise des concepts, des techniques et du vocabulaires des affaires en français et dans chaque langue maternelle. Ils honorent également les personnes engagées dans la promotion du français et des cultures du monde.



Babillard

Discours

Le DGQ au CAE

Le Délégué général du Québec en France, Michel Lucier, est intervenu le samedi 4 décembre lors du Conseil d'administration élargi de France-Québec, réunissant administrateurs nationaux et présidents des associations régionales du réseau. Le Délégué général a fait le point sur les éléments marquants de l'année. Il a ainsi évoqué les visites ministérielles, l'année politique au Québec, le Printemps du Québec, le thème de la diversité culturelle, la présence économique française renforcée au Québec, le Sommet de la Francophonie à Moncton et la relation de la Délégation générale avec France-Québec.

Intégralité du discours sur internet : <http://www.delegationquebec.fr>

Nomination

Richard Boivin
coordonnateur France-Québec

Richard Boivin s'est récemment vu confier par le Délégué général le mandat de coordonnateur des relations France-Québec à la Délégation générale. M. Boivin est diplômé en



histoire et en droit. Il a étudié à Montréal (Québec), Ottawa (Canada), Londres (Angleterre) et La Haye (Pays-Bas). Membre du Barreau du Québec, M. Boivin a exercé pendant 8 ans en droit constitutionnel et en droit criminel à titre de substitut du procureur général. Avant de

se joindre à la Délégation générale du Québec à Paris, il était au Service des Communications et des Affaires publiques à la Délégation générale du Québec à Londres.

Courriel : Richard.Boivin@mri.gouv.qc.ca.
tél. : 01 40 67 85 01
fax : 01.40.67.85.49

Les "Intervenants" immigration

Aquitaine	: Olivier Zenouda	06 15 01 89 63
Auvergne	: Pierre Maitre	06 15 01 89 66
Franche-Comté	: Guy Clément	03 84 32 95 88
Pays de la Loire	: Guy Clément	06 15 01 89 57
Provence	: Bernard Giraud-Héraud	06 15 01 89 62
Rhône-Alpes	: Didier Lorenzini	06 15 01 89 59



Régionales de l'Est en formation à Langres

Après Orléans, Laval, Arras, Montpellier et Bordeaux, France-Québec a organisé, les 2 et 3 octobre, une session de formation pour les responsables de régionales de l'Est de la France à l'École de voile de la Liez, à Peigney, près de Langres (Haute-Marne).

21 personnes membres des régionales d'Alsace-Québec, Belfort-Québec, Champagne-Québec, France-Comté-Québec, Langres-Québec et Lorraine-Québec se sont rassemblés autour de Gisèle Tuaille et Jean-Daniel Schell, vice-présidents nationaux, animateurs de la réunion, assistés de

Danielle Lallemand du siège de France-Québec.

Cette rencontre, comme les précédentes, a permis d'aborder les différents aspects de la vie d'une régionale, ses attentes, ses objectifs et les moyens mis à sa disposition au niveau national.

Nunavik 99

La tournée de François Beiger



Une trentaine de villes ont accueilli cet automne la tournée nationale de France-Québec. Avec son film et son livre, François Beiger a pu ainsi raconter, devant des publics les plus divers, son expédition Perce-Neige - Nunavik 99 (lire FQM n° 114).

Sur notre photo, François Beiger accueilli à Bordeaux par le président de la régionale, Jean-Pierre Bourdier.

Réseau

Les bureaux nationaux réunis

Réunis à Paris, les 29, 30 et 31 octobre, les bureaux nationaux de France-Québec et Québec-France ont débattu de leurs activités communes et orientations. En préalable à l'adoption des résolutions annuelles issues de cette réunion, les deux associations ont situé le cadre de leurs actions :

A l'aube du troisième millénaire les deux associations forment en commun un réseau unique. Elles s'engagent à mener des actions communes en toute complémentarité et solidarité. C'est une force de 90 associations régionales de 10 000 adhérents avec deux points d'ancrage au Québec et en France.

Par leurs actions coordonnées et leur savoir-faire, les deux associations apportent une dimension supplémentaire et complémentaire à la coopération gouvernementale, (informations, animation, pactes d'amitiés, culture, francophonie, immi-

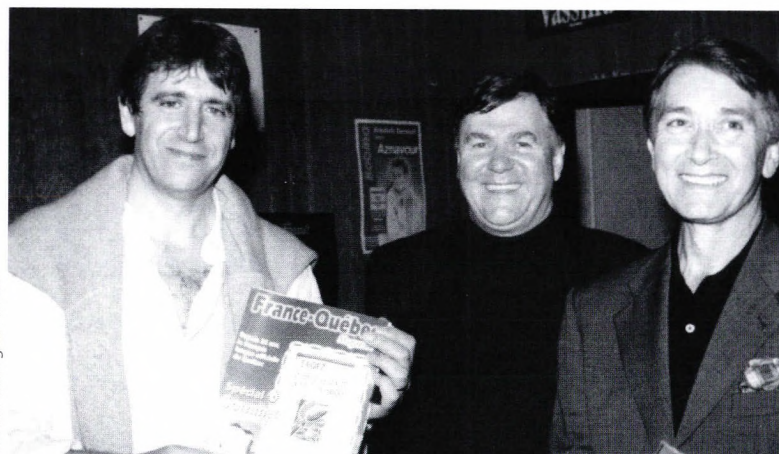


Photo Georges Poirier

gration, etc...), aux municipalités (jumelages et échanges), aux établissements d'enseignement et au secteur privé (missions économiques et socio-économiques, rencontres commerciales, partenariats économiques, clubs d'affaires, etc...).

Pour mettre en œuvre cette politique, le réseau a la volonté d'accroître ses relations avec ses partenaires

actuels, de développer d'autres partenariats à tous les niveaux :

- avec les acteurs privés de divers secteurs économiques
- avec les acteurs institutionnels et publics (ministères, Commission permanente franco-québécoise, Consulats Généraux de France à Québec et à Montréal, Délégation Générale du Québec,

- Office franco-québécois pour la jeunesse, Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise...)
- avec les municipalités, les départements et les régions
- avec la Commission interparlementaire franco-québécoise.

Une quinzaine de "résolutions" ont été prises par les deux bureaux nationaux et ratifiées par le Conseil d'administration élargi de France-Québec le 4 décembre. Elles concernent notamment les relations avec les partenaires, les jumelages et pactes d'amitié, les programmes d'échanges, l'action culturelle, l'harmonisation des moyens et les nouvelles perspectives.

A l'issue de son spectacle à Bobino, Yves Duteil a reçu les bureaux nationaux de France-Québec et Québec-France (ici avec les présidents Pierre Provost et Jacques Delgutte). Yves Duteil, membre du comité de parrainage de France-Québec et lecteur assidu du magazine, a rappelé qu'il suivait "avec sympathie" la démarche du Québec.

France-Québec Magazine

Bulletin d'abonnement

- Un an pour 120^F (4 numéros à venir)
- Un an pour 150^F (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)



Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Je règle par: Chèque bancaire Chèque postal

Je désire recevoir une facture justificative au nom de: _____

Signature: _____

Renvoyez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement à:
France-Québec Magazine
 24, rue Modigliani
 75015 PARIS

Plus de **1200** participants



Bordeaux (Gironde)



Laval (Québec)



Landerneau (Finistère)

En 1998, pour son trentième anniversaire, France-Québec s'était fixé comme objectif de réaliser 1000 stages dans le cadre de ses programmes échanges avec Québec-France. Cet objectif, atteint à l'occasion d'un événement fort de la vie de l'association, aurait pu ensuite être négligé. Les résultats de l'année 1999 montrent qu'il n'en est rien : 1250 jeunes ont participé à l'ensemble des programmes d'échanges de notre réseau commun, dont 600 Français et 650 Québécois.

Cet excellent résultat est la preuve que la volonté de faire découvrir le pays d'en face aux jeunes est une ligne de conduite ancrée chez tous les présidents et responsables échanges, bénévoles, des deux associations. Pour l'an 2000 une nouvelle progression est envisagée. Elle porterait le nombre de jeunes béné-

Bilan 99

	FRANÇAIS	QUÉBÉCOIS
Stages professionnels	452	397
Intermunicipalités	99	98
Vendanges		153
Pommes	27	
Tabac	22	
Maison du Québec à St Malo		2
TOTAL STAGES	600	650

ficiaires d'un permis de travail à 1300.

Le succès des stages professionnels ne se dément pas. Après une augmentation supérieure à 80% en 1998, il a fallu faire face à une nouvelle augmentation de 40% cette année (337 jeunes en 1997, 608 en 1998, 849 en 1999) dont de nombreux Québécois. En effet, s'il est

toujours vrai que les Français se tournent de plus en plus vers le Québec dans le cadre de leurs études, il semble que cette année nos amis Québécois ont appliqué la réciproque (227 jeunes Québécois en 1998 et 397 en 1999 !).

Les deux programmes qui posaient problème l'an dernier ont été relancés avec succès : les intermunicipalités sont revenus à leur niveau antérieur (197 jeunes) et le programme des pommes, même s'il reste encore des points à améliorer, a été relancé sur de meilleures bases.

Seul le programme des vendanges a connu une forte chute. Les vendeurs étaient en effet moins nombreux que les années précédentes en raison d'un problème administratif qui devrait ne plus exister l'an prochain.

Satisfaction dans le Beaujolais



Sophie Niquette et Janis Locas dans les vignes

« Suite à la participation de quatre vendangeurs québécois sur mon exploitation viticole, je tiens à vous féliciter et à vous remercier tant pour la qualité de l'organisation que pour la qualité des vendangeurs qui ont fait preuve de gentillesse, de courage et de beaucoup de motivation.

Cette première expérience avec l'Association France-Québec a été très positive et je peux vous annoncer dès maintenant que je suis prêt à la renouveler l'année prochaine ».

Jean-Luc BEULIN
Viticulteur du Beaujolais

aux échanges



Intermunicipalités : une vraie immersion

Carte postale reçue d'Elise Girardot (Franche-Comté -Québec)

«Je tiens à remercier Janis Locas et l'association France-Québec grâce auxquelles je suis au Québec pour l'été. Les échanges intermunicipalités sont vraiment une bonne chose... il faut les soutenir et continuer de les effectuer !!! En tout cas, un grand merci pour m'avoir aidée à partir... car ici c'est génial !!».

Lettre reçue de Maud Salvan (Haut-Limousin-Québec)

«Je souhaite remercier l'association France-Québec et la régionale Haut-Limousin-Québec de m'avoir permis de participer à l'échange inter-municipalité au poste d'animateur entre la ville de l'Ancienne-Lorette et la ville de Panasol. En effet, l'expérience que j'ai vécue fut très riche, aussi bien sur le plan professionnel, culturel que personnel. La ville de l'Ancienne-Lorette, par le biais du service des loisirs, s'est montrée très accueillante. L'immersion dans la population québécoise, et particulièrement au sein de ma famille d'accueil et de l'équipe d'animation m'a fait apprécier la culture d'un pays magnifique par son immensité et sa diversité. Mon séjour s'est très bien passé et j'en garde un très bon souvenir. Je souhaiterais avoir la possibilité de renouveler cette expérience».

Plus de 800 stages professionnels

En quelques années, les stages professionnels ont fait un bond et constituent désormais la grande majorité des stages effectués par le truchement des associations France-Québec et Québec-France.

Quelques statistiques sur les stagiaires français qui sont allés au Québec en 1999 dans le cadre de ce programme :

- les stagiaires ont, en moyenne, 23 ans
- ils viennent de toute la France (56 des 63 associations du réseau France-Québec ont participé à ce programme)
- 80% des stages durent entre 3 et 6 mois

LES SECTEURS DE STAGES

- 31% en universités
- 22% dans la recherche
- 17% en ingénierie
- 7% en informatique
- 7% en agriculture
- 7% en hôtellerie-restauration
- 6% en gestion-commerce
- 4% en communication

Ces stages professionnels s'adressent donc majoritairement à des étudiants qui doivent souvent effectuer un stage dans le cadre de leur cursus. Contrairement aux autres programmes, c'est le stagiaire qui trouve son stage dans le pays d'en face. Ce stage peut être rémunéré ou non. France-Québec constitue le dossier servant à établir le permis de travail en collaboration avec le stagiaire. L'association vérifie notamment la réalité du stage et la présence d'une assurance couvrant le jeune au Québec durant toute la durée du stage.

le cadre de leur cursus. Contrairement aux autres programmes, c'est le stagiaire qui trouve son stage dans le pays d'en face. Ce stage peut être rémunéré ou non. France-Québec constitue le dossier servant à établir le permis de travail en collaboration avec le stagiaire. L'association vérifie notamment la réalité du stage et la présence d'une assurance couvrant le jeune au Québec durant toute la durée du stage.

Le dossier servant à établir le permis de travail en collaboration avec le stagiaire. L'association vérifie notamment la réalité du stage et la présence d'une assurance couvrant le jeune au Québec durant toute la durée du stage.

En 2000

	FRANÇAIS	QUÉBÉCOIS
Stages professionnels	485	400
Intermunicipalités	100	100
Vendanges		148
Pommes	30	
Tabac	35	
Maison du Québec à St Malo		2
TOTAL STAGES	650	650

Mode d'emploi

Chaque programme d'échanges a ses spécificités :

Stages professionnels : stages d'une durée allant jusqu'à six mois, départs sur toute l'année. Inscription environ deux mois avant la date prévue. Le stagiaire doit lui-même trouver son entreprise d'accueil.

Tabac : séjour d'une dizaine de semaines au Québec, dont environ 8 sont passées à travailler. Départ à la mi-juillet et retour au début d'octobre. Inscriptions avant le 15 mai.

Pommes : séjour d'environ 5 semaines, dont 3 à 4 sont passées à travailler. Départ au début de septembre et retour à la mi-octobre. Inscriptions avant le 20 juillet.

Intermunicipalités : de 6 à 8 semaines dans des villes québécoises (animation, entretien des espaces verts) comprises entre la mi-juin et le début septembre, suivant les employeurs. Inscriptions avant le 15 mars.

Conditions

- Être étudiant, âgé de 18 à 30 ans (ou 35 pour Pommes et Tabac), de nationalité française et détenir un passeport valide.
- Être membre d'une régionale de France-Québec et retirer auprès d'elle un dossier d'inscription.
- Ne pas avoir un dossier d'immigration en cours.
- Verser 220 F à 520 F de frais de dossier et 220 F à 300 F de frais d'accueil et d'assurance obligatoire (selon les programmes).
- Assumer, suivant le programme, ses frais d'hébergement, de nourriture et de transport vers le lieu de travail.
- Assumer le coût du billet d'avion aller-retour.

Des Québécois en régions

Le programme "Voyage découverte" pour adhérents adultes, lancé voici quelques années par France-Québec et Québec-France, se poursuit avec le même élan. Prévu en alternance, ce programme a permis cette année à des Québécois de découvrir la France en sortant, un peu, des rails touristiques. La recette? L'organisation par les associations en régions de l'accueil et de visites spécifiques.

Cette année, une douzaine de Québécois ont ainsi visité successivement, début octobre, la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Alsace, la Champagne et le Pas-de-Calais. Du Mémorial de Vimy au Parlement européen, en passant par les caves de petits vigneron et de grands crus ou une fruitière à Comté, les visites furent multiples et l'accueil en famille enrichissant.

Les Québécois ont même rencontré leur première neige de ce côté de l'Atlantique. Pour ne pas être dépayés en rentrant avec leurs souvenirs.

Maurice Leroy et André Poulin qui ont coordonné ce programme découverte.



Le groupe des Québécois et leurs familles d'accueil à Besançon. Et la découverte de la première neige dans le Haut-Doubs.



Tournée théâtrale

Un accent venu du froid



La troupe du théâtre de la Montérégie a effectué sa troisième tournée dans les Sud de la France du 17 septembre au 4 octobre.

Fondée en 1993 par l'ancien président de Québec-France Raymond Gallant, le théâtre de la Montérégie s'attache à promouvoir la langue française en créant une passerelle entre le français de France et la "parlure" québécoise. Lors des précédentes tournées, les spectateurs avaient pu apprécier deux pièces : "Si ma parlure se racontait" et "Deux pays séparés par une même langue".

Le nouveau spectacle, "Cet accent venu de la froidure", a donné l'occasion à cette troupe d'amateurs accueillie d'abord par Midi-Toulousain-Québec d'être reçue par les régionales Albigeois-Québec et Pays de Brive-Québec, pour une représentation à Albi et à Brive-la-Gaillard. Elle s'est ensuite produite à Couzeix, en annexe au Festival de Limoges, à l'initiative de l'association Haut-Limousin-Québec, avant de poursuivre sa tournée vers Riom et Auvergne-Québec.

Une nouvelle régionale Lil'Nord - Québec

Accréditée cet automne par France-Québec, l'association Lil'Nord Québec, créée depuis Mars 99, atteint la cinquantaine de membres.

Depuis sa création elle a essayé de faire preuve de dynamisme en participant et organisant un certain nombre d'évènements : un stand à la Foire commerciale

de Lille, l'animation d'une journée au restaurant des salariés de la ville de Lille (photo ci-dessous), la participation à l'opération Carte Blanche du Printemps du Québec, un accueil des nouveaux membres lors d'un repas et d'une soirée diapositives, une conférence sur l'immigration, une soirée québécoise avec les Eclaireurs de France, les conférences de François Beiger...

La nouvelle association a eu également d'excellents contacts avec le Club Richelieu local, le Club d'affaires Nord-Pas-de-Calais-Québec, ainsi que la ville de Lille et ses différents services.

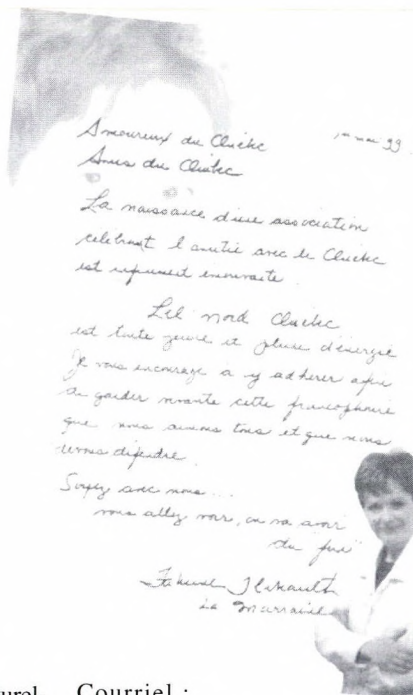
Pour 2000 les projets sont nombreux : une semaine du cinéma québécois, une semaine culturelle, un voyage au Québec, l'élaboration d'un site internet, etc...

L'importance que revêt la Métropole de Lille sur les plans notamment culturel, économique et social, permet d'envisager ces projets avec sérénité, et l'association accueillera avec plaisir tout nouveau membre qui souhaiterait la rejoindre.

Adresse : 53 boulevard Carnot - BP 137 - 59001 LILLE CEDEX
Tél. 03 20 13 12 72 de 17 à 18h30 du lundi au vendredi
Télécopie 03 20 13 09 19

Courriel :
TMondial@aol.com ou france-quebec@club.voila.fr (forum de discussion pour les membres et ceux qui souhaitent s'y inscrire).

Composition du bureau :
Béatrice Segard, présidente
Mickaël Decroix, vice-président chargé de l'informatique, des relations extérieures, et modérateur du forum de discussion
Tiffany Hus, vice-présidente chargée des relations avec les universités
Martine Raviart, trésorière
Michèle Mannesiez, secrétaire.



Vendée-Québec

Au bout du monde, chez Jean Racine

L'invitation de Jean Racine, chanteur-auteur-compositeur bien connu depuis ses tournées nationales de France-Québec en 1993 et 1998, un groupe de quatre adhérents de Vendée, dont le vice-président, Gaby Favreau, se sont rendus en Abitibi-Témiscamingue. Cette région du nord-est du Québec, peu ouverte encore au tourisme, a été découverte après 10 heures de route. Jean Racine et Ghislaine Camira avaient préparé une réception à quelques kilomètres de leur ville de Normétal, très exactement dans la localité de La Reine, capitale mondiale du Bout du Monde. Le maire leur a fait découvrir cette

commune située en bordure du lac Abitibi (140 km de long et 45 de large, avec 1100 îles). Le drapeau vendéen a été hissé à l'emplacement même du bout du monde, le certificat de "gardien du bout du monde" décerné.

Jean Racine et Ghislaine Camira effectuent la promotion de cette région, offrant hébergement et activités aussi variées que la chasse, la pêche, la découverte de la nature et de la faune (ours noir, original, loup...). Et il y a encore de nombreuses mines d'or...

Contact possible : Ghislaine Camira 00 1 (819) 2857



Tout au fond de l'Abitibi, la porte du "bout du monde"



Auvergne-Québec

Une mission du Cantal

Conduite par la Régionale, une mission officielle Cantalienne et de la Région d'Auvergne de treize membres s'est rendue au Québec pendant les fêtes de la Toussaint, afin de faire perdurer les accords déjà signés avec des organismes québécois, notamment en hôtellerie - restauration et définir une nouvelle stratégie d'approche du Québec, pour les années à venir. En particulier dans les domaines touristiques.

M. Liandier, vice-président du Conseil général du Cantal, et Bruno Védrine, directeur du Comité départemental du tourisme, ont rencontré divers services et des personnalités québécoises, pour se saisir du savoir-faire local, tout en leur permettant la diffusion d'informations touristiques sur leur département et la région d'Auvergne. Ils ont annoncé

une manifestation franco-québécoise (culturelle, économique, gastronomique etc.). «La grande rencontre» à Aurillac en 2000, et rencontré, après avoir été reçus par Vélo-Québec, le Conseil des métiers d'art du Québec pour convier ses membres à participer à cette manifestation.

Le groupe a été chaleureusement reçu à l'I.T.H.Q. de Montréal, à l'Ecole hôtelière de Laval ainsi qu'au collège Mérici et au Centre intégré en alimentation et tourisme à Québec. Ce qui a permis globalement de faire le point sur les échanges passés (étudiants et professeurs) et d'établir de

nouveaux rapports avec d'autres établissements locaux. A l'instar de ce qui se fait avec l'I.T.H.Q. et l'école de formation professionnelle de Montmagny depuis plusieurs années.

La visite du Parlement du Québec, suivie d'une sympathique réception au siège de Québec-France par son directeur général Richard Boisvert, a offert l'occasion de se faire une idée juste et précise sur l'activité d'une régionale ouverte à tous les milieux. Le voyage s'est achevé par une soirée avec des amis québécois au restaurant «Le Lutécia» de l'hôtel de la Montagne à Montréal où officient deux compatriotes auvergnats, Gérard Marchadier 1^{er} Maître d'hôtel et Jean-Marc Chapel, chef en cuisine.



Halte-détente dans une érablière à Montmagny.

Photo A. Chanaud

Versailles-Yvelines-Québec

A l'assaut du Mont

Dans le site ensoleillé et verdoyant des Gîtes de Moidrey, se sont retrouvés, le 24 septembre, une vingtaine d'adhérents, dont cinq Québécois, pour participer à la découverte du Mont Saint-Michel, sortie organisée par Versailles-Yvelines-Québec.

Après une bonne dégustation de «moules-frites» ce fut la visite nocturne du Mont : «les Imaginaires». Dans une ambiance mystique et impressionnante par les jeux de lumière mettant en valeur l'architecture unique du monument et la musique insolite, les salles traversées prenaient des dimensions surnaturelles si différentes de ce que l'on peut voir le jour.

Le samedi, ce fut la traversée de la Baie à pied du Bec d'Andaine au Mont-Saint-Michel et retour avec arrêt pique-nique au rocher

de Tombelaine dominant de ses 42m le milieu de la Baie. Après le départ sous le soleil, la marche sur le sable doux ou ondulé, dans la boue, la traversée de deux rivières et retour sous l'averse, ce fut l'aventure !! Des moments joyeux, inou-

bliables... et mouillés !!!!

Cette superbe journée s'est achevée au restaurant où chacun a pu apprécier la bonne cuisine et le fameux trou normand. Représentant les régionales voisines, la présidente de Saint-Malo-Québec, Patricia Le

Guillou, et le président de Dinand-Québec, Patrick Diveu, se sont joints aux convives.

Le dimanche, chacun a pris des directions diverses, les uns faisant la marche du Cap Fréhel au Fort La Latte, les autres reprenant le chemin du retour.



L'automne québécois du département



Fabienne Thibault accompagnée par les élèves de l'école de musique de Montgeron.



Une soirée-conte extraordinaire avec Jacques Amyot qui fit goûter "la soupe de sa grand-mère".

En Essonne, l'automne fut l'occasion de créer une atmosphère québécoise dans toute la régionale. Ainsi, entre autres festivités, la Ville de Palaiseau fêta le livre québécois, celle de Bièvres organisa début octobre une quinzaine québécoi-

se, et Montgeron mit ses murs, ses vitrines et ses salles à l'heure québécoise pendant une semaine en novembre.

Montgeron, présenta 5 films d'auteurs québécois dont 3 en exclusivité sur le sol français.

De nombreuses expositions, conférences, soirées culturelles et animations scolaires furent organisées, en relation avec Magog, (ville jumelle de Montgeron), dont le maire (accompagné d'une importante délégation d'associations cultu-

relles) fut présent pendant toute la semaine. La qualité du travail et de la programmation fut particulièrement appréciée par la Délégation Générale du Québec qui vint saluer par deux fois les manifestations programmées par Magog.

Paris-Québec



Soirée Inuit

Le Québec-café du mois d'octobre, à "L'envol" a remporté un tel succès que l'invitée de la soirée, Michèle Therrien a dû promettre de revenir. Il faut dire que cette ethnolinguiste qui enseigne l'inuktitut à "Langues O" revenait d'un séjour au Nunavut où elle avait accompagné le président Jacques Chirac en visite chez les Inuit de ce nouveau Territoire.

Oise-Québec

Concours Francophonie 2000

Les prix de ce concours organisé tous les ans par la régionale, dans le but de promouvoir le rayonnement de la culture francophone auprès des élèves, seront distribués lors des 8^e journées francophones des 25 et 26 mars 2000, à l'espace Saint-Pierre à Senlis. En récompense : un voyage à Montréal, un autre à Bruxelles, des cédéroms, des cassettes audio et vidéo, des livres...

Franche-Comté-Québec

La Fête du livre

Les 16 et 17 octobre, le Québec était à l'honneur au collège de Chatillon-le-Duc (10km de Besançon) dans le cadre de la fête du livre et de la Francophonie.

Grâce à la participation de la Librairie du Québec, Franche-Comté-Québec a pu mettre à la disposition du public une centai-

ne d'ouvrages de la littérature québécoise. Daniel Gagnon, écrivain québécois, venu pour l'occasion de Montréal, anima une conférence-causerie sur le thème : "L'art de la nouvelle au Québec". Quant aux élèves du collège, ils interprétèrent la chanson de Félix Leclerc : "Le petit bonheur".



Gisèle Tuillon, Daniel Gagnon, Agnès Whitfield, Liliane Koulmann

La Roche-Vendée

Un voyage fut organisé, du 7 au 14 novembre, pour encourager les jeunes représentant la région au Mondial des métiers d'art à Montréal. Plus de 50 chefs d'entreprises et représentants de syndicats professionnels ont fait le déplacement. De nombreuses rencontres enrichissantes et une initiation à la "trappe" dans une pourvoirie.



Périgord

Le maire de Bergerac a remis la médaille de la ville à Gilles Vigneault après une soirée qui fit salle comble. Périgord-Québec et le comité de jumelage Bergerac-Repentigny n'avaient pas chômé.



Montpellier-Hérault

Le stand de la régionale a reçu le député-maire Georges Frèche lors de la foire aux associations. Plus de 6000 visiteurs ont été intéressés par ce stand : immigration, voyages, stages, travaux saisonniers.



Alsace

Grand succès du rallye spécial Halloween sous un soleil d'été indien. Avant une soirée autour d'une tarte flambée.



Alpes-Leman

Ils furent 48 adhérents d'Albertville à aller rendre une visite amicale à leurs amis des Laurentides. Ils ont été reçus par Sainte-Adèle, ville qui a un pacte d'amitié.



Bordeaux

Remise d'un chèque au professeur Sandler après une manifestation organisée afin de récolter quelques fonds pour le lactarium départemental.

ET AUSSI...

Musiciens avec bonne culture, projetant de faire une tournée dans le Sud de la France à l'été 2000, cherchent à être logés dans des familles. En retour, nous offrons soirée info-visuelle et documents de Québec, ainsi que de la musique. Contact : Teddie Aguirre et Claude Veziou, 17 rue de la barricade, # 301, Québec, Qc, G1K 4C6. Tél. : 418 692 6621.

«**Mieux connaître le Québec** à travers la chanson». Le duo Claude et Semilla vous invite à écouter les plus beaux airs d'ici. Contact : claude-semilla@hotmail.com. Infos au 418 692 6621.

Homme français, célibataire, 43 ans, marchant avec une canne, région Aude (20 km sud de Narbonne), échangerait correspondance, séjours, amitiés avec Français(es) et Québécois(es) aimant la nature. Peut recevoir 1 à 2 personnes. Contact : Marc Marty, 17, Lotissement L'Ensoleilat - 11490 Portel des Corbières.

Vous qui avez le

Avant-poste

Les nouveautés philatéliques

Les anges victoriens



A l'occasion des fêtes de fin d'année, trois timbres différents représentent des anges de l'époque victorienne. Depuis plus de 2000 ans, les anges sont représentés dans la Bible et d'autres documents sacrés, comme messagers d'un renouveau. Le timbre de 46 cents sera proposé en feuille de 50 et en carnet de 10, les vignettes de 55 cents et 95 cents, en feuille de 50 et en carnet de 10.

Collection Canada de 1999

Depuis plus de 20 ans, les émissions de timbres canadiens sont réunies, chaque année, dans un ouvrage de qualité. La tradition se poursuit cette année avec la publication de Collection Canada de 1999.

L'ouvrage proposé comprend les timbres des 24 émissions commémoratives ainsi que les vignettes d'usage courant pour une valeur totale de 34 dollars. Des textes documentaires et de belles illustrations en couleur présentent les émissions de l'année passée comme celle du Nunavut qui a été l'une des plus populaires. Cet album philatélique, diffusé à plus de 100 000 exemplaires a toujours beaucoup de succès.

Les Plis Premier Jour officiels de 1999

A l'occasion de l'émission des nouveaux timbres canadiens, les collectionneurs peuvent se procurer les «Plis Premier Jour officiels», avec une enveloppe illustrée, le timbre et le cachet «Premier Jour». La collection de 1999 comporte 33 plis différents d'une valeur de 45,49 dollars et peuvent être obtenus auprès de Poste Canada et dans certains comptoirs postaux.

Les timbres du millénaire

A l'occasion du changement de millénaire, Postes Canada propose trois nouveaux timbres représentant une colombe, symbole de paix et d'amour. Les vignettes, imprimées au tarif intérieur, des envois à destination des Etats-Unis et du régime international, sont présentées individuellement, en feuillets de quatre timbres.

Alain RIPAUX

Astineux :
polémiqueur

Binerie :
restaurant bon marché

Boucaner :
fumer

Chacoter :
se disputer

Gambleur :
parieur

Gamique :
combine

Guinolée :
quête à domicile

Mots-clés

Jaquette :
chemise de nuit

Joke :
blague

Long-jeu :
microsillon

Mitaines :
gants

Parcomètre :
parcmètre

Pichou :
pantoufle

Siffleux :
marmotte

Surtemps :
heures supplémentaires

Tripant :
emballant

Truck :
camion

Remue-méninges

1 Qui est le père de la «loi 22» faisant du français la langue officielle du Québec ?

- A François Cloutier
- B Camille Laurin
- C Claude Ryan

2 Quel est le nouveau président de la Société généalogique canadienne-française ?

- A Marcel Fournier
- B Robert Normand
- C Denis Vaugeois

3 Dans quelle ville s'est tenu, en 1979, le premier congrès commun France-Québec - Québec-France ?

- A Brive-la-Gaillarde
- B La Rochelle
- C Saint-Malo

4 Quel est le nom de l'initiative routière au Québec qui offre les services de chauffeurs bénévoles pendant les fêtes ?

- A Opération Nez-rouge
- B Bois-sans-soif
- C A votre santé

5 Quel est le nom du groupe musical créé par Geneviève Bilodeau et Martin L'Heureux ?

- A Les Ann Victor
- B Beau Dommage
- C Rude Luck

6 Qui a reçu en 1999 le prix France-Québec/Philippe Rossillon ?

- A Abba Farhoud
- B Maxime-Olivier Moutier
- C Gaëtan Soucy

7 Quelle est la distance de la portion québécoise de la frontière entre le Canada et les Etats-Unis ?

- A 380 km
- B 536 km
- C 734 km

8 Quel est le plus haut sommet du Québec ?

- A Mont Jacques-Cartier
- B Mont Belle Fontaine
- C Mont d'Iberville

9 Quel est la ville française du Sud-Ouest jumelée avec Québec ?

- A Bordeaux
- B Pau
- C Toulouse

10 Combien François Beiger a-t-il vu de villages inuit pendant son expédition dans l'Arctique québécois ?

- A 7
- B 11
- C 15

François MOUCHET

Réponses : B 10 B 6 C 8 9 A 7 C 6 A 5 A 4 A 3 B 4 A 2 A 1

Goût du Québec...

Pl@ce-net

<http://www.municipalite.com>

Municipalite.com présente tout du monde municipal au Québec : un répertoire (touristique ou commercial) de toutes les municipalités, villes et cités de la belle province.

<http://www.quebecmonde.com>

L'association Québec dans le Monde a pour but de promouvoir et de faire connaître le Québec, ses ressources et ses réalisations dans le monde. Elle publie le périodique *Québec Info* pour être tenu au courant de l'actualité québécoise, édite des annuaires d'associations, d'entreprises.

<http://www.quebec.audiovisuel.com/>

Québec audiovisuel est le site du cinéma et de la télévision au Québec. Titres, biographies, extraits vidéo de la production audiovisuelle québécoise. Une masse d'informations répertoriées avec fiches artistiques et techniques.

<http://www.aqad.qc.ca/>

L'association québécoise des auteurs dramatiques propose des informations sur le droit d'auteur ainsi qu'un répertoire des auteurs dramatiques québécois et de leurs œuvres.

<http://www.oiiq.org/>

Le site de l'Ordre des Infirmiers et Infirmières du Québec a pour but de faire connaître la profession et l'ordre professionnel qui en supervise l'exercice ; établir, tisser des liens avec des groupes, associations du domaine des soins infirmiers et de la santé à travers le monde ; offrir une information récente, pertinente sur les préoccupations professionnelles, sociales et politiques des infirmières du Québec.

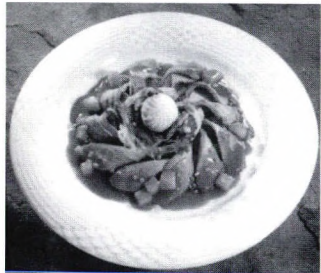
<http://www.er.uqam.ca/nobel/r14310/>

Le site Web de Robert Derome propose des outils de recherche et de communication en histoire de l'art. Articles sur l'orfèvrerie et les arts anciens du Québec. Index des sites Web des départements d'histoire de l'art à travers le monde. Liste de discussion sur les méthodes de l'histoire de l'art.

<http://www.calq.gouv.qc.ca/fr/index.htm>

Le Conseil des arts et des lettres du Québec est une société d'État vouée au soutien à la création, la production et la diffusion d'œuvres artistiques québécoises, qui octroie des bourses aux artistes professionnels et des subventions aux organismes artistiques sans but lucratif.

Yannick MALARD



Préparation : 40 minutes.

Rendement : 4 portions.

Cuisson : 25 minutes.

Ingrédients :

Poitrines de canard : 4
Poireau émincé : 1
Crémant de pomme : 250 ml
Champignons de saison, émincés : 375 ml
Sel, poivre
Cerfeuil frais, effeuillé : 60 ml
Pommes pelées, en dés de 1 cm : 2
Gingembre frais, haché : 10 ml
Fond brun de canard lié, ou demi-glace maison ou du commerce : 250 ml
Feuilles de cerfeuil : quantité suffisante

Entre-mets

Envolée de canard au crémant de pomme et sa poêlée de champignons au cerfeuil

Méthode :

Couper et enlever la peau des poitrines de canard en maintenant au centre une bande de 2,5 cm de largeur.
Découper en petits dés de 0,5 cm la peau retirée.
Faire rissoler ces petits dés dans un poêlon jusqu'à ce qu'ils soient bruns, puis les déposer sur un papier absorbant. Réserver.
Décanter le gras de cuisson et réserver.
Dans ce même poêlon, colorer les deux côtés de la poitrine de canard préalablement assaisonnée de sel et de poivre, et finir la cuisson au four à 190°C pendant une dizaine de minutes.
Pendant ce temps, chauffer doucement le poireau dans un peu de gras de cuisson de canard pendant environ 5 minutes.
Ajouter 125 ml (1/2 tasse) de crémant de pomme, saler et poivrer, puis laisser cuire tout doucement, à couvert, jusqu'à complète évaporation.
Entre-temps, sauter à feu vif les champignons dans un peu de gras de cuisson de canard, assaisonner, puis ajouter les feuilles de cerfeuil.
Retirer du four les poitrines de canard et conserver celles-ci au chaud.
Dégraisser le poêlon, puis y ajouter les dés de pommes et le gingembre, et sauter à feu vif pendant 2 minutes. Déglacer ensuite avec la demi-tasse de crémant de pomme restante et réduire des deux-tiers.
Ajouter le fond de canard lié ou encore la sauce demi-glace.
Dresser au centre d'une assiette de service les champignons sur un nid de poireau.
Déposer tout autour le canard coupé en fines lanières et y verser la sauce aux pommes.
Parsemer des dés de peau de canard rissolés et décorer de quelques feuilles de cerfeuil.

ITHQ

INSTITUT
DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE
DU QUÉBEC

Richard Desjardins, enseignant de pâtisserie et de cuisine évolutive à l'ITHQ depuis 1995, était auparavant chef exécutif à l'hôtel Delta de Montréal. Diplômé lui-même de l'ITHQ, il se perfectionne en France, notamment à l'école Lenôtre. Dans sa carrière internationale figurent les menus sur le Mermoz lors de la Québec-Saint-Malo de 1984, un poste de commis tournant au Pré-Catelan à Paris, des incursions à Séoul et en Suisse. Il a exercé également des responsabilités dans plusieurs grands hôtels et restaurants de Montréal, de Vancouver et au Manoir Rouville-Campbell de Saint-Hilaire.



Bretagne

Armor-Québec



Véronique PAVIC
33, rue Victor-Hugo
56600 LANESTER
= Fax 02 97 81 09 76

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
= 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
= 02 96 39 08 62
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr

Rennes-Québec



Christiane PERRON
29, avenue de Cork
35200 RENNES
= 02 99 78 82 76

Saint-Malo-Québec



Patricia LE GUILLOU-CARER
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
= 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr

Poitou-Charente

Bas-Poitou-Québec



Hôtel de la Vie Associative
12, rue Joseph Cugnot
79000 NIORT

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
= 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAULT
= 05 49 23 42 65
Fax : 05 49 02 86 65
Courriel : r.gaillon@wanadoo.fr

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
= 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
Courriel : caquebec@citeweb.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
= 02 33 25 60 83

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Janine ARSÈNE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUEVILLY
Tél/Fax : 02 35 18 14 19

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec

Claire CADIC
14 bis rue Marie Talet
49100 ANGERS
= 06 15 30 13 64
Fax : 02 41 24 19 81

Laval-Québec

Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
= 02 43 49 43 00

La Roche-Vendée-Québec



Michel VILLEGIER
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
= /Fax : 02 51 49 26 78

Courriel : quebec85@free.fr
www.troospeanet.horanet.fr/vendee_quebec.htm

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
= 02 43 94 05 89

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
48, bd Dalby
44000 NANTES
= Fax : 02 40 49 41 61

Courriel : puaudmichel@lemel.fr

Centre

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
= 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
= 02 38 85 56 17

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÈS CHAMBORD
= 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Philippe LIMOUZIN
B.P. 1121
37011 TOURS CEDEX 1
= 02 47 51 59 44
Fax : 02 47 91 66 36

Courriel : eplimouzin@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
= Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dautzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
= 05 55 23 23 78

Ile-de-France

Essonne-Québec

Serge DUBIEF
La Maison Internationale
40, avenue de la République
91230 MONTGERON
= 01 69 03 82 41
Fax : 01 69 83 15 66
essonne-quebec@ot-montgeron.clarinet.fr

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS

= 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)

Seine-et-Marne-Québec



Yvan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
= 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://perso.wanadoo.fr/freddy.kaiser/>

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
= 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
= 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Pierrette LARIDAN
33 rue Danièle Casanova
95260 BEAUMONT-SUR-OISE
= 01 34 70 13 70

Versailles-Yvelines-Québec



Jean-Paul DAUCHEZ
32, rue des Hauts Champs
Le Boulay
78950 GAMBAIL
= /Fax : 01 34 94 42 71

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Jean-Pierre BOURDIER
10, av. des Tourelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
= Fax : 05 56 47 42 31
Courriel : bxgironde-quebec@voila.fr

Pays-Basque-Québec



Christine LONDICHE
"La Désirade"
10, allée Pierre Etxahun
64600 ANGET
= 05 59 52 96 59
Courriel : chdelhaye@aol.com

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
= 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
"Leymonie"
24100 CREYSSE
= Fax : 05 53 57 42 02

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
Mairie de Marsac
81150 MARSAC
= 05 63 55 40 47

Midi-Toulousain-Québec



Pierre de SAQUI-SANNES
Hôtel de Ville
31706 BLAGNAC CEDEX
= 05 61 71 72 00

Courriel : mtquebec@hotmail.com

Rouergue-Québec

Gérard SOL
12600 THERONDELS
= 05 65 66 14 06

'tricoté serré'

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Ternois-Québec

Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
-Fax : 03 21 50 00 38

Cambresis-Hainaut-Québec

Johane DECROIX
368 rue H. Barbusse
59770 MARLY
- 03 27 29 49 72

Côte-d'Opale-Québec

Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
= 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44

Lil' Nord-Québec

Béatrice SEGARD
53 Bd Carnot BP 137
59001 LILLE CEDEX
= 03 20 13 12 72 (17h-18h30)
Télécopie 03 20 13 09 19
tmondial@aol.com

Picardie

Aisne-Québec

Gérard PRETROT
4 bis rue Anne Morgane
02200 SOISSONS
= 03 23 59 38 80

Oise-Québec

Evelyne VESSEMENT
8 rue Grand Pré
60700 FLEURINES
= 03 44 54 11 29

Auvergne

Auvergne-Québec

Pierre MAITRE
31 rue de la Garde
63140 CHATEL-GUYON
= 04 73 86 03 71
Courriel : auvergne-quebec@wanadoo.fr
Web : <http://perso.wanadoo.fr/jean-louis.lauriau/aq1.htm>

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec

Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
= 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec

Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
-Fax 04 68 21 65 47

Lorraine

Lorraine-Québec

Anne-Marie MOUTON
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
= 03 83 20 56 97

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec

Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
= 03 26 40 52 60
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champ.qc@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

Jean-Paul PIZELLE
Peigney
52200 LANGRES
= 03 25 87 15 91

Bourgogne

Bourgogne-Québec

Jean-Paul MONTHIOUX
Rue de la Velle
Reulle-Vergy
21220 GEVREY CHAMBERTIN
= 03 80 61 40 93

Provence/Côte d'Azur

Côte-d'Azur-Québec

Jean GIRARDOT
"Les Anthémis"
35 chemin du Colombier
06110 LE CANNET
= 04 93 69 84 49
www.multimania.com/theleme/azurquebec/

Terres-de-Provence-Québec

Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
-Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h.
du lundi au vendredi).

Vaucluse-Québec

Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
-Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : golivier@mnet.fr

Alsace

Alsace-Québec

Jean-Daniel SCHELL
11 rue Wimpheling
67000 STRASBOURG
= 03 88 60 34 74
Fax 03 88 68 34 24
Courriel : alsace.quebec@yahoo.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

Roland BOILLOT
1, route vers le Lavoir
70700 VELLOREILLE-LES-CHOYE
= 03 84 32 95 88

Belfort-Québec

Dominique COLIN
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
= 03 84 28 72 02
Fax : 03 84 22 49 38

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
= 04 76 84 98 70

Alpes-Léman-Québec

Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
= 04 79 32 36 75
Fax : 04 79 32 89 71

Bugey-Québec

Didier LORENZINI
16, Impasse de Longemale
01100 YOYONNAC
= 06 12 24 59 40
Fax : 04 74 77 00 22
Courriel : didier.lorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec

Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
= 04 78 60 88 21

Corse

Corse-Québec

Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
= 04 95 25 12 58

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : secretariat@france-quebec.asso.fr

Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC

Web : www.france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
= 0 590 92 98 66
Fax : 0 590 92 99 93

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
= 596 73 73 83
Fax : 596 70 09 75

Guyane-Québec

Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 0 594 31 87 17

Réunion-Québec

Alain LEMÉE
23 rue de la Paix
97400 SAINT-DENIS
= : 0 (262) 87 20 20

Membres associés

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
19, rue Jean Leclaire
75017 PARIS

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Jean-Luc PORTIER
9-11, avenue Franklin-Roosevelt
75008 PARIS
-Fax : 01 42 56 55 41

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
36, av. du Général Leclerc
45800 ST JEAN-DE-BRAYE

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre-Alexandre KROPP
1, rue Montera
75012 PARIS

Québec

L'hiver

à
l'état pur

Québec

*De la neige, de l'espace,
de la pureté
au kilomètre carré,
le Québec est l'endroit
rêvé pour vous ressourcer.
Parce que des ressources,
le Québec n'en manque
pas : nos pistes sauvages
et nos lacs poudrés
s'offrent à vous pour
d'inoubliables randonnées*

*en motoneige,
en raquettes
ou en traîneau
à chiens.*

*A vous les étendues
immaculées !*

*Vous verrez à force
d'aventure dans
ces immensités
vous en repartirez
grandi !*

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
TOURISME QUEBEC

c/o MPS

BP 90

67162 WISSEMBOURG

CEDEX FRANCE

N° VERT 0 800 90 77 77

APPEL GRATUIT DEPUIS LA FRANCE

TOUS LES JOURS DE 15H À 23H,

SAUF À PARTIR DES MOBILES

3615 QUEBEC (1,29 F/mn)

www.bonjour-quebec.com



Québec

